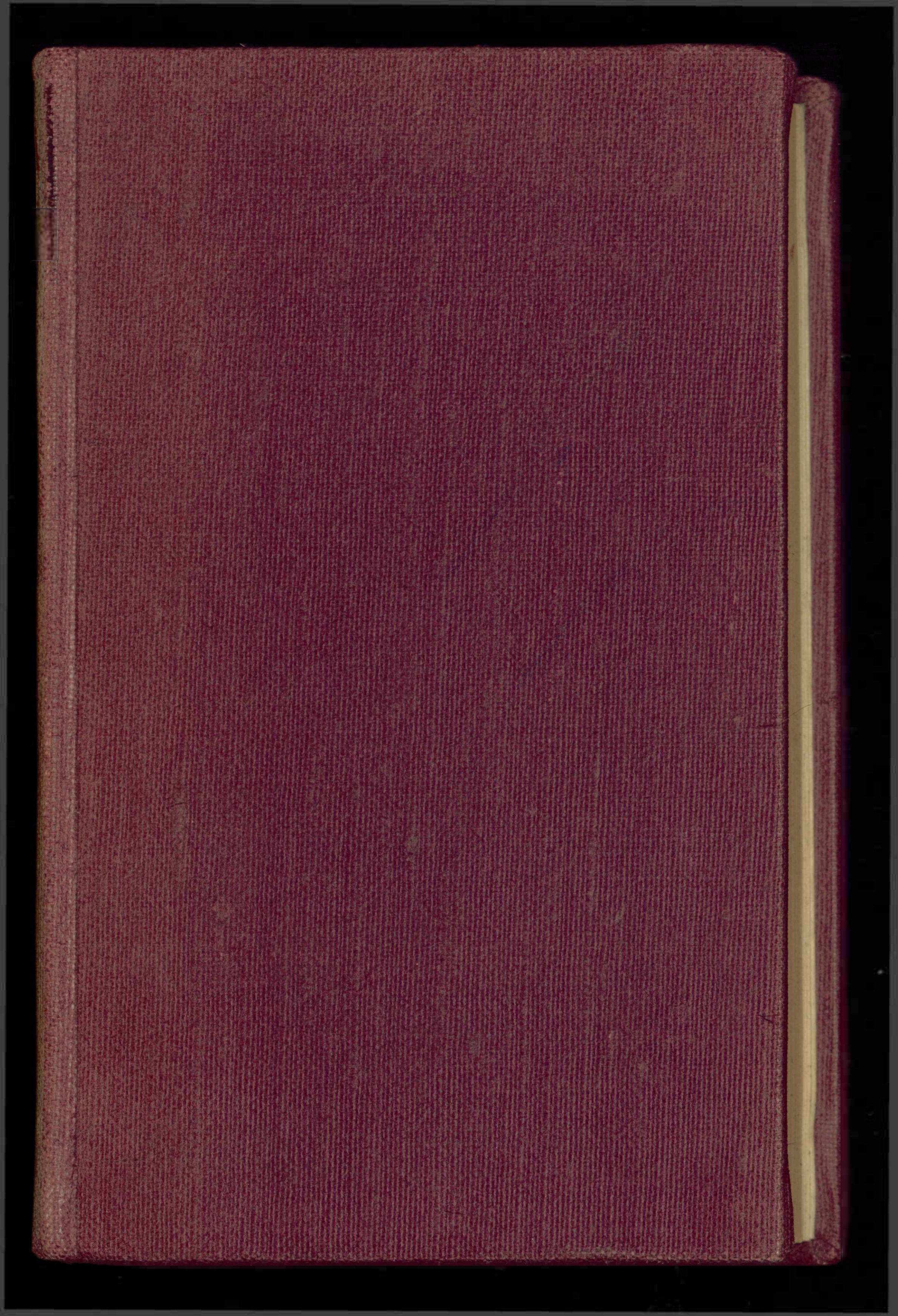


H. SELVA

—

ASTROLOGIE







H. SELVA

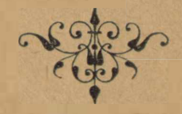
TRAITÉ THÉORIQUE ET PRATIQUE

D'ASTROLOGIE

GÉNÉTHLIAQUE

C'est icy un livre de bonne foy, lecteur.
MONTAIGNE.

Nous avons tort de croire que les choses contiennent les qualités qui nous apparaissent en elles. Si nous les comprenions bien, nous devrions peut-être, pour connaître leur origine, regarder au delà des étoiles fixes. Nous voyons certains mouvements et certaines opérations s'accomplir dans tout ce qui nous entoure, mais nous ne savons pas d'où procèdent les courants qui les produisent ; peut-être certaines choses nous apparaîtraient-elles tout autres si quelque grande étoile ou corps, se trouvant à une distance inconcevable, venait à changer ou cessait d'exister.
LOCKE.





PARIS
CHAMUEL, ÉDITEUR
5, RUE DE SAVOIE, 5

1900



A F.-Ch. BARLET

En souvenir de nos entretiens,

et en témoignage de mon affectueux attachement.

H. Selva.

Paris, Novembre 1897.

AVANT-PROPOS

L'astrologie est communément définie : « l'Art de prédire l'avenir par l'inspection des astres » ; et en vertu de cette définition, aussi vague qu'incomplète, elle est rangée parmi les sciences dites de divination.

Appliqué à l'astrologie, ce dernier terme est en réalité impropre. Le mot divination évoque aussitôt l'idée de certaines facultés psychiques transcendantes. Or, de telles facultés ne sont point requises pour la pratique de l'astrologie. Tout au plus l'emploi de ce vocable conviendrait-il ici si on voulait en restreindre la signification au sens trop limité de pronostication.

Disons donc que l'astrologie est, plus simplement, une science naturelle, procédant par l'observation, partant une science positive. Se fondant sur la connaissance particulière qu'elle a de certaines propriétés naturelles des corps célestes comme de leurs relations avec notre monde, elle affirme que les tendances individuelles des êtres vivants, tant

congénitales qu'acquises, sont évoquées en principe par l'action des « Influences astrales » ; par l'observation des configurations astrales à un moment donné, elle en pose le diagnostic; et de ce diagnostic elle déduit ses pronostics. Par le fait, l'astrologie procède donc par jugements ; *d'où le nom de « judiciaire » donné à celle de ses branches dont l'objet spécial est la prédiction de l'avenir. De la sorte, comme toute science, elle ne relève strictement que des facultés intellectuelles, et en première ligne du raisonnement.*

Cependant, ce malentendu quant au caractère de la science astrologique n'est pas le seul qui ait cours. Il reste à combattre une autre confusion, assez répandue, qui a trait aux éléments sur lesquels sont basés les jugements astrologiques. Elle provient du fait que le nom d'astrologie a été usurpé par plusieurs systèmes de prédiction qui n'ont que des rapports fort éloignés, le plus souvent même purement artificiels, avec la véritable science des astres.

Cette dernière observe nécessairement les corps mêmes des soleils et des planètes, ainsi que leurs mouvements réels ou apparents dans la sphère céleste, parce que ces éléments forment sa base essentielle comme on l'a fait entendre tout à l'heure Il en est tout différemment des autres systèmes dont il vient d'être parlé. Ici le fond sur lequel re-

posent les prédictions, est principalement constitué par une combinaison kabbalistique de lettres et de nombres avec un symbolisme planétaire et sidéral. Dans cette combinaison, qui a tout au moins l'apparence d'un artifice, les seuls éléments astronomiques qui soient pris en considération sont la position du Soleil dans le Zodiaque et les phases lunaires.

A ces systèmes astro-onomantiques et kabbalistiques on doit dénier le nom même d'astrologie.

La science des astres comprend trois parties principales :

1. — L'astronomie;

2. — L'astrologie naturelle;

3. — L'astrologie judiciaire ou horoscopie.

L'astronomie étudie, comme on sait, les qualités physiques des corps célestes et leurs mouvements.

L'astrologie naturelle considère les corps célestes non seulement comme le siège principal des phénomènes de la Vie universelle, mais encore comme les sources des principaux agents qui en déterminent la manifestation. A ce point de vue les corps célestes constituent, par l'ensemble des phénomènes vitaux qui s'y accomplissent, de véritables êtres organisés et vivants, cellules animées du corps immense appelé Univers. Dès lors, l'astrologie naturelle s'applique à connaître la vie *des*

corps célestes, et en particulier de ceux qui composent notre système solaire; puis — comme conséquence de cette vie — elle observe leur action réciproque; enfin elle détermine les « correspondances », c'est-à-dire les analogies, les rapports et les dépendances mutuelles qui existent entre tous les êtres animés et inanimés de notre système solaire, du plus grand au plus petit. En un mot, l'astrologie naturelle étudie la physiologie *de l'Univers.*

En dernier lieu, l'astrologie judiciaire applique les données que lui fournissent l'astronomie et l'astrologie naturelle, à la définition, dès leur naissance, des caractères individuels des êtres vivants, et à la prédiction de leur avenir.

Elle comporte plusieurs branches. La principale en est l'astrologie généthliaque, qui poursuit le but qu'on vient d'expliquer de la façon la plus générale, et cela tant au point de vue de l'individu qu'à celui de collectivités. Vient ensuite la branche médicale, qui s'applique spécialement à déterminer la marche et la terminaison des maladies. En troisième lieu, l'astrologie horaire s'emploie pour prédire, à un moment donné de la vie, l'issue d'une entreprise et la nature des circonstances qui l'entourent. Enfin l'astrologie météorologique s'occupe de la prédiction du temps.

Considérée dans son intégralité, avec tous ses

tenants et aboutissants, l'astrologie est donc une science immense! Immense par tout ce qu'elle embrasse : la Nature, l'Univers, l'Humanité; immense par l'étendue des connaissances qu'elle exigerait de qui voudrait la maîtriser, comme par la profondeur de celles qu'elle fournirait à qui la posséderait; immense enfin par le nombre et la variété, par la complexité et la grandeur des problèmes dont la solution lui est proposée, ainsi que des méditations qu'elle suggère! Posséder l'astrologie ce serait presque avoir la Science (1).

Mon intention est de ne traiter ici en particulier que de l'astrologie généthliaque. Je supposerai connus du lecteur les éléments astronomiques qui sont nécessaires pour l'érection d'un horoscope; je ne ferai que les énumérer en temps et lieu. Ces exigences se trouvent d'ailleurs considérablement simplifiées par les éphémérides très complètes qui se publient de nos jours. Quant à l'astrologie naturelle, je me bornerai à en donner ce qui intéresse spécialement la généthliaque, dans les limites très étroites de ce que nous a transmis la tradition, ou fait connaître l'expérience.

(1) Conf. le très remarquable article sur l'Astrologie écrit par F.-Ch. Barlet dans le « *Lotus* » n° 17, août 1888.

INTRODUCTION

Venir traiter d'astrologie en cette fin du XIXme siècle et, d'un air sérieux, en parler comme d'une science, et même d'une science positive, paraîtra à beaucoup d'esprits œuvre de mauvais plaisant ou de fou ; tant la seule conception d'une action que les astres exerceraient sur les êtres vivants de notre planète semblera, sous le jour de certaines théories scientifiques de l'heure actuelle, une ridicule ou lamentable superstition du vieux temps.

D'autres, pour qui les thèses de la science officielles ne sont pas toutes paroles d'évangile, et encore moins tout l'évangile scientifique, consentiront plus volontiers sans doute à voir en cet exposé simplement le fait d'un homme de bonne foi que l'étude a convaincu de la réalité des fondements d'une science dès lors injustement décriée. C'est du moins le bénéfice de ce dernier terme de l'alternative que je voudrais pour le moment réclamer de l'indulgence du lecteur : qu'on ne me juge qu'*après* avoir lu ce livre, avec attention, et surtout après avoir pratiqué un peu ce qu'il enseigne.

La notion d'une « influence astrale » est-elle donc réellement aussi invraisemblable, disons le mot, aussi absurde qu'on se plaît à le répandre?

J'ose à peine, pour sa défense, tirer un argument du fait que des hommes comme Pythagore, Hippocrate, Galien, Platon, Aristote, et plus près de nous, Paracelse et Képler — pour ne citer que ceux-là — l'ont professée, et que de la part de plusieurs d'entre eux l'astrologie a même été l'objet de certaines recherches pratiques. Car ces intelligences présentent pour la plupart des modernes ce cas très spécial et fort remarquable qu'elles s'obscurcissent jusqu'à la folie dès l'instant même où elles touchent au problème astrologique; pour recouvrer, il est vrai, toute leur brillante clarté un moment après lorsqu'elles se retournent vers d'autres ordres d'idées.

Or de ces penseurs admirables, de ces profonds observateurs, le génie à creusé des sillons radieux dont la fertilité s'est continuée jusqu'à nous-mêmes. A qui veut-on faire croire que sur ce seul point ils aient été assez dépourvus de jugement pour n'avoir pu discerner si la théorie astrologique recevait sa confirmation des faits ou non?

Et qu'on ne vienne pas dire — comme on l'a essayé déjà — que c'est par une sorte d'opportunisme, par une concession volontaire à ce que leur conscience intellectuelle avait dû leur faire

reconnaître pour une erreur ou une superstition de leur époque, qu'ils auraient accordé une certaine place, dans leur œuvre, aux théories astrologiques. A imputer à des hommes de cette envergure un pareil manque de probité intellectuelle, l'injure serait gratuite !

Insister davantage me semblerait oiseux. Laissons donc là l'argument historique, et voyons plutôt si l'existence de certains agents et phénomènes d'origine céleste, reconnus et catalogués par la science officielle, ne pourrait, sinon fournir une confirmation de fait, du moins offrir quelque argument pour faire concevoir la possibilité des influences que l'astrologie attribue aux corps célestes.

Voici d'abord la gravitation universelle. Des Mondes roulent dans l'Espace infini : planètes gravitant autour de leur soleil, satellites circulant autour des planètes, et le système entier emporté, par le mouvement de translation de son centre, vers un autre soleil inconnu. Dans cette course vertigineuse, aucun de ces corps ne s'égare : une force mystérieuse semble les retenir dans leur orbite, comme enchaînés à l'astre plus grand qui leur commande. Phénomène prodigieux qu'on n'a pu expliquer jusqu'ici que par la théorie de l'attraction réciproque des corps célestes.

Cependant cette attraction est-elle démontrée ?

L'astronomie l'admet et la réclame comme base de tout système planétaire. L'observation des phénomènes célestes n'a, jusqu'ici, révélé rien qui soit contraire à l'admission de cette théorie. Mais cela prouve-t-il que dans les phénomèmes qu'on attribue à la gravitation universelle cette force soit seule en action, et qu'il n'y ait aucune autre en jeu qui concoure à leur production? D'ailleurs, que connaît-on jusqu'ici de la nature intime de cet agent? Sait-on seulement de quelle manière s'effectue son opération? Pourtant on admet son existence parce que l'observation en montre constamment la probabilité (1).

Or, lorsqu'on voit une force telle que l'attraction — en admettant que ce terme couvre la chose —

(1) Ch. Delaunay, « *Cours d'astronomie* » 7e édition, p. 563 : « ...Les choses se passent comme si le Soleil attirait « les planètes, parce qu'il nous est impossible d'arriver à « une connaissance complète de la nature intime de la « force à laquelle chaque planète est soumise. Cette force « ne se manifeste à nous que par les effets qui résultent de « son action sur la planète, et tout ce que nous pouvons « conclure de l'examen attentif de ces effets c'est la con- « naissance de la grandeur et de la direction de la force à « chaque instant. Nous ne pouvons en aucune manière « décider si le Soleil attire réellement les planètes, ou « bien si la tendance des planètes à se rapprocher du So- « leil est due à une cause toute différente de ce que nous « entendons par une attraction émanant de cet astre. »

Newton, en parlant de l'attraction, s'exprimait ainsi : « *Quam ego attractionem appello.* »

agir à des distances pareilles sur des masses énormes comme le sont les corps célestes, et les maintenir dans l'ordre établi ; lorsqu'on voit l'attraction provoquer ici certaines perturbations dans le mouvement des planètes et des satellites, là le phénomène des marées — action profonde qui s'exerce sur la matière brute —, paraîtra-t-il déraisonnable d'admettre une autre force, rayonnant de ces mêmes corps célestes, mais d'essence beaucoup plus subtile, pour ainsi parler, qui puisse agir sur un organisme aussi fin et aussi sensible qu'est celui de l'homme ?

Voici ensuite l'induction électro-magnétique que le soleil exerce sur la terre : on est en effet à peu près convaincu aujourd'hui qu'il existe une corrélation entre l'apparition des taches solaires — indice d'une activité particulière dans le travail intérieur de l'astre du jour — et les grandes perturbations magnétiques et peut-être même atmosphériques qui se font sentir sur notre planète.

Mais si le Soleil influence le magnétisme physique, pourquoi n'exercerait-il pas cette action aussi sur le magnétisme animal ? Des expériences quasi officielles aujourd'hui n'ont-elles pas révélé une étroite parenté entre ces deux magnétismes, ou, plus exactement, n'ont-elles pas démontré que le magnétisme physique et celui qu'on appelle vi-

tal ou animal, ne sont que deux aspects, deux modes d'action d'une même force ?

Voici encore la chaleur. Notre monde est organisé de telle sorte que la chaleur est, à degrés variables pour les diverses espèces, mais pour tous les êtres sans distinction une condition nécessaire de la vie. Et n'est-ce pas encore dans le soleil qu'est pour notre terre comme pour les autres planètes, la source de toute chaleur ?

Voudra-t-on objecter que les effets de la chaleur solaire ne s'étendent qu'à la vie physique ? Voyez pourtant combien intimement sont liés chez l'homme le physique et le moral : le bien-être et le mal-être — pour rester dans les termes les plus généraux — ne réagissent-ils pas constamment sur son « état d'âme » ? La puissance ou la faiblesse organique, qu'elle soit congénitale ou acquise, ne se répercute-t-elle pas profondément sur le caractère et jusque sur la qualité même des idées ? Les différences climatériques qui, avant tout, sont dues aux variations d'intensité des radiations solaires, n'ont-elles pas une part considérable dans la formation de certains caractères des diverses races comme des nations ?

Et si les désirs, les sentiments, et les idées de l'individu sont ainsi influencés, ses actes ne se ressentiraient pas aussi de cette influence dans une certaine mesure ?

Voici enfin la lumière solaire. Est-il besoin de rappeler que pour la plupart des êtres vivants elle constitue, par sa présence ou par son absence, le régulateur naturel des périodes journalières d'activité et de repos? Mais d'autres remarques sont à faire ici, plus intéressantes pour notre démonstration, parce qu'elles reposent sur une action plus directe de la lumière solaire. Ainsi la lumière a la propriété, par son activité chimique, d'intervenir, comme agent naturel indispensable, dans l'élaboration de certaines substances organiques nécessaires à la vie végétale et animale. D'autre part, elle manifeste une action certaine sur le système nerveux : de la sorte elle exerce une influence incontestable sur le moral comme sur les idées de l'homme.

Les exemples qui viennent d'être cités ont donc fait apercevoir un certain nombre de phénomènes d'une importance capitale pour notre Monde qui sont dûs à l'intervention d'agents d'origine céleste.

Mais peut-être m'objectera-t-on encore que si l'attraction est commune à tous les corps célestes, les autres formes de l'énergie — chaleur, lumière, électricité, magnétisme — dont l'action sur les organismes vivants est la plus perceptible pour nous, procèdent du Soleil seul ; de sorte que leur exemple ne pourrait encore pas fournir d'argument à l'astrologie pour l'influence qu'elle prête aux planètes et à notre satellite.

On pourrait alors faire remarquer qu'on a de tout temps observé une influence des phases de la Lune sur les individus atteints de certaines névroses telles que l'hystérie, l'épilepsie, le somnambulisme, les manies et la folie, et que c'est précisément de cette observation qu'est venue l'appellation populaire de « lunatique ». On pourrait rappeler qu'Hippocrate et Galien avaient depuis longtemps remarqué la corrélation qui se manifeste entre les jours critiques constatés dans le cours de certaines maladies, et les aspects que forme la Lune avec la position qu'elle occupait au début de la maladie. On pourrait citer enfin, plus près de nous, des médecins (1) qui ont cru apercevoir une relation semblable entre les phases lunaires et les recrudescences ou les rémittences de certaines affections cutanées, (probablement de celles qui sont sous la dépendance du système nerveux plutôt que d'un prétendu vice du sang).

Voilà donc des exemples non seulement d'une action de notre satellite, mais d'une action qui, dans le premier cas notamment, prend positivement l'allure d'une influence directe sur les centres nerveux. Il est vrai qu'aujourd'hui on nie ces effets à priori, sans toutefois se donner la peine de les contrôler.

(1) Menuret, Burnet. Cf. Guillemeau, *Quelques notes et observations sur l'Astrologie* pp. 20-22.

Mais voici une autre observation qui est plus propice à notre argumentation : il a été récemment mis hors de doute (1) que les planètes, elles aussi, exercent une influence sur le magnétisme terrestre. L'assimilation, sur ce point, des planètes au Soleil est d'autant plus intéressante pour l'astrologue que cette influence électro-magnétique offre, par bien des côtés, une ressemblance telle avec l'influence astrale étudiée par l'astrologie, qu'elle n'apparaît pour ainsi dire que comme un aspect particulier de cette dernière.

« Naturellement, à cause de son énorme volume « et de l'intensité des phénomènes dont il est le « théâtre, c'est au Soleil qu'appartient la plus puis- « sante action sur notre globe ; peut-être cependant « à cause de sa proximité, la Lune a-t-elle plus d'in- « fluence en ceci, comme dans le phénomène des « marées ; et les planètes passent en dernier lieu. « Lune et planètes n'agissent d'ailleurs pas comme « sources d'énergie, mais simplement comme or- « ganes déterminants de la direction et de la nature, « de l'aspect de l'énergie qu'elles reçoivent du Soleil « et qu'elles réfléchissent, plus ou moins modifiée « par leur nature propre (2). »

(1) Par M. Leyst. de l'Observatoire magnétique de Pawlowsk (Russie). Cf. Marius Decrespe, *La matière des Œuvres magiques*, p.52,

(2) M. Decrespe. *ibid.*

On a comparé, et non sans avantage, cette spécialisation de l'énergie solaire au phénomène de la réfraction et de la décomposition de la lumière blanche du Soleil par les corps éclairés, d'où résultent leurs colorations diverses : celui-ci apparaît rouge, celui-là vert, etc. Mais ce n'est là évidemment qu'une comparaison. L'hypothèse la plus séduisante, à mon sens, par laquelle on puisse tenter d'expliquer la modification en question, est celle qui y voit une transformation de l'énergie solaire à travers les phénomènes de la vie sur les planètes.

Il est en effet plus que probable, — certain même si l'on s'en rapporte à l'analogie, qui forme le lien mystérieux entre les œuvres en apparence si diverses que la Nature accomplit sur tous les plans de son activité — que la Terre n'est pas le seul corps céleste habité. Comment ! Le gigantesque effort que la Nature a réalisé en créant l'Univers, aurait abouti à doter de la Vie seul le nain que représente notre Terre parmi ce peuple de géants, alors que dans tous les détails des organisations si diverses dont elle est l'ouvrier, cette même Nature montre à chaque pas à l'esprit émerveillé avec quelle suprême intelligence elle a fait partout servir une même chose à plusieurs fins, avec quelle prévoyante économie elle a su tirer partout du moindre effort les plus grands effets ?

En particulier, l'unité d'organisation qui se manifeste dans notre système solaire sous la multiplicité des formes, et la communauté d'origine des planètes qui le composent, font concevoir comme une probabilité que ces mondes lointains sont soumis à l'action des mêmes forces physiques que le nôtre; et la similitude des phénomènes cosmiques et élémentaires qu'a pu y observer l'astronomie physique (1), démontre la réalité de cette supposition. Dès lors cette conclusion s'impose, avec tous les caractères de l'évidence morale, que dans ces mondes aussi la Vie a dû trouver les conditions physiques nécessaires à son éclosion, tout comme elle les a rencontrées sur notre planète. Et s'il en est ainsi, elle doit y évoluer, peut-être sous des formes sensiblement différentes de celles que nous connaissons jusqu'ici, mais, quant à ses manifestations essentielles, suivant des lois identiques à celles que nous pouvons constater chez nous.

Or, si tout être vivant, dans l'accomplissement de ses actes vitaux, consomme de l'énergie solaire sous forme de chaleur, de lumière, de rayonnement chimique, etc., on sait aussi qu'il produit en même temps de l'énergie sous d'autres formes qui lui sont propres et qui varient suivant le degré qu'il oc-

(1) Qui, soit dit en passant, n'est que la *redécouverte*, encore embryonnaire, de l'astrologie naturelle.

cupe sur l'échelle des organisations. A son tour il dégage ainsi des forces physiques et des forces animiques, — chaleur, électricité, force vitale, magnétisme, force nerveuse — qui, bien entendu, ne sont que le résultat d'une adaptation des énergies qu'il a puisées dans l'ambiant. Les êtres innombrables qui vivent et végètent à la surface des autres globes planétaires doivent donc, eux aussi, être autant de sources secondaires d'énergies. « Et s'il en est ainsi, toutes ces forces n'ont-« elles pas, comme tout ensemble de forces, une ré-« sultante pour chaque globe, quelque part dans « l'espace ? Ces résultantes ne réagissent-elles pas « aussi l'une sur l'autre, et leur réaction ne doit-elle « pas varier sans cesse avec les situations « réciproques des globes, c'est-à-dire avec les « positions qu'enseigne l'astronomie, selon les « aspects du Zodiaque pour l'observateur ter-« restre ?

« Il y a donc des influences réciproques des as-« tres; il y a donc une influence magnétique, un hyp-« notisme particulier, une suggestion de sensations « et d'idées, des astres voisins sur la Terre ; il doit « donc y avoir aussi une science de ces influences « pour l'être qui peut les percevoir : cette science, « c'est l'astrologie (1). »

(1) F. Ch. Barlet, article du *Lotus* déjà cité.

En résumé, les considérations qui précèdent ont eu pour but de faire ressortir qu'il n'y a dans les faits constatés par la science officielle même, rien qui soit contraire à la conception d'influences astrales; mieux encore, que loin d'en démontrer l'invraisemblance, ces faits lui offrent au contraire une base.

Mais la possibilité scientifique d'une conception n'entraîne pas nécessairement la preuve de son existence réelle. C'est donc à l'astrologie maintenant de faire la démonstration expérimentale de son assertion qu'on doit attribuer à l'action astrale des effets beaucoup plus étendus et plus complexes que ceux qu'on lui a communément reconnus jusqu'ici.

*
* *

Cependant quelques explications semblent nécessaires ici au sujet des conditions qu'on doit observer pour obtenir cette démonstration.

Quiconque aura la patience voulue pour entreprendre sérieusement l'étude des influences astrales, quiconque voudra conduire les observations astrologiques de manière consciencieuse et avec bonne foi, devra arriver à la conviction que la science des astres se justifie expérimentalement. Ce qui ne veut pas dire toutefois qu'on verra se confirmer tout ce qui est écrit dans les vieux grimoires sous

le titre d'Astrologie, ou tout ce qui en a été extrait, le plus souvent au hasard, pour figurer dans certaines compilations modernes.

Dans son long passé, l'astrologie a eu, plus que tout autre science, à souffrir du charlatanisme. L'attraction qu'elle a souvent exercée sur les esprits les moins qualifiés pour la pratiquer, peut aisément s'expliquer par les curiosités qu'éveille son but. Mais c'est justement dans les pratiques ineptes qui en ont été la conséquence, qu'apparaît la cause, on peut dire l'unique cause, de sa décadence et des attaques, souvent justifiées en apparence, auxquelles elle a été en butte (1). Cependant ses adversaires ont trop souvent oublié que l'incapacité et l'imposture de faux docteurs ne prou-

(1) Morin de Villefranche, le plus remarquable des astrologues à mon avis, stigmatise cet état de choses en donnant les raisons suivantes pour le peu de créance que rencontre l'astrologie, *Astrol. Gall.* præfat. apologet. p. IV : « Prima : quod hujus doctrinæ nulla fuerint hactenus tradita principia vel fundamenta manifesta aut genuina. Secunda : quod astrologi celebriores, compulsi reddere rationem suarum regularum, sententiarum et prædictionum, nihil respondent quod viris doctis satisfaciat ; sed hos pro ratione suprema fere semper relegant ad suas et veterum experientias, non minus quam ipsæ regulæ dubias. Tertia : quod ipsi etiam famosiores astrologi in suis prædictionibus sæpe fallant homines, vel fallantur ipsimet. Quarta : quod maxima pars eorum qui Astrologiam profitentur vel sibi astrologi nomen arrogant, sit gens vilis et prorsus ignara non solum ipsius Astrologiæ, sed Philosophiæ omnisque liberalis disciplinæ. »

vent pas l'inanité d'une science qu'ils s'attribuent sans la posséder; pas plus que des erreurs d'application commises par des adeptes même qualifiés n'en démontrent la fausseté. Parce que tel médecin se serait trompé de diagnostic, nierait-on la médecine?

Patience, conscience, absence de parti pris, constituent évidemment une première garantie nécessaire pour qu'une expérimentation puisse passer pour sérieuse, et que ses résultats aient une valeur. Une seconde condition, également indispensable, est d'opérer sur des données correctes seulement, et de ne faire de la science qu'une application conforme à ses vrais principes.

Mais à ce point l'étudiant se trouve de prime abord en face de deux difficultés principales, qui peuvent facilement devenir les écueils où sa conviction risque de se briser.

La première difficulté découle de ce fait que le moment précis d'une naissance a été très rarement noté avec une exactitude suffisamment rigoureuse. Or, si pour tous les éléments d'interprétation qui dépendent de la position relative des corps célestes dans le Zodiaque une erreur de quelques minutes dans la constatation de l'heure d'une naissance n'a que peu de valeur, elle prend une importance capitale dans toutes les questions où la position apparente des astres dans la Sphère entre en ligne

de compte. Cette importance se fera surtout sentir dans le calcul des *Directions* (1), où une erreur de quatre minutes dans l'heure donnée d'une naissance peut fausser d'une année entière la prédiction de l'époque probable où se réalisera un événement donné.

On a proposé plusieurs moyens pour permettre, à posteriori, de rectifier ces erreurs de temps. Mais ce n'est pas ici le lieu pour faire la description de ces diverses méthodes, ni pour en examiner la valeur.

A cette difficulté, on ne peut pour le moment conseiller qu'un remède : c'est de n'opérer que sur des nativités pour lesquelles on est à peu de minutes près sûr de l'heure véritable, et pour les naissances à venir, d'apporter toute la rigueur possible à la constatation du temps astronomique au moment où elles s'accompliront.

Cela nous place en face de la question : Quel est, au point de vue astrologique, le moment précis d'une naissance? C'est l'instant où se manifeste le premier acte de la vie propre de l'enfant : c'est en premier

(1) On appelle « Direction astrologique » le calcul de l'arc de grand cercle compris entre deux positions successives d'un astre. Cet arc converti en temps indique l'époque probable à laquelle se réalisera tel événement déterminé potentiellement à la naissance par l'astre en question.

lieu celui où se fait la première inspiration. Mais la constatation n'en est généralement pas possible. On doit alors observer le moment où se fait la section du cordon ombilical, qui place l'enfant le plus complètement dans les conditions de vie propre.

La seconde difficulté dont il a été parlé, consiste en général dans l'absence d'ouvrages modernes appropriés à une étude bien entendue, ou dans la presque impossibilité — à cause de leur rareté aujourd'hui — de se procurer parmi les ouvrages anciens ceux qui ont une véritable valeur.

Le nombre de ces derniers est d'ailleurs excessivement restreint (1), tandis que les petits traités populaires où l'ignorance des auteurs égale leur suffisance, pullulent. Cette abondance de mauvaise qualité provient sans doute de ce que vers la fin de la Renaissance — époque qui, au milieu de tant d'autres résurrections, a vu se produire

(1) Et encore, à mon avis, aucun d'eux n'approche en valeur, même de loin, de l'*Astrologia Gallica* de Morin de Villefranche, né en 1583, docteur en médecine à Avignon en 1613, professeur de mathématiques au Collège de France en 1629, auteur, entre autres, d'un ouvrage sur le calcul des Longitudes célestes, d'un traité de Trigonométrie, etc. — Descartes le tenait en telle estime qu'il le consulta sur ses travaux philosophiques avant de les publier. — Mort en 1656.

aussi un remarquable réveil des sciences occultes — l'astrologie était tombée pour ainsi dire dans le domaine public : à voir le nombre de ces opuscules, c'était, en ce temps-là, à qui bâclerait son traité d'astrologie.

Ce qui caractérise surtout la grande majorité des traités existants, grands et petits, c'est à côté d'une méconnaissance souvent complète des véritables principes de l'astrologie, une surcharge extraordinaire de complications et de restrictions, à l'apparence parfois contradictoire, dans lesquelles les règles d'interprétation se trouvent comme noyées. Même des auteurs réputés, tels que Schoner par exemple, n'ont pas toujours su préserver leurs ouvrages de ce défaut. De sorte que l'étudiant, qui n'est pas encore en état de savoir distinguer le bon grain de l'ivraie, s'y perd dès le début et ne sait comment sortir d'embarras ; et lorsque, par respect pour la soi-disant tradition, il veut observer toutes ces amplifications et toutes ces restrictions, il finit par n'y plus rien voir du tout. Il n'est pas étonnant alors que les meilleures volontés se rebutent ; que beaucoup de chercheurs curieux, déçus dans leur attente de « savoir », se retournent contre les prétentions de l'astrologie et aillent accroître le nombre de ceux qui pensent et disent qu'astrologie est synonyme d'imposture ou de chimère.

Le défaut que je viens de signaler semble avoir eu pour cause principale qu'on ne s'est pas tenu pour satisfait de trouver dans l'horoscope l'indication du caractère général d'une organisation humaine, d'un état ou d'un événement, mais qu'on a voulu tantôt expliquer, tantôt prédire les moindres particularités qui les accompagnaient. On s'est donc mis à rechercher, dans les signes célestes, des indications extérieures accessoires qui pussent y correspondre. Cependant la révélation des particularités qu'on cherchait, ne pouvait se déduire ni de ce que l'on savait de la nature des corps célestes, ni de leur mode d'action, ni de leur position relative. C'est alors que certains astrologues, et non des moindres, en sont arrivés à imposer de force tant aux planètes qu'aux constellations et aux Signes du Zodiaque des propriétés qui, comblant certaines lacunes de leur savoir, devaient répondre à leurs besoins, mais n'avaient qu'un défaut, celui de tirer leur origine de l'imagination, et non de la nature des choses célestes (1).

(1) En veut-on une illustration ? — L'astérisme appelé Tête de Méduse devait présager qu'on mourrait la tête coupée, par analogie avec le mythe de la Méduse ; la constellation Argo, qu'on trouverait la mort dans un naufrage, parce que Argo avait été le navire des Argonautes. — Le Signe du Lion et la partie postérieure du Sagittaire — figuré par un centaure — devaient rendre les personnes nées sous

Le symbolisme paraît avoir fourni les premiers éléments à cette amplification de la matière astrologique. Mais comme la délicatesse de touche qu'exige l'application de cette méthode, très fertile d'ailleurs en bien des points, a certes fréquemment fait défaut, on en a en réalité fait le plus souvent une sorte de contrefaçon. Puis cela a été de la fantaisie pure. On a inventé comme à plaisir les distinctions et les subtilités les plus extraordinaires, généralisant ici, grâce à l'ignorance de toute méthode scientifique, des cas tout individuels, là, confondant l'astrologie judicaire avec les autres systèmes de prédiction soi-disant astrologiques

leur influence sauvages, brutes et intraitables, par ressemblance aux êtres d'après lesquels ces Signes ont été dénommés. Les Signes « muets », le Cancer, le Scorpion et les Poissons, menaçaient de mutisme, parce que les animaux dont ils tirent leur nom, ne sont pas doués de voix(*).

Enfin certains degrés de l'écliptique — en tout 28 — disséminés dans les douze Signes, étaient désignés comme faibles et boîteux, et devaient, s'ils se levaient au moment de la naissance, faire que l'enfant né fût boîteux, aveugle, etc.

Je pense que ces quelques échantillons sont suffisants pour éclairer l'opinion du lecteur sur la valeur des pronostics qu'on prétend étayer sur de pareilles insanités.

(*) Cf. Morin, Astrol. *Astrol. Gall.* XXV, Cap. VII : « Stellatæ constellationes quoad appellationem formam atque naturam quatenus nomini consonam, sunt duntaxat mera figmenta et fabularum subjecta, a quibus Astrologia vera purganda est. »

dont j'ai fait le procès plus haut (1). Bref, on a fini par tomber tout droit dans l'absurde et le ridicule, et on a réussi à faire de la science des astres une chose informe.

A vrai dire, des traces assez visibles de la tendance à la déviation que je viens d'indiquer, se découvrent déjà dans l'œuvre de Ptolémée, (IIme siècle après J.-C.), le premier astrologue dont nous possédions des écrits, cependant auteur de décadence déjà. Mais ce sont surtout les astrologues arabes qui se sont fâcheusement distingués dans la voie des complications inutiles et de l'ignorance, ou du mépris, des principes naturels de la science. (2) Est-ce la saveur exotique de leur terminologie, est-ce l'apparence mystérieuse des produits de leur imagination qui a séduit les astrologues de l'occident ? Par le fait, leur influence perce à tout moment dans les écrits de ces der-

(1) Pages 6 et 7.

(2) Cf. Morin de Villefranche : *Astrologia Gallica* Præf. Apolog..... « ac ejus (Francisci Junctini) opus..... veris scientiæ fundamentis destitutum, multis autem refertum vanitatibus ac ineptiis astrologorum Chaldæorum, Ægyptiorum, Indorum et aliorum, ex quibus verum a falso discerni nequit. » (p. IV)

« Nugamenta Arabum, Chaldæorum, Indorum aliorumque circa nomina et vires constellationum Zodiaci, decurias planetarum, monomeria signorum cæteraque figmenta ridicula a Dæmone potius suggesta ad hanc physicarum divinissimam scientiam diffamandam quam ab homine rationali inventam. » (p. VII.)

niers : elle n'y a fait qu'augmenter le désarroi des idées. Et lorsque enfin, déformée au point d'en être devenue méconnaissable, l'astrologie tomba, vers le milieu du XVIme siècle, dans le domaine public, sa décadence s'acheva. Conséquence fatale de l'erreur de *vulgariser* des connaissances dont la pratique exige, par leur nature même, une sélection sévère !

Képler paraît avoir été parmi les premiers qui aient dénoncé les aberrations et les stupidités au milieu desquelles l'astrologie se débattait alors ; mais c'est surtout son contemporain Morin de Villefranche qui a taillé dans le vif pour extirper cette corruption, avec une méthode véritablement scientifique qui, d'emblée, le place de beaucoup au-dessus de ses précurseurs.

Je me suis expliqué plus haut sur le véritable caractère qu'on doit attribuer à la science astrologique. J'y ai dit notamment — ne faisant en cela que suivre Morin — qu'elle repose entièrement sur des principes *naturels*. En effet, l'influence astrale est une opération de la Nature. La définir n'est dès lors pas un tour de magicien, ni le résultat de combinaisons kabbalistiques ; c'est une affaire d'observation et de jugement.

Certes, même après une étude théorique approfondie, la pratique de l'horoscopie ne laisse pas d'être chose délicate et souvent fort difficile. Cela

tient surtout au caractère incontestablement conjectural qui s'attache à toute prédiction, en quelque matière qu'on veuille la faire. Les signes célestes dont l'astrologie, en particulier, tire ses pronostics, n'offrent rien d'absolu quant à leur interprétation ; leur valeur à ce point de vue ne peut être que toute relative, parce que les influences astrales ne déterminent que des virtualités, qui peuvent se réaliser — et encore dans une mesure variable — ou ne pas se réaliser. Ce caractère conjectural n'est d'ailleurs pas un apanage exclusif de l'astrologie ; elle le partage par exemple avec la thérapeutique. Et si on a pu dire avec raison de cette dernière qu'elle était plus qu'une science, un art, ce mot s'applique, avec peut-être plus de raison encore, à l'astrologie.

Comme toute science, et comme tout art, l'horoscopie voudrait évidemment, pour que sa pratique fût vraiment fructueuse, certaines prédispositions naturelles, ce que l'on nomme communément un certain talent. Un illustre astronome contemporain a dit quelque part (1) que pour faire de l'astrologie à notre époque, il fallait beaucoup d'esprit. N'en croyez rien ; mais soyez persuadé que les qualités requises pour faire un bon

(1) Préface aux *Mystères de l'Horoscope*, par Ely-Star.

astrologue sont, en première ligne, de la pénétration et beaucoup de jugement.

*
* *

Depuis plus de deux siècles l'astrologie a sommeillé, non oubliée certes, mais négligée ; et là où elle a été encore cultivée, elle l'a été le plus souvent dans un terrain stérile, ou comme une simple curiosité, souvenir de temps disparus. Le silence s'est fait autour d'elle, de plus en plus profond — silence fait de dédain et de mépris. N'est-ce pas là d'ailleurs une conséquence naturelle, pour une part, de l'évolution particulière qu'a suivie l'esprit scientifique depuis qu'est née la science moderne ? (1) Alors que, dans l'étude de l'homme et de la Nature, les anciens, qui avaient la vision synthétique, remontaient intuitivement la hiérarchie des causes le plus haut qu'ils pouvaient, afin de s'approcher da-

(1) En opposant, ici et ailleurs, la science antique à la science moderne, je ne prétends point qu'on puisse concevoir deux sciences distinctes par leur essence, et s'excluant, ou même se détruisant l'une l'autre. Cependant comme chaque civilisation, de même que chaque individu, voit les choses pour ainsi dire sous un angle particulier, qui est une de ses caractéristiques, il se fait qu'en réalité chaque civilisation a *sa* science, qui se distingue des autres par la direction particulière qu'elle imprime à ses recherches et par les méthodes qu'elle a créées ou adaptées à ses besoins. A ce point de vue il y a en effet une diversité fondamentale à constater entre la science des temps anciens et celle de notre époque.

vantage de l'essence des choses, les hommes de science modernes n'ont vu d'intéressant pour eux que le phénomène, et en ont poussé l'analyse presque aux dernières limites possible. Mais à analyser seulement, à ne saisir par conséquent que les causes immédiates, on n'étudie en réalité que le mécanisme des choses. Cette négligence principielle des causes supérieures devait évidemment détourner les esprits modernes de l'étude de l'astrologie plutôt que de les y ramener, puisque cette science n'embrasse que les causes plus éloignées des phénomènes naturels de notre monde.

Cependant le renouveau des sciences occultes qui se manifeste si puissamment depuis plusieurs lustres, a aussi ramené l'attention des esprits curieux sur l'astrologie. Si son étude et sa culture sont restées relativement en arrière, cela tient, plus qu'à autre chose, au petit nombre, déjà signalé, d'ouvrages spéciaux appropriés.

Après avoir pendant une suite d'années défriché et cultivé le terrain astrologique, j'ai donc cru utile pour le développement de la science, et agréable peut-être aux chercheurs sérieux, de rassembler et d'exposer ici les fruits de mes études et les produits de mes travaux.

Il me semble nécessaire toutefois de préciser le but que je poursuis et de délimiter d'a-

vance le terrain sur lequel j'entends me placer.

Ce livre cherche la justification de la science astrologique par l'expérimentation. Il se propose donc implicitement de satisfaire à ce que j'ai antérieurement défini comme une obligation indispensable à cette expérimentation : l'entente des principes véritables de l'astrologie. En d'autres termes, je m'efforcerai, autant que me le permet l'état de mes études et de mon expérience, de présenter la science débarrassée de ce qui, selon moi, est contraire à sa vraie nature et à son véritable esprit.

On ne devra pas s'attendre pourtant à trouver ici une œuvre entièrement personnelle ; dans une matière telle que celle-ci, ce serait chose impossible. Je ferai au contraire délibérément de larges emprunts aux auteurs de tous les temps ; et j'aurais en particulier mauvaise grâce à ne pas reconnaître de prime abord que je suivrai principalement la voie tracée par Morin de Villefranche.

Je ne me contenterai pas cependant d'invoquer seulement le témoignage des auteurs dont je partage l'opinion ; je discuterai aussi à l'occasion les divergences d'opinion qui se sont manifestées parmi les astrologues les plus réputés sur certains points importants de la science. Cela surtout afin que le lecteur puisse lui-même se rendre compte, par leur examen critique, de la valeur

respective et du degré de probabilité qu'offrent ces diverses opinions, et apprécier le choix que j'en aurai fait, ou juger les solutions personnelles que je proposerai à défaut d'autres qui me satisfassent.

Est-il besoin de dire que je n'ai point la prétention de donner pour définitives les vues sur la matière astrologique qu'on trouvera exposées dans la suite? Que peut-il d'ailleurs y avoir de définitif pour l'esprit humain ? Chaque époque croit avoir trouvé, en ceci, en cela, une formule certaine, et invariablement une époque suivante change ou même détruit ce que la précédente considérait comme établi.

Je ne demanderai donc pas mieux que de voir discuter les opinions que j'exprimerai ici, puisque aussi bien c'est de la discussion que jaillit la lumière. Qu'on m'en montre de meilleures, elles seront les bienvenues !

J'avoue ne pas être de ceux pour qui la tradition est le suprême argument, ni même, un argument irrécusable. A tout enseignement traditionnel, dans quelque ordre d'idées qu'il s'offre à nous, je ne puis reconnaître que la valeur d'une suggestion intellectuelle. La tradition n'est à mon sens qu'une sorte de statistique, une table où sont enregistrées les théories formulées par le passé, et les observations faites à l'aide et sous le jour de celles-là. Mais la Vérité, tout en étant une, a des aspects multiples, et à mesure que l'esprit

humain évolue, il se place successivement en face d'aspects différents. Voilà pourquoi il ne me semble pas permis de rejeter une tradition à priori : mais voilà aussi pourquoi bien des traditions n'ont plus qu'un intérêt de curiosité. D'autre part, comme toute tradition subit forcément dans le cours des siècles des corruptions plus ou moins profondes, de sorte qu'on y découvre le plus souvent plus de scories que de pur métal, il ne me semble pas davantage permis d'accorder d'avance notre confiance à une doctrine qui se recommande à nous de la tradition seule. Cela étant, toute tradition a pour moi cette seule raison d'être d'exercer une continuelle suggestion intellectuelle en vue d'un contrôle incessant auquel on doit soumettre, sous le jour toujours nouveau qui jaillit des progrès de l'esprit humain, les théories anciennes et les faits d'observation enregistrés par le passé.

Pour ce qui est de la traditon astrologique en particulier, je demanderai à ceux qui se plaisent à l'invoquer à chaque pas, de m'indiquer d'abord où se trouve cette tradition, et quels en ont été les dépositaires autorisés. Ptolémée, la tradition? Mais c'est là un de ces auteurs si désespérants et si..... commodes à qui on peut faire dire tout ce que l'on veut, tant ils sont obscurs et contradictoires. Pour preuve je veux seulement rappeler les divergences profondes qui s'accusent

entre les idées astrologiques de Cardan, qui a été le commentateur le plus généralement reconnu de Ptolémée, et le système qu'a prétendu tirer de l'œuvre de ce dernier Placidus de Titis, certes le disciple le plus fanatiquement dévoué et respectueux du soi-disant « Prince des astrologues ». Ptolémée ? Mais c'est une réputation surfaite ! Et si son œuvre est vraiment la fidèle représentation de l'enseignement traditionnel de son temps, on sera bien forcé de reconnaître que cette tradition avait déjà dû subir une singulière déformation. Et après Ptolémée ? Jusqu'à ce que Morin de Villefranche eût apporté la clarté de son esprit, son jugement et sa méthode, tout l'Occident a pour ainsi dire vécu sur le *Quadripartitum* et le *Centiloquium* (1), ne faisant que les copier plus ou moins servilement, ou les commenter, ou les interpréter, mais se réclamant toujours d'eux.

Quant à la tradition arabe, j'ai dit plus haut (2) ce qu'il fallait en penser.

Il y a donc à mon avis de bonnes raisons pour n'accueillir qu'avec une prudente méfiance tout ce qui s'offre à nous sous le couvert de la tradition astrologique seule. Morin a dit excellemment — ce précepte n'était-il de saison que dans son temps ? — « Dans l'ordre des choses naturelles, la valeur

(1) Œuvres astrologiques de Ptolémée.
(2) Page 31.

« des affirmations et des dénégations ne doit pas « être mesurée au poids de l'autorité d'un nom, « mais à celui des raisons invoquées (1). »

Mais ce qui à mon avis prime, en astrologie, toutes les raisons,et doit toujours constituer le dernier critérium, c'est la confirmation expérimentale.

Si séduisante que soit une théorie de détail par sa logique, ou par son harmonie avec d'autres points de la science qui paraissent établis, ou si conforme avec la soi-disant tradition, si elle ne supporte pas l'épreuve de l'expérience, il n'y a qu'une chose à faire : c'est de la mettre résolument au rancart et d'en chercher une meilleure.

Il ne me reste qu'à dire l'ordre des matières que j'aurai à traiter.

Tout en ayant l'intention de me limiter à l'astrologie généthliaque, j'ai cru utile de consacrer une première partie à l'exposé de l'ensemble de la théorie astrologique telle qu'elle me paraît devoir être comprise. Cet exposé embrasse nécessairement l'étude des sources des influences astrales, de leur génération, et de leurs propriétés générales.

(1) « In rebus physicis non sunt ponderandæ authoritates, sed rationes virorum asserentium vel negantium. » *Astrol. Gall.* Præf. apol., p. VII.

La seconde partie traitera des propriétés et des manifestations particulières des diverses influences astrales, et, à leur suite, déterminera les règles qui conduisent à la pratique de l'horoscopie, dont elle exposera finalement la technique.

Une troisième partie enfin abordera l'étude des Révolutions (1) et des Directions astrologiques (2) et de ce qui s'y rattache.

*
* *

On pourra estimer, en fin de compte, que les connaissances positives auxquelles l'astrologie est parvenue actuellement, ne sont pas encore bien nombreuses, et que très vaste est le champ qui reste à défricher. Mais de l'autre côté on aurait tort de méconnaître que si favorables que soient les conditions dans lesquelles puissent se poursuivre, ici ou là, son étude et sa culture, la science des astres ne peut avancer que lentement et à petits pas, parce que le plus souvent elle ne peut arriver à

(1) Figures du ciel qu'on dresse pour le moment exact où le Soleil et la Lune retournent à la longitude céleste qu'ils avaient au moment de la naissance d'un être ; ces figures, qui sont, quant à leur signification, sous la dépendance du thème de nativité, indiquent les événements qui s'accompliront pour cet individu entre deux retours successifs. Cf. p. 62.

(2) Voir note 1, p. 26.

fixer ses règles que par comparaison, et que ce sont les sujets de comparaison *appropriés* que l'étudiant éprouve la plus grande difficulté à se procurer.

Le chimiste, le physicien, le médecin, l'ingénieur, tous peuvent répéter, presque à l'infini, leurs expériences et leurs essais ; ils sont à même de reproduire à l'envi et de modifier à leur guise les conditions nécessaires ou favorables à l'expérimentation et à l'étude d'un fait entrevu. L'astrologue, lui, en est réduit pour ses observations aux chances de la rencontre. On ne lit pas sur la figure des gens si leur vie comprend tel cas ou telle suite particulière d'accidents. L'astrologue est donc obligé d'attendre, parfois pendant des années, peut-être sans succès même toute sa vie durant, que le hasard lui fasse tomber sous les yeux l'horoscope dont la constitution possède le rapport voulu avec tel problème qui s'est posé pour lui, qui le travaille et le harcèle ; et encore faut-il que l'exactitude de l'heure de naissance donnée pour cet horoscope soit assez rigoureuse pour pouvoir le conduire à une solution, ou du moins l'en approcher.

TRAITÉ THÉORIQUE ET PRATIQUE
D'ASTROLOGIE GÉNÉTHLIAQUE

CHAPITRE PREMIER

Liberté et Fatalité

L'astrologie généthliaque a pour objet, comme je l'ai expliqué, de prédire, par la position des astres au moment précis de la naissance d'un individu, les caractéristiques de son être physique, moral et intellectuel, ainsi que les événements importants qui l'attendent dans sa vie.

Cet énoncé nous place d'emblée en face d'une des questions les plus délicates que soulève l'astrologie : le fatalisme de la naissance.

A première vue, ce fatalisme semble en effet un postulat de l'horoscopie.

Aussi forme-t-il le fonds de la première objection que font habituellement à la théorie astrologique les partisans de la liberté humaine.

En vérité, la réponse à donner à la question si les déterminations de la volonté humaine sont li-

bres ou contraintes, est d'importance primordiale pour l'horoscopie ; car si on pouvait faire la preuve que dans la réalité ces déterminations fussent toujours entièrement libres, les prédictions astrologiques viendraient, pour la plupart, à manquer de base dès qu'on voudrait les rapporter à l'homme.

Le caractère fondamental du problème en question commande donc d'en rechercher une solution avant tout autre chose.

Cependant, comme ce problème a une portée beaucoup plus générale, puisque aussi bien il se pose au delà du point de vue particulier qui intéresse ici, on l'étudiera premièrement en dehors de toute considération astrologique.

Tout d'abord la liberté s'affirme dans notre conscience par le sentiment que nous avons après toute détermination réfléchie que tout en ayant pris telle résolutien, nous aurions pu adopter le parti contraire. Nous sentons que nous sommes libres ; et le raisonnement vient nous le confirmer.

Il nous démontre en effet que la liberté humaine est la première condition nécessaire de tout code de morale ; que sans elle, crime et vertu ne sont plus que des mots vides de sens ; qu'à la nier, les notions de devoir et de responsabilité s'effacent, la conception d'un effort individuel pour s'élever à une condition spirituelle plus parfaite devient

une illusion, enfin que la raison humaine elle-même perd jusqu'à son fondement.

Cependant, dès que de la constatation de ce qui apparaît ainsi comme un fait intérieur, on passe à l'observation des faits extérieurs, dès qu'on voit l'homme aux prises avec les forces physiques notamment, l'existence de cette liberté semble être contredite par ces faits mêmes.

Ainsi l'être humain naît avec une constitution puissante ou faible ; en vertu des lois de l'hérédité, il vient au monde avec certaines tares physiologiques ; dès le début, il apporte un tempérament particulier, qui d'une part entraînera des prédispositions morbides spéciales, qui d'autre part engendrera tels mouvements de l'âme plutôt que tels autres ; par ses ancêtres il est doté de certaines inclinations, de certaines affinités et de certaines aptitudes morales et intellectuelles ; de naissance il porte en germe une volonté, énergique chez celui-ci, molle chez celui-là ; enfin il apparaît dans un milieu physique et dans un milieu social qui se différencient d'autres milieux de même ordre.

Comme tout ce qui existe, ces divers facteurs sont dominés par la loi universelle de causalité : tous les effets qui en procèdent, en leur ramifications multiples, en leurs combinaisons infinies, sont donc fatals pour l'individu.

Cependant sa volonté n'a eu aucune part dans

la détermination ou dans le choix de ces caractères particuliers ; et même postérieurement à sa naissance ces divers éléments échapperont, les uns complètement, les autres au moins partiellement, à toute action de sa volonté.

La conclusion s'impose : il est incontestablement une fatalité de naissance.

Mais ses origines ne sont pas la seule source de fatalité pour l'homme : par la loi générale qu'on vient d'invoquer, tout acte volontaire ou inconscient qu'il accomplira ultérieurement dans le courant de sa vie, deviendra pour lui le point de départ d'un enchaînement de conséquences non moins nécessaires.

En face de cette double nécessité, qui se répercute indéfiniment, que devient la liberté ?

N'est-elle plus qu'une illusion ? De ce qu'elle est constamment sollicitée par les prédispositions que créent les origines et le milieu, suit-il que l'homme n'est plus libre ? Et le principe même de la liberté serait-il détruit parce que effectivement la plupart des hommes cèdent toujours à leurs prédispositions naturelles ou aux suggestions de leur milieu, parce que leur volonté, reculant devant l'effort qu'il lui faudrait déployer pour les vaincre, adopte pour raisons les préférences instinctives qu'elles font naître, en un mot, parce que ces hommes ne font pas usage de leur liberté ?

Il semble donc qu'il y ait antinomie entre la Fatalité et la Liberté humaine.

Mais voici comment se concilie cette opposition apparente.

A la vérité « la fatalité coexiste avec le libre arbi-
« tre. Ce paradoxe apparent n'est qu'un cas parti-
« culièrement intéressant d'une des lois générales
« qui caractérisent la vie universelle, la loi de
« l'harmonie des contraires, partout réunis, et non
« opposés, comme on le pense généralement (1). »

Le passé étant la source de toutes les fatalités, — source inépuisable parce qu'incessamment il s'alimente du présent — l'homme, qui n'a pas le pouvoir d'effacer ce passé, ne possède pas non plus la faculté de se soustraire à aucune des conséquences qui en découlent nécessairement. Mais à la fatalité il peut opposer sa volonté, et il lui est possible d'agir sur elle par sa science : il parvient alors à imprimer une certaine direction à l'enchaînement que subissent les choses sur tous les plans.

Ainsi, dans l'ordre physique, il est permis à l'homme de s'exposer à tout moment et comme il lui plaît, à toute force de la Nature, à la condition de se soumettre dès l'instant où il entre dans sa sphère d'action, à l'empire inéluctable des lois qui la régissent. Il peut choisir et modifier à son gré les circonstances

(1) Cf. F.-Ch. Barlet, article du *Lotus* déjà cité.

dans lesquelles une force doit opérer sur lui, il peut en augmenter la puissance ou la modérer, ou même la neutraliser en lui opposant telle autre force; mais nulle part et à aucun moment il ne peut suspendre ni altérer aucune des lois de la Nature, ni leur soustraire, dans le domaine qui leur appartient respectivement, une parcelle de son être.

A cette condition d'obéir à leurs lois, l'homme peut diriger les forces de la Nature et les rendre tributaires de son intelligence et de sa volonté. Que par contre il essaye d'entraver ces lois, ou que la direction d'une force à l'action de laquelle il s'est exposé, lui échappe parce qu'il en ignore les principes ou qu'il n'a pas tenu compte de la faiblesse relative de sa propre organisation, il en est sacrifié, culbuté, brisé. Au demeurant, il subit ainsi les conséquences qui ont été déterminées virtuellement par l'exercice antérieur de sa propre volonté.

De même dans l'ordre moral, l'homme a la faculté, en toute circonstance où il doit prendre une décision, de se déterminer dans un sens ou dans l'autre. Cette circonstance même se présente toujours comme une résultante nécessaire du passé. Cependant par le fait qu'il lui appartient de choisir entre plusieurs déterminations possibles, l'homme est maître, jusqu'à un certain point, de l'avenir que prépare la détermination pour laquelle il optera, puisque de son choix dépendront les con-

séquences que lui fera subir l'acte accompli. Mais dès que sa détermination, par l'acte, sera entrée dans le domaine des faits, les effets qui en découleront, échapperont à sa direction : de sorte que, là encore, l'homme supporte sans cesse les suites inévitables qu'entraîne l'accomplissement de ses décisions précédentes.

Il est donc constant que l'homme, quoiqu'il fasse et de quelque manière qu'il se comporte, coopère toujours et fatalement à la formation de son avenir ; mais qu'il a par ce fait même aussi le pouvoir, au moyen de l'activité réfléchie de sa volonté, de façonner, pour ainsi parler, la matière que lui fournit la fatalité pour cet avenir.

Mais aussitôt se tracent les limites qui mesurent l'étendue de ce pouvoir.

Limites absolues d'abord, imposées, comme on l'a déjà indiqué, par les lois qui régissent l'homme, la Nature, la Vie universelle.

Ces lois sont nécessairement au-dessus de la liberté humaine, parce que c'est sur elles que repose le plan de l'Univers et par elles que s'accomplit l'évolution du Monde, dont l'homme ne représente qu'un chaînon. Comme partie constituante d'un ensemble harmonieux, l'homme ne peut nulle part s'en séparer ; l'unité qui forme le principe du grand Tout, cesserait d'exister, l'harmonie universelle serait rompue. Force lui est donc de

suivre la marche générale de la Vie universelle, marche progressive vers la perfection et l'unité. Comme être conscient, l'homme est libre, individuellement, de retarder ou d'avancer sa propre évolution, selon l'usage qu'il fait de sa volonté ; il n'est plus libre d'entraver ou d'arrêter la marche progressive générale de la Nature. Il peut, pour un temps, s'échouer aux rives de ce grand fleuve qui est la Vie universelle, il ne peut en remonter le courant, ni le détourner : à un moment donné ce courant le reprend et l'entraîne à nouveau. Dès lors, la loi universelle devient pour l'homme nécessité, et il ne peut sauver ici le principe de sa liberté qu'en se soumettant spontanément, consciemment, à la volonté providentielle.

En deçà de ces bornes absolues se dressent des limites relatives, qui restreignent encore davantage l'exercice de la liberté humaine.

Elles sont représentées par le développement, variable d'un individu à l'autre, de la puissance volontaire et des facultés intellectuelles.

Vouloir, c'est se déterminer, c'est faire un effort, c'est lutter contre soi-même et contre le milieu. Est-il besoin de dire qu'on ne peut se déterminer pour une chose dont on n'a pas l'idée?

Etre libre, c'est, entre plusieurs déterminations possibles, choisir la meilleure. Mais pour choisir, il faut comprendre, il faut savoir. N'en suit-il pas

que l'homme sera d'autant plus apte à exercer sa liberté, que sa volonté sera plus énergique, et son intelligence plus vaste et plus cultivée ?

Or les individus sont, de naissance, très différemment doués quant à la puissance volontaire et quant aux capacités intellectuelles. De plus, l'intensité et la direction de ces facultés se développent diversement suivant l'éducation et le milieu. Tous les hommes ne sont donc pas également libres : ainsi à la base même de la liberté humaine, on trouve encore la fatalité de la naissance.

En résumé, l'homme est libre, en ce sens qu'il a la faculté d'opter sans contrainte entre plusieurs motifs qui s'offrent fatalement à lui. En dehors de ce choix il est, depuis l'instant de sa conception jusqu'au dernier battement de son cœur, soumis à l'empire inéluctable de la fatalité, qui se présente sous le double aspect des lois qui régissent la Vie universelle, et des réactions provoquées par l'exercice antérieur de sa propre volonté.

* * *

Après avoir ainsi établi, en principe, la coexistence de la liberté humaine et de la fatalité, déterminons la part que l'astrologie fait à chacune d'elles, et examinons en particulier comment les jugements astrologiques s'accommodent de la première.

Par la définition de l'horoscopie qui a été rappelée au commencement de ce chapitre, on sait que ses prédictions se rattachent essentiellement à la connaissance de l'état du ciel au moment précis de la naissance. Par là l'astrologie énonce implicitement l'existence d'un rapport entre les configurations célestes à tel moment d'une part, et de l'autre, la conformation physique, morale et intellectuelle de l'individu naissant alors, ainsi que les principaux événements de sa vie.

Comment ce rapport doit-il s'entendre ?

« A conclure », nous dit F.-Ch. Barlet (1), « de « l'état des astres au moment de la naissance à un « tempérament déterminé et à certains évènements « futurs, on ne prétend pas que les astres, par une « sorte de caprice bienfaisant ou nuisible, imposent « ces événements ou ce tempérament ; on dit qu'ils « en sont la preuve, non la cause ; c'est par la réac- « tion fatale de ses antécédents que l'enfant naît à ce « moment, dans ce milieu qui, par sa disposition, « correspond à telles conséquences non moins fa- « tales de la vie supérieure. »

Quelle que soit d'ailleurs l'opinion à laquelle on veuille se rallier au sujet de la préexistence de l'âme à la vie terrestre : que, monade indestructible, cette âme soit émanée directement, lors-

(1) Article déjà cité. Cf. aussi du même auteur : *Les Génies planétaires* (Horoscope-Astrologie).

qu'elle vient s'incarner sur notre planète, du sein de la Divinité ; qu'antérieurement à la vie sur la Terre, elle ait passé, sur la même planète ou dans d'autres mondes, par des états d'existence semblables ou différents, pendant lesquels elle ait pu acquérir ce que l'ésotérisme boudhique appelle un Karma ; ou encore que l'âme soit, à l'instar du corps, une création des parents qui en détermineraient ainsi la qualité première, fondamentale (1) ; ou enfin qu'elle soit seulement une résultante de la vie propre de l'organisme, une individualisation de la Force générale modalisée sous l'influence des réactions de la matière vivante, et apparaissant dans cette modalité comme douée de conscience et d'intelligence — un fait demeure : c'est qu'à son entrée dans la vie, l'être humain porte en lui certaines virtualités psychiques qui lui sont caractéristiques au regard d'autres humains, et qu'il réalisera plus ou moins complètement dans le cours et par le moyen de son évolution ultérieure.

Or l'astrologie affirme que la naissance physique ne s'opère qu'au moment où les configurations planétaires et les positions sidérales sont en harmonie avec les virtualités psychiques propres au

(1) Création accomplie par la projection d'un centre de force psychique dont la puissance organisatrice s'exercerait sur la formation de l'embryon.

Cf. *Light of Egypt*, deuxième partie, chap. II.

nouvel être, en d'autres termes, lorsque l'état des influences astrales est tel que les mouvements d'attraction et de répulsion psychiques qu'elles tendent à inciter dans la suite, en conséquence de cet état, correspondent aux virtualités que l'enfant apporte en naissant.

Ainsi l'état du ciel à la naissance devient signe des tendances psychiques dont l'enfant porte en lui les germes.

Toutefois le rapport entre l'état des influences célestes ambiantes et la polarité psychique de l'enfant naissant n'est pas le seul qui soit à considérer ici.

L'âme ne peut se manifester pendant son existence terrestre qu'à travers la vie, et en ayant pour support un corps. Dès lors il s'établit entre les plans physique, animique et psychique des réactions réciproques qui déterminent une corrélation, un parallélisme entre les formes particulières par lesquelles se révèle dans un même individu chacun des trois ordres de phénomènes correspondants. C'est sur cette corrélation que se base entre autres la physiognomonie.

De là cette conséquence nécessaire que l'harmonie qui se manifeste au moment de la naissance entre les configurations célestes et les virtualités psychiques, doit s'étendre aussi aux potentialités physiques et animiques de l'enfant.

Aussi l'astrologie affirme-t-elle encore qu'il est nécessaire, pour que l'enfant naisse à la vie, que les vibrations déterminées dans l'organisme par les influences astrales, au moment de la naissance, soient en harmonie avec l'état vibratoire qui caractérise l'être naissant (1). Toute discordance ici semble devoir produire des phénomènes morbides, et même la mort à bref délai, si elle acquiert une acuité suffisante.

Et ainsi les configurations planétaires et les positions sidérales deviennent également signes de la conformation physique, de la constitution et du tempérament qui caractérisent le nouveau-né.

Il nous reste à conclure : puisque d'une part, en vertu des lois biologiques, certains caractères physiques et physiologiques, de même que certaines

(1) Cet état étant considéré comme la résultante de tous les mouvements vibratoires particuliers qui se manifestent dans un sujet donné.

On devra concevoir l'état vibratoire qui caractérise l'être à sa naissance comme étant d'une part l'expression des tendances héréditaires, et, d'autre part comme étant déterminé par l'opération des énergies astrales en activité depuis l'instant de la fécondation jusqu'à la naissance. Par là on est donc conduit à considérer ce qui se passe dès la conception. Ainsi qu'on le verra plus loin (chapitre dernier) je pense que la conception ne se réalise que tout et autant que les virtualités héréditaires des germes émis correspondent dans une certaine mesure aux mouvements que tendent à leur imprimer les énergies astrales en opération au moment de leur conjugaison.

qualités morales et certaines aptitudes intellectuelles sont fatalement transmis des parents aux enfants ; que d'autre part il existe au moment de la naissance un rapport d'harmonie nécessaire entre l'état des influences astrales et les virtualités physiques, physiologiques et psychiques que l'enfant naissant porte en lui — la naissance à tel moment, et au milieu de telles influences astrales est fatale (1).

Cette conclusion qu'il est une fatalité dans la naissance avait déjà été formulée plus haut (2), alors qu'on n'avait considéré que la transmission héréditaire et l'action du milieu dans lequel l'être humain se trouve placé par son origine. Mais le nouvel aspect sous lequel ce fait vient de se présenter, offre un intérêt particulier : la connaissance du milieu formé par les influences astrales au moment de la naissance — milieu que pour la commodité du langage j'appellerai simplement *milieu astral* — permet de prévoir dans quel sens cette fata-

(1) Il convient d'ajouter ici que, la formation organique de l'enfant étant achevée, et l'harmonie en question sur le point de se produire, ce sont les influences astrales qui, d'après Ptolémée et Morin, inciteraient le mouvement par lequel s'opère l'expulsion de l'enfant hors du sein maternel. De la sorte elles tendraient à déterminer plus particulièrement le moment de la naissance. Cf. chapitre dernier

(2) Page 45.

lité de la naissance se développera dans chaque cas particulier.

Au contraire, l'observation des effets procédant de l'action des facteurs qu'on avait considérés en premier lieu — hérédité et milieu originel — avait bien conduit à la constatation du fait qu'il est une fatalité de naissance ; mais ce que l'on connaît jusqu'ici de cette action ne permet en aucune manière de déterminer à priori les conséquences particulières par lesquelles cette fatalité se manifestera effectivement chez tel ou tel individu.

En effet, pour ce qui est spécialement de l'hérédité, il est un fait constant que les caractères possédés par les ancêtres, ou même appartenant seulement au père et à la mère, ne se transmettent pas tous à l'enfant. Dans le même ordre d'idées, on observe fréquemment encore que des enfants nés de mêmes parents sont relativement fort dissemblables entre eux. Cependant on n'a pas encore pu expliquer sous l'influence de quelle déterminative supérieure s'opère, dans l'ensemble de toutes les possibilités héréditaires d'une famille, la sélection des tendances et des caractères qui sont réellement transmis à l'enfant, ou, si l'on préfère, qui semblent seuls subsister chez lui.

D'autre part, on sait qu'à côté des tendances héréditaires se révèlent souvent des caractères « acquis », c'est-à-dire des caractères qui, chez un in-

dividu donné, apparaissent pour la première fois dans la lignée. Ces variations individuelles sont généralement attribuées à l'influence du milieu.

Cela est sans doute exact pour ce qui est de certains caractères physiques, structuraux par exemple. Mais on pourrait multiplier les exemples pour prouver que des qualités morales et intellectuelles nouvelles ne s'acquièrent qu'autant qu'il existe des « dispositions » pour elles chez l'individu, en d'autres termes, autant qu'elles correspondent à des virtualités restées jusque là latentes. Or ce n'est pas le milieu, du moins tel qu'on l'entend communément, qui crée ces aptitudes; il peut seulement fournir aux germes que l'individu porte en lui de naissance, l'occasion d'éclore et de se développer. Pour définir la manière dont un individu donné réagira sous l'influence d'un milieu connu, il faudrait donc pour le moins savoir par avance toutes ses virtualités latentes.

La connaissance du milieu astral dans lequel l'enfant s'est trouvé placé pendant la période intra-utérine, et surtout à la naissance, comble, au moins partiellement, les lacunes qu'on vient de signaler.

Le semblable tend toujours à reproduire le semblable: voilà la loi de l'hérédité. Cependant, ainsi que je l'ai fait remarquer, il s'opère en fait une sélection dans la somme totale des caractères transmissibles comme appartenant aux généra-

teurs. Or la déterminative supérieure grâce à laquelle se fait cette sélection, est à mon avis représentée par l'action des influences astrales au moment de la conception et pendant la période de gestation. Dès qu'on connaîtra la manière dont cette action s'exerce, on pourra donc se former une idée sur le mode suivant lequel se fait cette détermination (1).

D'autre part, la connaissance de l'état du ciel au moment de la naissance d'un sujet donné nous renseigne, en vertu des considérations qui ont été développées dans les pages précédentes, sur la somme totale des qualités dont cet individu apporte les germes en venant au monde. Par cet ensemble on connaîtra donc non seulement les caractères héréditaires qui lui sont effectivement transmis, mais encore ses virtualités nouvelles, qui, d'après l'astrologie, ont été elles aussi déterminées par l'action des influences astrales, déjà pendant sa période de formation, mais plus particulièrement au moment de sa naissance (2).

(1) Voir chapitre dernier.

(2) Remarquons toutefois qu'il n'apparaît dans la figure généthliaque même (figuration du ciel au moment de la naissance) aucun critérium qui permette de distinguer les caractères héréditaires des virtualités nouvelles. Seule la comparaison de la figure généthliaque de l'enfant avec celles de ses ascendants peut parfois fournir quelques renseignements sur ce point. Ainsi lorsque dans l'ho-

Enfin, pour compléter l'aperçu que nous fournit la connaissance du milieu astral au moment de la naissance sur le développement que suit la fatalité fondée sur les origines de l'individu, l'observation du ciel à ce moment nous révèle encore la nature et les conséquences probables des principaux événements dont se composera la vie d'un sujet donné.

Retournons maintenant au point de départ de la digression que nous venons de faire.

J'avais expliqué que d'après l'astrologie, il était nécessaire, pour qu'un enfant naquît viable, qu'il se manifestât une harmonie entre l'état du milieu astral et les caractères physiques, animiques et psychiques dont l'enfant apporte les germes.

Voici l'enfant en vie. Comment se comporter a-t-il à l'égard des influences astrales pendant son existence ?

Au moment de la naissance, où se termine définitivement l'action directe de la mère sur l'organisme de l'enfant désormais formé, à l'instant où le nouvel être commence à vivre de sa vie propre, il reçoit des influences astrales la première impression intégrale — alors que pendant la pé-

roscope de l'enfant et dans celui du père ou de la mère, ou d'un autre ascendant, on découvre une même planète occupant la même position dans le ciel, les caractères dont la manifestation chez l'enfant se rattache à l'influence de cette planète seront indubitablement héréditaires.

riode de gestation elles n'avaient pu agir sur lui que réfractées par l'organisme maternel. En fait, cette première impression n'est que la confirmation, et en même temps le complément, le couronnement, de l'ensemble des actions génératrices et formatrices qui se sont exercées sur l'enfant antérieurement à sa naissance (1).

Lorsque ces diverses actions primordiales cessent par le fait de la sortie du sein maternel, les influences astrales les reprennent pour ainsi dire et les continuent en vue de la réalisation des virtualités latentes (2).

Grâce à l'extrême sensibilité de l'organisme nouveau-né à l'endroit des influences astrales, l'impression première qu'il reçoit à sa naissance est fon-

(1) Sublunaires et astrales.

(2) Cette continuation a lieu dans un sens sinon identique, du moins très semblable au premier. C'est précisément du plus ou moins d'écart entre la direction dans laquelle s'est poursuivie l'action des facteurs héréditaires et celle déterminée par l'opération des influences astrales au moment de la naissance que surgissent les caractères nouveaux que présentera un sujet donné à côté de ses tendances héréditaires.

Dans l'accord harmonique formé entre les virtualités de l'enfant et le milieu astral, les éléments héréditaires représentent pour ainsi parler la tonique ; les variations individuelles qui viennent se greffer sur celles-là, les autres notes de l'accord. Si au lieu d'harmonie il y avait unisson, il n'y aurait que des caractères héréditaires.

damentale : elle persiste non seulement, mais prédomine en lui durant toute sa vie.

Sur cette impression radicale viendront se greffer, périodiquement, pendant tout le cours de son existence, d'autres impressions astrales, occasionnelles et variables, dont la qualité sera déterminée par l'action que les astres exerceront en vertu des nouvelles configurations qu'ils formeront postérieurement à la naissance. Ces impressions successives restent cependant, quant à l'étendue dans laquelle se manifesteront leurs effets, subordonnées à l'impression radicale.

L'homme est donc depuis sa naissance jusqu'à sa mort, soumis à l'action des influences astrales.

On verra plus loin que cette action est triple : physique, animique et psychique. Sous cette triple modalité, elle est fatale, en ce sens que les influences astrales opèrent à tout moment indistinctement sur tous les êtres de la Terre et tendent constamment vers leur maximun d'effet ; cependant l'étendue de celui qu'elles produisent réellement dépend de la capacité que possèdent les individus, en vertu de leur constitution essentielle et des circonstances accidentelles dans lesquelles ils se trouvent placés, de réagir sous l'action subie. En un mot, cet effet dépend de ce qu'on pourrait appeler la réceptivité du sujet.

Je ne dirai que peu de mots de l'action physique ou Elémentaire des influences astrales, parce que son intérêt en astrologie généthliaque est minime. C'est évidemment l'action la plus générale, puisqu'elle s'étend à la fois à la Nature animée et inanimée. Cette constatation faite, qu'il me suffise de rappeler que dans la Nature entière la loi physique est fatale.

Avec la modalité physiologique ou animique s'élargit déjà quelque peu le champ où l'intervention de la volonté humaine dans la délimitation des effets réels devient possible. Ainsi l'action physiologique, lorsqu'elle s'annonce comme nuisible, peut sans doute être prévenue comme celle de tout agent physiologique ou pathologique sublunaire soit par une hygiène préventive, soit par des mesures prophylactiques ; l'homme peut même, dans certaines conditions et en quelque mesure, s'y soustraire par un changement radical du milieu astral.

Cependant pour prévenir, il faut prévoir : ce ne peut être que le fait de l'astrologue. Le plus souvent il s'agira donc dans la pratique, ici comme dans le domaine purement physique, de remédier à des effets déjà produits. De sorte que non seulement l'action physiologique des influences astrales est fatale en soi, elle l'est encore dans ses conséquences pour la grande majorité des humains.

Mais c'est surtout en face de l'action psychique exercée par les influences célestes que doit être considérée la part possible de l'intervention qui est permise à la volonté humaine.

C'est ici que l'astrologie a inscrit cet aphorisme fondamental : « Astra inclinant, non necessitant » : Les astres prédisposent, mais ne contraignent pas.

Il est à remarquer en effet que dans tout le domaine des actes conscients, les influences astrales n'opèrent qu'en mode suggestif.

A ce point de vue, l'inspection de l'état du ciel au moment de la naissance d'un individu apprend quelles sont en général les attractions exercées par son entourage auxquelles cet individu succombera le plus facilement pendant toute sa vie ; de même l'observation du ciel à d'autres moments, postérieurs à la naissance, fait connaître les tentations auxquelles il se trouvera principalement exposé dans la suite, du moins pendant une certaine période.

En principe, l'action psychique des influences astrales ne représente donc à aucun moment une *nécessité*.

Que les suggestions astrales s'exercent, cela est fatal ; mais qu'elles soient suivies d'effet ou non, cela peut dépendre de la volonté de l'homme.

Car tout comme aux suggestions humaines, cette

volonté peut s'opposer aussi aux suggestions astrales. Cependant celles-ci sont tellement puissantes que seule une volonté d'une trempe d'acier semble pouvoir leur résister.

Cette résistance ne s'obtient donc que par un effort sérieux; de plus elle exige une tension continue du vouloir.

Cela en premier lieu parce que l'activité des influences célestes est constante, tout comme celle, par exemple, du rayonnement calorifique et lumineux du Soleil.

Ensuite parce que l'homme n'est pas seulement en butte aux suggestions fondamentales des influences astrales datant de sa naissance; il est encore exposé aux suggestions occasionnelles que ces influences exercent sur lui passagèrement dans le cours de sa vie, et cela en vertu des mouvements que les corps célestes dont elles procèdent, accomplissent postérieurement à sa naissance. Ces suggestions passagères peuvent s'harmoniser avec les premières, ou les contrarier pour un temps.

Cette possibilité pour la volonté humaine de résister aux suggestions astrales semble imposer une tâche première à l'astrologue lorsqu'il veut faire des prédictions : celle de déterminer avant tout autre chose, par l'examen du thème de nativité, quel sera le niveau de liberté morale de l'individu, en d'autres termes, de définir l'usage qu'il fera de sa vo-

lonté. Mais il faut avouer que dans l'état actuel de nos connaissances astrologiques les règles expérimentales seules sont insuffisantes pour la résolution de ce problème d'une si haute importance.

Tout ce que le thème généthliaque nous apprend quant à la volonté consiste en certaines caractéristiques très générales se rapportant à son intensité relative, sa continuité, etc.

Mais encore, pour vouloir, faut-il savoir. « Sapiens dominabitur astris », dit un autre aphorisme astrologique. A tout le moins est-il nécessaire, pour utilement céder ou résister à une suggestion, de connaître au préalable dans quelle direction elle tend à vous conduire. C'est pourquoi, le plus souvent, celui qui ignore le pouvoir de suggestion des influences astrales leur est par cela même entièrement assujetti.

Au reste, observez l'humanité, consultez l'expérience de la vie ; vous verrez ceci :

Parvenu à l'exercice conscient de ses facultés physiques et morales, l'homme décide ses actions apparemment selon son meilleur savoir. Dans ses déterminations, il croit généralement faire preuve de liberté ; presque toujours il s'illusionne : les actes de vraie liberté demeurent des plus rares, et sans doute leur portée n'en est-elle que plus considérable. Dans la lutte — encore si lutte il y a — entre la raison et la conscience d'un côté, et de

l'autre, les instincts, les désirs, les penchants, les passions, le compromis est de règle, lorsque ce ne sont pas ces derniers qui remportent la victoire.

Or selon le concept astrologique, l'activité particulière de telle faculté de l'âme à tel moment n'est point fortuite ; elle résulte de l'activité correspondante, au même moment ou à un moment précédent, d'une influence céleste qui crée dans l'individu une prédisposition pour certains mouvements de l'âme plutôt que pour d'autres.

De sorte que si dans le domaine des faits conscients, l'action astrale n'a pas, comme il a été dit, le caractère d'une nécessité inévitable (1), l'homme, qui suit dans la très grande majorité des cas ses entraînements naturels, obéit de fait aux suggestions des influences célestes.

Et c'est ainsi qu'il devient possible de prédire que dans certaines circonstances ou à un moment donné de sa vie, un individu fera ceci ou fera cela. Car l'horoscope ne présage en réalité pas tel acte en soi ; il en indique seulement la possibilité, en révélant les prédispositions du sujet. Mais puisque l'homme suit généralement sa pente naturelle, et que, dans la vie extérieure, la multiplicité et la

(1) « Omnis prædictio astrologi de rebus non necessarie futuris semper intelligenda est, nullis causis cœlestibus resistente altera causa ». Morin de Villefranche. Op. Citat. p. VII.

variété des circonstances sont si grandes qu'elles lui fournissent presque à tout moment le moyen de satisfaire en quelque mesure à ses penchants et à ses aptitudes, la possibilité d'un fait indiquée dans un thème astrologique devient une probabilité, plus encore, presque une certitude.

En résumé, pour l'homme faible ou ignorant, les présages de l'horoscope sont autant d'arrêts empreints de fatalité. L'homme qui « sait », l'homme qui veut librement, ne doit y voir qu'un avertissement. « Potest qui sciens est, multos stellarum effectus avertere, quando naturam earum noverit, ac seipsum ante illorum eventum præparare » (1). Si l'homme, averti des événements qui le menacent, ne peut pas absolument éviter ceux qui reposent sur une loi nécessaire et générale, il peut du moins se préparer à soutenir leur choc, et il peut, par l'usage préventif d'une volonté sage et forte, amortir l'effet de ceux qui ne répondent pas à une nécessité de la Nature.

Là est la moralité de la pratique de l'horoscopie.

(1) Ptolémée, *Centiloquium*, aphor. V.

CHAPITRE II

Les Forces Astrales

Relations entre le monde sidéral et planétaire et le monde sublunaire

Par la définition de l'horoscopie on a été amené, dans le chapitre précédent, à envisager dès le début une des faces du problème philosophique que pose l'action des influences astrales. Et comme la question soulevée était, pour ainsi parler, préjudicielle, il était nécessaire d'en chercher la solution avant toute autre chose. Abordons maintenant l'étude de cette action au point de vue scientifique.

Dès le premier pas qu'on fait dans cette voie, on se trouve en présence d'une question de principe à trancher.

L'astrologie enseigne qu'il existe une connexion entre les mouvements des corps célestes et les phénomènes naturels qui se passent dans le monde sublunaire.

Comment définit-elle cette connexion ?

Doit-on considérer ce qu'elle appelle « influence astrale » comme une force de la Nature, et est-il, grâce à l'intermédiaire de cette force, une relation de cause à effet entre les mouvements des corps célestes et les phénomènes naturels qui s'accomplissent sur notre planète — comme sur tout autre faisant partie de notre système solaire ? Ou bien n'y a-t-il là qu'une relation de concomitance, déterminée par une cause d'ordre supérieur, et les positions des corps célestes ne doivent-elles être regardées que comme « signes » des phénomènes sublunaires ?

Cette question a été controversée. Qu'elle ait jamais pu l'être, semblera étonnant à juste titre. Car pour peu qu'on l'approfondisse, l'opinion de ceux qui ne veulent voir dans les configurations célestes que des signes, devient promptement inadmissible.

En effet, le problème étant d'ordre naturel, toute recherche d'une solution qu'on voudrait faire en dehors du domaine exclusif de la Nature doit nécessairement être écartée d'avance. Mais dès qu'on se place sur le terrain indiqué, on aperçoit presque aussitôt l'impossibilité de concevoir raisonnablement une forme de relation en vertu de laquelle les mouvements célestes pourraient devenir signes d'un phénomène sublunaire quelconque sans que les corps célestes qui accomplissent ces mou-

vements, contribuassent en quelque manière à sa production. Et on arrive forcément à la conclusion que s'il est des relations entre les phénomènes naturels dont notre planète, en particulier, est le théâtre, et les mouvements des mondes qui l'entourent — relations qui forment l'essence même d'une science astrologique — elles ne peuvent être basées que sur l'activité de certaines forces dégagées par les corps célestes (1).

(1) A la vérité, la grande majorité des astrologues s'est rangée à cette opinion. Cela est prouvé du moins implicitement par les termes qu'ils ont employés dans leurs ouvrages.

Morin de Villefranche qui a, de tous, le plus approfondi cette question, se montre dans son *Astrologia Gallica* l'énergique défenseur de l'affirmation que des corps célestes émanent des forces qui, dans une certaine mesure, sont la cause des phénomènes sublunaires. (Cf. notamment Op. Citat. Lib. XX, Sect. IV, Cap. III : « Astra... de suo conferunt aliquid quod a causis particularibus fieri nequit » Puis Lib. XXI, Sect. I, Cap. IV : « Indoles imprimitur per effusionem virtutis realis a corporibus cœlestibus, quæ in nato formaliter recipitur. » Enfin Ibid. Cap. VI : « Astra... habent etiam aliquid sibi peculiare quod à sublunaribus causis conferri nequit effectibus ».

Morin combat plus particulièrement l'explication proposée par Kepler (Opus citat. Lib. XXI, Sect. I, Cap. IV). Pour celui-ci les phénomènes naturels produits par les configurations des planètes ne sont pas l'œuvre des planètes mêmes, qui n'opèrent pas « comme des agents naturels, émettant une force quelconque (virtutem aliquam effundentia) — à part la lumière et la chaleur — ; ils sont l'œuvre de la Nature sublunaire qui est impressionnée et mise en mouvement par ces configurations *de manière*

C'est l'ensemble de ces forces que je désigne par le nom générique de forces astrales.

Quelques mots d'explication me semblent nécessaires ici pour préciser le sens qu'il convient de donner à ce terme.

L'observation démontre que les phénomènes extérieurs sont la résultante de l'action de deux éléments, l'un dynamique, nommé Force, l'autre plastique, appelé Matière.

Toutefois, dans l'état actuel de nos connaissances, ces deux éléments demeurent hypothétiques, en ce sens qu'il nous est impossible de les saisir directement l'un ou l'autre : la seule réalité objec-

analogue à celle dont les sens sont impressionnés par un phénomène extérieur (? !) » Cependant les agents naturels n'aiment pas des configurations quelconques, mais « en face de proportions harmoniques ils éprouvent une volupté semblable à celle que ressent l'animal au moment du spasme d'amour ». (Cf. Kepler, *Liber de trigono igneo*, Cap. 8 et 9, et Lib. *De nova stella Serpentari*, Cap. 28).

Sans m'appesantir sur l'étrangeté du langage de Kepler, qui tend à prêter aux agents naturels une sensibilité, à l'égal des êtres animés, je dirai seulement que l'objection la plus sérieuse qu'on puisse faire à cette explication est la suivante. Si ce sont les seules configurations des planètes qui incitent les agents sublunaires et que la qualité particulière que l'astrologie reconnaît à l'influence de chacun de ces corps célestes, n'entre pour rien dans la nature et la qualité des phénomènes produits par ces agents, une même configuration formée par n'importe quelles planètes devrait toujours inciter les mêmes mouvements. Or cela est absolument contredit par l'observation.

tive dont nous puissions obtenir la connaissance, est la résultante de leur combinaison, qu'on nomme Energie, ou Mouvement.

La combinaison des deux éléments dynamique et matériel se présente en toutes proportions : et ainsi l'activité de la Force unique revêt des formes très diverses. Ces variétés de manifestation constituent, par leur groupement naturel, les modalités de l'Energie. Ce sont ces modalités que, par une extension de langage abusive, on désigne par les termes « énergies » ou « forces ». Ainsi la lumière, la chaleur, l'électricité, le magnétisme, l'influence astrale,etc.,sont des modalités de l'Energie, et représentent peut-être quelques-unes seulement des phases de la transformation incessante du Mouvoment.

Venant traiter de forces astrales, je ne prétends donc point apporter ici la notion de forces différant par leur nature de celles qu'on a observées jusqu'ici. De fait le mot astral me sert surtout à marquer une origine. La théorie astrologique ne tend pas non plus à amoindrir l'importance du rôle qui appartient aux agents sublunaires.

Mais j'estime que la connaissance de ces derniers ainsi que des lois qui les régissent, est à elle seule insuffisante pour épuiser le problème des causes naturelles qui concourent à la production des phénomènes de la Vie sur notre planète. A la

vérité, cette connaissance peut seulement nous expliquer le mécanisme, pour ainsi dire, de ces phénomènes : mais pour connaître leurs déterminatives supérieures, il est nécessaire de remonter à l'étude des forces astrales. Car ce sont elles qui, en incitant les mouvements sublunaires par lesquels se manifeste pour nous la Vie sous toutes ses formes, apparaissent comme des causes plus éloignées sans doute, mais capitales des phénomènes considérés.

L'activité des agents de source astrale comparée à celle des agents sublunaires se révèle ainsi comme étant *d'ordre* différent.

La Nature est une dans toutes les sphères de son activité. Tout ce qui existe est destiné à concourir à la production d'une harmonie universelle. Si les forces sublunaires étaient abandonnées à elles seules, leurs manifestations ne seraient régies que par la loi du hasard, et notre monde planétaire serait un chaos. Mais soumises à la direction supérieure des forces astrales, qui par le mouvement régulier et périodique des corps dont elles procèdent, donnent à leurs opérations une succession régulière et ordonnée, les forces sublunaires rentrent dans la loi de l'harmonie universelle.

A l'examiner de plus près, on découvre que l'intervention des énergies astrales dans les phénomènes de la nature terrestre a lieu sous une

forme double : elle apparaît tantôt indirecte, tantôt directe.

Dans la première forme, les forces astrales sont purement incitatrices de mouvements sublunaires : le mouvement incité entraîne seul le phénomène considéré (1).

Dans la deuxième forme, les forces astrales agissent directement sur les êtres par composition avec un mouvement sublunaire actuel (2).

Sans doute, l'intervention des forces astrales dans la production des phénomènes sublunaires telle qu'elle vient d'être formulée, demande à être démontrée, ne serait-ce que pour échapper au reproche de constituer une hypothèse gratuite et inutile ; et pour être valable, cette démonstration doit être nécessairement basée sur l'observation des faits. Aussi comme je l'ai dit plus haut, cet ouvrage a-t-il précisément pour but d'expliquer au lecteur comment elle peut être obtenue.

Cela, bien entendu, au point de vue qui est particulier à l'astrologie. Car, à la vérité, une partie de la démonstration générale est déjà fournie par l'astronomie physique.

(1) Exemples : les perturbations du magnétisme terrestre dues à l'induction solaire ; la vitalisation d'un germe.

(2) Exemple : un trouble organique résultant de ce que le mouvement qu'une force astrale tend à produire dans un organisme, contrarie le rythme normal du mouvement vibratoire de ce dernier.

On sait en effet (1) que celle-ci n'est pas en contradiction formelle avec l'astrologie quant à l'intervention d'énergies de source céleste dans la nature sublunaire : ce qui divise ces deux sciences au sujet des forces astrales est une question de propriétés, de direction et d'étendue de leur action.

Ainsi l'astronomie identifie les planètes et les satellites qui font partie de notre système solaire en ne considérant que certains caractères communs à tous ces corps ; et elle n'étudie que certains phénomènes mécaniques et tout physiques dont ils sont la cause : tels la gravitation, les marées, les phénomènes calorifiques, lumineux, magnétiques, etc. L'astrologie par contre différencie les divers corps célestes en général, et les planètes et les satellites de notre système solaire en particulier, par certaines propriétés que la science officielle ignore jusqu'ici ou veut ignorer, et que je me propose d'exposer et de définir dans les pages suivantes. Dorénavant je ne m'occuperai donc plus que des propriétés des corps célestes qui intéressent spécialement l'astrologie.

L'observation montre les forces astrales sous trois formes d'activité différentes, ou modalités, à chacune desquelles est dévolue une fonction spéciale.

1. Une modalité Elémentaire. Elle opère sur la

(1) Voir pp. 6-11.

nature sublunaire en s'appuyant sur les propriétés physiques des corps.

2. Une modalité animique. A elles sont dues, comme cause d'ordre supérieur, toutes les manifestations de la vie organique : son action s'exerce sur les êtres vivants en s'appuyant sur les propriétés physiologiques des organismes.

3. Une modalité « tonalisatrice », représentée par ce qu'on appelle les « Influences astrales » par excellence. Elle a pour fonction, en tant que cause d'ordre supérieur, de différencier la Vie dans les individus de même espèce (1). Elle tend ainsi à déterminer les conditions de l'existence individuelle, intérieure et extérieure, en modalité, qualité et intensité. En un mot, elle « *tonalise* » l'individu.

L'action des Influences astrales s'étend donc nécessairement au domaine psychique.

Par ces dernières explications, le terme « influences astrales » que j'avais appliqué jusqu'ici aux forces astrales d'une manière générale, vient de prendre une signification toute particulière;

(1) Je tiens à prévenir de suite une objection. Il est bien évident que la modalité animique produit dans son domaine respectif des phénomènes de qualités diverses. Mais si elle réalise la différenciation intrinsèque pour ainsi dire des phénomènes vitaux, elle ne décide pas de leur condition par rapport à tel ou tel individu. Cela est du ressort de la modalité tonalisatrice. Voir première et avant-dernière partie du Chap. V.

dès maintenant je le réserverai donc à la modalité tonalisatrice, et j'emploierai, pour désigner plus particulièrement les modalités Elémentaire et animique, le mot influx astral (1).

Au-dessous de la triple modalisation des forces astrales qui vient d'être expliquée, l'observation fait voir encore une spécialisation.

Voici ce qu'il faut entendre par ce terme.

On a vu que la modalisation déterminait différentes formes d'activité de la force astrale, à chacune desquelles est assigné un domaine particulier dans la Nature. A son tour la spécialisation entraîne pour chaque modalité une différenciation dans la direction et la qualité des effets qu'elle fait naître. Ainsi une même modalité de la force astrale produit des effets divers selon le corps céleste qui lui donne naissance.

(1) Ainsi je dirai influx lorsque j'aurai à attribuer à l'activité de l'énergie saturnienne par exemple, des condensations dans l'atmosphère terrestre ; je parlerai encore d'influx saturnien en songeant, d'une manière générale, à la propriété de cette énergie de produire certaines minéralisations dans l'économie végétale et animale, ou de provoquer une dépression générale du système nerveux ; tandis que je parlerai d'Influence saturnienne lorsque nous verrons cette énergie déterminer dans certains individus un mode de vibration nerveuse tel que toutes leurs manifestations mentales revêtiront un caractère de lenteur, de gravité, etc..ou aimanter l'être psychique de telle sorte qu'il éprouvera une attaction vers tout ce qui est vieux, vers tout ce qui est solide, vers ce qui porte à la mélancolie, etc.

La spécialisation caractéristique de chaque corps céleste s'étend d'ailleurs aux trois modalités de l'énergie qui s'en dégage : à tel *tempérament* de son influx Elémentaire correspond telle spécialité de son influx animique, et telle *tonalité* de son Influence ; de sorte que pour un corps céleste donné, la notion des caractères spéciaux qui distinguent l'un quelconque des trois modes de l'énergie qui en rayonne, conduit à la connaissance théorique des effets spéciaux que produisent les autres modalités.

D'après ces données générales nous devrons étudier maintenant :

1. Les différentes sources des forces astrales;

2. Les lois générales qui régissent leur activité dans chacune des trois modalités;

3. Leurs spécialisations;

4. Leur point d'application et la manière dont s'effectue leur opération sur les êtres vivants, et sur l'homme en particulier.

CHAPITRE III

Sources des Forces Astrales

Étude générale des centres de radiation des forces astrales

Qu'on ouvre un des anciens traités d'astrologie quelconque, on y trouvera désignés comme sources de forces astrales, en premier lieu sept planètes dans l'ordre suivant : Saturne (♄), Jupiter (♃), Mars (♂), Soleil (☉), Vénus (♀), Mercure (☿) et Lune (☽) ; les étoiles, parmi lesquelles on ne tient compte cependant que d'un petit nombre, qui comprend des étoiles tant isolées que groupées ; les comètes ; et enfin les douze Signes du Zodiaque.

En outre la Terre semble regardée comme point focal de l'Univers, centre immobile autour duquel tournent les planètes ; et le firmament, entraînant planètes, étoiles et comètes, y accomplit un mouvement de rotation autour de l'axe du monde.

C'est ce dernier mouvement qui répond à la conception antique du « primum mobile ».

Les découvertes de l'astronomie moderne ont quelque peu bouleversé ces données. Elles ont d'abord fait déchoir la Terre de sa position privilégiée de centre du Monde, et rentrer l'orgueilleuse dans le rang des planètes; et, du même coup, elles ont rendu définitivement au Soleil la place première qui lui semblait avoir été ravie; puis elles ont fait de la Lune le satellite de la Terre. Enfin à la connaissance des planètes anciennes est venue s'ajouter celle de deux nouvelles, Uranus (♅) et Neptune (♆), sans compter le nombre des petites planètes circulant entre les orbites de Mars et de Jupiter, et les satellites des planètes supérieures.

L'astrologie des anciens reposait donc sur une erreur ? — « Finis astrologiæ » ! clame le savoir officiel. Cette « prétendue science » était bonne au temps où tout l'Univers, où toute la Vie semblait converger vers la Terre, où l'homme, aveuglé par son orgueilleuse ignorance, ou ébloui de sa grandeur, pouvait encore se croire le but suprême de la Nature.

Mais la découverte de Copernic a anéanti cette chimère : la Terre tournant autour du Soleil, l'astrologie perdait toute apparence même de fondement !

Je m'arrête un instant pour montrer combien cette manière d'envisager les choses est superficielle.

Si les corps célestes, et ceux de notre système planétaire en particulier, exercent une action sur les manifestations de la Vie dans notre monde terrestre, ce ne peut être assurément qu'au moyen d'une énergie qui s'en dégage, ainsi que je l'ai déjà fait remarquer ; et toute la controverse ne peut ainsi rouler que sur la question de savoir si cette énergie a une existence réelle ou n'est qu'imaginaire.

Si elle existe réellement, elle doit nécessairement se manifester par des propriétés spéciales. Celles-ci découlent sans doute de l'organisation générale de l'Univers, et de celle de notre système solaire plus particulièrement ; mais, bien certainement, elles ne pouvaient dériver de la localisation astrologique de la Terre au centre de l'Univers. Le changement, qui s'est opéré dans le point de vue astronomique depuis Copernic, reste donc sans portée ici.

De plus, si les astres sont véritablement les centres de radiation d'une énergie spéciale, il n'y a pas de raison suffisante pour supposer que ce dégagement soit limité à un point d'un corps céleste plus particulièrement qu'à un autre point, bien qu'on puisse admettre que la radiation ne soit peut-être pas de même intensité aux pôles que dans la région équatoriale (1) ; il semble au con-

(1) Voir pour une indication à ce sujet, Papus, « Science des Mages », page 14.

traire probable que l'énergie en question, à l'instar de la radiation lumineuse du Soleil, rayonne de tous les points de la surface d'un astre, et par conséquent se propage dans toutes les directions. Mais quoi qu'il en soit de cette circonstance, cette énergie manifestera certainement son activité partout où un de ses rayons rencontrera un sujet capable de ressentir son impression et de réagir.

Cela étant admis, il devient complètement indifférent qu'on attribue à la Terre une position « centrale » dans le Monde, si toutefois ce mot peut avoir une signification ici, puisque l'Univers semble infini, ou une autre position quelconque. Tout ce qui importe, c'est de savoir si les forces astrales dégagées par les autres corps célestes peuvent parvenir jusqu'à nous et sont de nature à nous impressionner ; et c'est ce qu'on peut constater par l'observation.

Je n'ergoterai pas sur le point de savoir si réellement toute l'antiquité — même celle du temps où le haut enseignement florissait dans tout son épanouissement dans les collèges sacerdotaux de l'Egypte — ignorait que la Terre n'est point immobile, mais qu'elle et les autres planètes circulent autour du Soleil. Je dirai seulement qu'il paraît chose difficile de vouloir contester qu'au moins les Pythagoriciens, s'ils n'avaient peut-être pas des connaissances bien positives sur les conditions dans lesquelles s'accomplit le mouve-

ment de la Terre autour du Soleil, connaissaient du moins et enseignaient le fait même de ce mouvement ; or Pythagore tenait ses connaissances des temples d'Egypte. De plus on trouve des traces de cette notion chez Aristote, Philolaus, Timée de Locres, Archimède et surtout Aristarque de Samos (1).

Mais admettons même pour un instant que l'ignorance complète de l'antiquité au sujet du mouvement de la Terre autour du Soleil soit positivement prouvée, et qu'au point de vue astronomique pur les anciens astrologues aient commis une erreur : il reste à examiner de quelle portée celle-ci pouvait être en astrologie.

Deux points sont principalement à envisager ici : la fonction que remplit le Soleil pour notre système planétaire comme centre de radiation de force cosmique ; et la substitution, pour l'observation des positions sidérales et planétaires, d'un système héliocentrique au géocentrique.

Pour ce qui est du premier point, il suffirait presque de rappeler que la notion du pouvoir générateur du Soleil et des phases déterminées par sa marche apparente à travers les Signes du Zodiaque, qui établissent une alternance d'activité et

(1) Cf. Dutens, *Origine des découvertes attribuées aux Modernes*, Tome 1er, p. 193 et suiv., et Papus, *Traité méthodique de Science occulte*, p. 11. L'enseignement de Pythagore est rapporté par Plutarque.

de repos relatifs dans la nature sublunaire, se retrouve à la base de presque tous les systèmes religieux de l'antiquité. Mais même en dehors des traditions religieuses, et à une époque où celles-ci avaient pu se perdre, on constate que les naturalistes et astrologues anciens étaient parfaitement conscients de l'importance capitale du Soleil pour toutes les manifestations de la Vie dans notre monde.

Pour ne citer que Pline, l'astre du jour était considéré comme le cœur du monde entier, l'âme directrice de la Nature.

Au point de vue astrologique plus particulièrement, on voit dans le système de Ptolémée une place considérable occupée par l'orientalité et l'occidentalité des Planètes, conditions qui sont déterminées par leur position relative au Soleil. D'autre part, Morin explique que c'est de son activité que les vertus spéciales des Signes zodiacaux dérivent en principe(1).

Le Soleil occupe donc bien la première place dans les conceptions astrologiques, et de ce côté les découvertes de la science moderne n'ont rien pu ajouter d'essentiel aux idées qu'on entretenait déjà sur sa fonction en tant que source première de la Vie dans notre système planétaire.

Nous arrivons au second point à considérer. Vouloir substituer, au point de vue astrologique, le système héliocentrique au géocentrique,

(1) Cf. *Astrologia gallica*, Lib. XV, Cap. II.

c'est en somme vouloir jouer sur les mots (1). Il n'y a là qu'une différence d'effet optique. Que nous disions : le printemps commence lorsque le Soleil entre apparemment dans le Bélier, ou bien : le printemps commence lorsque la Terre, vue du Soleil, entre dans la Balance, nous exprimons exactement la même chose ; seulement nous nous servons de termes différents, parce que nous envisageons le même phénomène successivement à deux points de vue différents. Mais dans l'un comme dans l'autre cas, il n'y a qu'une apparence astronomique, et le résultat extérieur du phénomène considéré reste exactement le même.

Que les positions des corps célestes observées soient apparentes ou réelles, il y a un fait constant : c'est que, dans telles positions, ceux-ci produisent certains effets extérieurs qui constituent une parfaite réalité pour les habitants de la Terre. Ce sont ces effets seuls qui intéressent l'astrologie judiciaire, et leur observation en est le principal fondement.

En tant qu'il s'agit des diverses manifestations de la Vie, la planète qui a donné naissance à un être, est pour lui le point focal où convergent toutes les influences célestes : partant, la Terre et ses mouvements sont seuls d'une importance vi-

(1) Cf. pour les développements qui suivent *The Light of Egypt*, pp. 265-273.

tale pour l'homme. Ainsi les mouvements de la Terre déterminent la durée du jour et de la nuit, règlent les saisons, etc. : tous ces phénomènes ont une influence manifeste sur les organismes. De même le mouvement de rotation de la Terre fait changer à chaque instant la polarité animique et astrale d'un point géographique quelconque de sa surface : au fur et à mesure que la Terre tourne autour de son axe, toutes les parties de la sphère céleste paraissent à l'observateur placé en ce point, se lever, culminer et se coucher. Comme la direction dans laquelle opèrent les forces astrales, varie avec les angles d'incidence des rayons astraux sur l'horizon d'un lieu donné de la Terre, il suit que pendant l'espace d'un jour entier tous les changements de polarité possibles se sont manifestés sur ce point. Et bien que le lever et le coucher des différentes parties du firmament ne soient qu'une apparence en tant qu'on considère les corps célestes mêmes, ils deviennent ainsi une parfaite réalité pour les habitants de la Terre ; car les conditions, dans lesquelles les radiations astrales, grâce au mouvement de rotation de la Terre, passent successivement de l'Est à l'Ouest sur toute sa surface, sont exactement les mêmes que si la Terre était le centre immobile de notre système solaire et que le ciel tournât véritablement autour d'elle.

D'autre part, les modifications extrinsèques que subit la qualité des radiations astrales, sont déterminées par le mouvement apparent du Soleil, de la Lune et des planètes dans leurs orbites, grâce auquel ces corps célestes traversent apparemment les Signes du Zodiaque et se rapprochent ou s'éloignent alternativement l'un de l'autre.

Lorsque la Terre est située de telle façon qu'elle paraisse à un observateur placé sur le Soleil se mouvoir à travers le Cancer par exemple, le Soleil paraîtra aux habitants de la Terre passer par le Signe opposé, le Capricorne; et, en tant que cela concerne la Terre, il y passe réellement, parce qu'il se trouve placé entre la Terre et ce Signe et qu'ainsi la radiation solaire, lorsqu'elle parvient à la Terre, est pour ainsi dire imprégnée des qualités actives du Capricorne.

Partant de là, lorsque nous parlons de l'influence du Soleil dans le Capricorne ou dans tout autre Signe, et bien qu'il y ait là seulement une apparence astronomique, nous voulons exprimer exactement ce que nous disons.

Il en est de même, si l'on envisage le mouvement de la Terre par rapport aux autres planètes. Lorsque celle-ci, se déplaçant sur son orbite, se meut plus vite ou plus lentement dans une direction différente de celle d'autres planètes, elle les fait paraître alternativement stationnaires, directes ou

rétrogrades. Nous savons que ce sont là purement des apparences, en tant que cela concerne le véritable mouvement des planètes ; mais les radiations que la Terre reçoit des autres planètes se trouvent alors exactement dans les mêmes conditions que si ces apparences correspondaient à une réalité, parce que le mouvement réel de la Terre place ces corps dans de telles positions par rapport à la situation apparente du Soleil.

En résumé, les explications qui précèdent, peuvent se ramener à ceci. Comme dans toute action d'une force à distance, lorsqu'aucun obstacle ne s'interpose, la force astrale semble se propager suivant la ligne droite qui relie son centre d'émanation à son point d'application; c'est ainsi qu'elle suivra nécessairement la direction dans laquelle nous *apparaît* tel corps céleste considéré. Ce sont donc les positions *apparentes* des astres qui peuvent *seules* nous intéresser à notre point de vue spécial. L'astrologie est ainsi non seulement fondée en tout point à se baser sur un système qui prend la Terre pour centre, mais elle commettrait même une erreur si elle procédait autrement.

Il ressort de là encore une autre indication : puisqu'il s'agit en horoscopie de connaître les effets que produisent des forces astrales, non au centre de la Terre, mais à un lieu donné de sa surface, on devrait observer les positions dans lesquelles les

corps célestes apparaissent lorsqu'ils sont vus de ce lieu, et non comme s'ils étaient observés du centre de la Terre. On devrait par conséquent tenir compte des effets de la parallaxe, et ramener les positions géocentriques données par les Éphémérides, à celles dans lesquelles les corps célestes apparaissent véritablement au lieu d'où on les observe.

Dans la pratique, cette « correction » n'aurait d'importance, il est vrai, que pour la Lune ; même pour le Soleil on pourrait s'en passer. Mais pour ce qui est de notre satellite, les différences sont le plus souvent sensibles, et les résultats pratiques de cette méthode m'ont paru quelquefois plus corrects (1).

Par les explications qui viennent d'êtres données, on a donc pu voir que les astrologues ne commettent pas d'erreur en observant exclusivement les positions apparentes des corps célestes, et qu'au contraire il y a pour eux nécessité de procéder ainsi. Examinons maintenant la portée que peut avoir, au point de vue astrologique, la découverte de nouvelles planètes et de satellites nouveaux.

Des corps célestes dont l'astronomie moderne a enrichi nos connaissances, Uranus et Neptune

(1) Morin, d'ailleurs, est aussi de cet avis. Cf. Lib. XVI, Cap. V.

offrent le plus d'intérêt, comme faisant partie de notre système planétaire, et doivent ainsi surtout attirer notre attention.

Les nombreuses petites planètes qu'on a surprises, circulant entre les orbites de Mars et de Jupiter, sont vraisemblablement trop petites, et, étant donnée leur petitesse, trop éloignées pour que les effets qu'elles pourraient produire, deviennent appréciables dans notre monde terrien (1).

Le même argument—la petitesse relative, eu égard à l'éloignement —tient bon apparemment pour les satellites des planètes supérieures, si nous envisageons chez eux une action directe sur nous. Cependant, comme chacune de ces planètes avec ses satellites se présente comme un total, comme un système, il se peut en réalité que l'influx que nous attribuons couramment à la seule planète, en contienne en même temps un particulier à ses satellites; car si cet influx est un composé, nous nous trouvons dans l'impossibilité d'en analyser les éléments. Ou bien nous pouvons encore imaginer

(1) Mais peut-être la raison qu'on ne connaît pas d'action à ces petits corps est-elle qu'on ne les a pas encore soumis à une étude astrologique; et cela devrait être fait au moins pour Junon, Pallas, Cérès et Vesta, car nous ne pouvons à priori refuser une action à aucun corps céleste, à moins qu'on ne veuille prendre pour argument que ces petites planètes ne paraissent être que des restes, des débris sans vie.

comme possible — puisque l'analogie nous permet de conclure que ces satellites doivent posséder, à l'instar de la Lune, une action sur la planète à laquelle ils sont attachés — que ce soient les variations dans leurs positions qui produisent certaines modifications dans l'influx total émanant du système. Cette question n'a, à ma connaissance, encore formé le sujet d'aucune étude, mais il serait peut-être intéressant de l'examiner de près (1).

Pour ne nous arrêter donc qu'à Uranus et Neptune, ces planètes sont certainement à prendre en considération dans les jugements astrologiques. Comme planètes faisant partie de notre système solaire, leur action sur nous doit être plus profonde et — puisqu'ils se *meuvent* dans le voisinage immédiat de l'écliptique — plus variée que celle d'étoiles qui nous apparaissent de la même grandeur, mais dont le mouvement apparent par rapport au Zodiaque est si lent qu'il ne saurait se traduire par une variation dans les effets de leur action qu'après une succession de siècles.

De plus l'éloignement de ces deux corps de la Terre, bien que considérable si on le compare à

(1) Cf. Morin, *Astrol. Gall.* Lib. XII, Sect. III, Cap. IV : « Totum illud systema pro unico Jove sumi potest in judiciis » et plus loin : « Per has tantum positiones » (c'est-à-dire, les positions des satellites de Jupiter à l'Orient ou à l'Occident de la planète) « potest ab illis aliqua influentiæ Jovis varietas accidere ». Cf. aussi Lib. XIII, Sect. III. Cap IV.

celui des autres planètes, ne représente cependant qu'une quantité petite par rapport à la distance qui sépare la Terre des étoiles même les plus rapprochées.

Mais Neptune n'est seulement pas visible à l'œil nu ? Soit ; mais comme on le verra plus loin, l'influence astrale est douée d'une puissance de pénétration infiniment plus grande que les rayons lumineux. L'invisibilité de Neptune à l'œil nu ne prouve donc point qu'il soit sans action sur nous (1).

Cependant si l'on doit admettre qu'Uranus et Neptune exercent une influence sur les habitants de la Terre, faut-il croire que l'astrologie d'avant la découverte de ces deux planètes était pour le moins incomplète, et devait, dans ses jugements, rencontrer certaines lacunes correspondant aux effets qu'on a reconnus depuis à l'influence de ces deux corps célestes ?

On trouve dans l'ouvrage *The Light of Egypt*

(1) L'argument qu'une planète peut exercer une action sur nous sans être visible à l'œil nu, ne doit cependant pas nécessairement trouver son extension aux étoiles qui restent invisibles. Car pour très grande que soit la puissance de propagation de la force astrale, elle ne doit pas être illimitée, et lorsqu'il s'agit d'une étoile invisible, nous devrons probablement admettre un corps si petit, ou un éloignement si énorme que même les rayons astraux qui en émaneraient, perdraient leur force avant de parvenir à la Terre.

quelques données intéressantes qui, lorsqu'elles seront plus amplement vérifiées qu'elles ne le sont à l'heure actuelle, pourront contribuer à élucider ce problème. Voici ce qu'il y est dit en substance.

L'influence d'une planète ne parvient à se manifester effectivement que lorsque l'humanité commence à évoluer les facultés morales et intellectuelles que cette influence est appelée à contrôler et à diriger ; jusque là l'humanité reste donc insensible à son action, et incapable par conséquent de réagir.

Or, Uranus et Neptune opèrent sur un plan mental plus élevé : l'influence du premier est surtout « intellectuelle », produisant une intellectualité plus avancée, plus spriritualisée que celle de Mercure ; l'action du second s'exerce sur les qualités affectives et émotives qui se manifestent sur un plan de haute idéalité.

De sorte que les influences d'Uranus et de Neptune ne sont que la répétition, à une octave supérieure pour ainsi dire, de celles de Mercure et de Vénus respectivement, et commencent une seconde série d'influences plus « éthérées » (1).

L'action d'Uranus et de Neptune correspond ainsi à un état d'avancement intellectuel et moral auquel commence à peine à parvenir une partie du genre humain; même là elle ne se perçoit encore

(1) La première série comprenant les planètes de Mercure à Saturne.

que faiblement. Pour la grande majorité, elle se montre jusqu'à présent tout à fait nulle, comme d'ailleurs elle l'a été pour les générations précédentes.

Mais « au fur et à mesure que la race humaine « évoluera des capacités plus élevées, les influences « d'Uranus et de Neptune augmenteront d'intensité, « tandis que celles de Mercure et de Vénus s'effa- « ceront. »

Elles ont donc, sans doute, de tout temps rayonné sur la Terre aussi bien que celles des autres planètes, mais comme la réceptivité du genre humain à leur endroit était nulle, elles sont restées sans effet.

Si cela est, l'astrologie d'autrefois ne peut être considérée, pour les temps auxquels elle servait, ni comme faussée, ni comme tronquée par le fait qu'elle ignorait l'existence des deux grandes planètes découvertes en dernier lieu ; pas plus que l'astrologie moderne ne pourrait, au point de vue des temps actuels, être accusée de ce défaut si, dans l'avenir, l'astronomie trouvait encore une nouvelle planète appartenant à notre système solaire et cheminant au delà de Neptune.

J'aurai maintenant à expliquer les distinctions que l'astrologie établit entre les divers corps célestes.

CHAPITRE IV

Sources des forces astrales *(Suite)*

Distinctions que fait l'astrologie entre les divers corps célestes

Les corps célestes qui tiennent le premier rang dans les jugements astrologiques sont ceux qui constituent notre système planétaire. Leur action est en effet la plus directement sensible pour nous. Cette particularité est sans doute la conséquence de la similitude de constitution due à la communauté d'origine de ces mondes avec le nôtre, ainsi que des liens étroits qui les unissent tous pour former un système, mais elle tient aussi à leur proximité relative de la Terre. D'ailleurs, en raison des variations incessantes et relativement rapides de leurs positions, leur action spécifique est la plus facile à contrôler et à déterminer.

La série naturelle des planètes, qui correspond à leurs distances relatives au Soleil et à leurs vi-

tesses angulaires, est la suivante, comme on sait : Neptune, Uranus, Saturne, Jupiter, Mars, Terre, Vénus, Mercure. Si l'on emploie les hiéroglyphes par lesquels on désigne habituellement les planètes, elle se présente ainsi :

♆ ♅ ♄ ♃ ♂ ♁ ♀ ☿ — ☉

L'astrologie, se servant du système géocentrique, substitue nécessairement le Soleil à la Terre.

Certes, l'analogie permet, comme on le verra plus loin, d'attribuer à la Terre une action spécifique sur les autres planètes ; mais étant nous-mêmes des produits de notre Terre, vivant de sa vie et en formant en quelque sorte partie intégrante, cette action spécifique ne se manifeste sur nous ni comme bonne ni comme mauvaise ; elle reste neutre, et il nous est impossible ainsi d'arriver à la connaissance directe de la nature ou des propriétés particulières de l'efflux terrien.

De plus, l'astrologie ajoute aux planètes la Lune, l'action de notre satellite étant après celle du Soleil, d'une importance capitale pour notre monde, et avec celle de l'astre du jour, la plus fortement ressentie par lui ; et elle la place en dernier lieu comme étant le corps céleste le plus rapproché de nous et animé du mouvement angulaire le plus rapide parmi ceux qu'elle observe.

Si l'on considère les corps qui composent la série

astrologique ainsi établie, au point de vue de leur constitution physique et de leur dépendance, on y trouve donc un soleil, sept planètes et un satellite.

A cette diversité de constitution physique et à la différence de rang que ces corps occupent dans l'ensemble du système planétaire, correspond une distinction qui s'établit entre leurs fonctions naturelles. Ainsi le rôle général du Soleil est autre que celui des planètes, et autre que les précédents est celui de la Lune.

Une comparaison tirée du domaine physiologique fera mieux ressortir les différences qui caracrérisent ces divers rôles et les relations qui se manifestent entre eux.

Notre système solaire pouvant en effet être assimilé dans son ensemble à un organisme vivant, dont Soleil, planètes et satellites seraient les organes, ces différents rôles peuvent être rapprochés des diverses fonctions physiologiques qui s'accomplissent dans un corps animé. A ce point de vue on peut dire que le Soleil est un organe central de production d'énergie, les satellites sont des centres de condensation et de réserve, et les planètes des organes récepteurs (1).

Ainsi le Soleil est pour tout notre système pla-

(1) Cf. Papus, *Traité méthodique de Science occulte*, pp. 901-903.

nétaire le centre producteur général d'énergie cosmique. Celle-ci a pour fonction de fournir et d'entretenir sans cesse le contingent des différentes énergies qui sont nécessaires à la production des phénomènes naturels dans les mondes planétaires.

Mais dans son état primordial l'énergie solaire n'est ni bénéfique ni maléfique pour nous; elle est simplement active, si on peut dire. Encore, pour acquérir la puissance voulue dans une direction déterminée, pour manifester toutes les activités dont elle est capable, a-t-elle besoin d'être « réfractée » en quelque sorte, et par là décomposée en ses attributs actifs.

Ces attributs forment une série dont nous ne connaissons peut-être encore que quelques termes. Ainsi, à la suite de cette « réfraction », nous voyons l'énergie solaire se modaliser en Influence solaire, en énergie animique et en énergie Élémentaire, puis cette denière se décomposer en rayonnement chimique, lumière (lumière rouge,orangée, jaune, etc.), chaleur, électricité, magnétisme et en attraction. En réfractant l'énergie solaire, les planètes l'adaptent donc à leurs besoins ; mais des produits de sa décomposition chacune d'elles n'absorbe vraisemblablement que ce que sa constitution particulière lui permet d'en prendre utilement.

Grâce à l'énergie que le Soleil leur envoie, les planètes deviennent à leur tour centres d'émission secondaires d'énergie. On peut comparer cette action du Soleil sur les planètes à celle d'un courant électrique sur un électro-aimant, l'énergie solaire jouant le rôle de l'électricité, les planètes celui d'aimants (1). Aimantées ainsi, sous l'action solaire, les planètes rayonnent chacune pour ainsi dire un « magnétisme » particulier, qui constitue l'énergie planétaire proprement dite, et qui à son tour se présente, comme on sait, triplement modalisée.

Les différences qu'offrent les divers « magnétismes » planétaires dont il vient d'être parlé, peuvent trouver leur explication en ce que toutes les planètes ne reçoivent pas, en raison de la différence de leur grandeur et de leur éloignement du Soleil, la même somme d'énergie solaire, et que par suite de leurs constitutions différentes, elles n'absorbent probablement pas les divers attributs de cette énergie dans les mêmes proportions (2).

(1) Cf. *The Light of Egypt*, p. 183.

(2) Voici comment s'exprime le D[r] Mead dans son ouvrage *De imperio solis et lunæ* (Cf. Guillemeau, *Quelques notes et observations sur l'astrologie*. p. 6) : « Le Soleil éclaire non seulement toutes les planètes, mais il les échauffe encore par sa chaleur primordiale, les met en mouvement, et leur communique des propriétés qui leur

On peut donc regarder les radiations planétaires comme de l'énergie solaire modifiée, de même que la Physique considère par exemple le magnétisme qui est produit à l'aide d'un électro-aimant, comme une transformation du travail électrique de la pile ; et on peut dire dès lors que l'énergie solaire primordiale contient en puissance toutes les radiations planétaires.

Peut-être est-il permis de penser que cette transformation de l'énergie solaire en radiation planétaire se fait à travers les phénomènes de vie qui s'accomplissent sur toutes les planètes (1).

sont particulières à chacune. Ces rayons prennent sur ce corps une espèce de teinture ; ils sont réfléchis sur les autres parties du monde, et surtout sur les parties circonvoisines du monde planétaire. Ainsi selon l'aspect plus ou moins grand que les planètes ont avec cet astre, selon le degré dont elles en sont éclairées, le plus ou moins d'obliquité sous lequel elles reçoivent ses rayons, le plus ou moins de distance à laquelle elles en sont placées, les situations différentes qu'elles ont à son égard, elles en obtiennent plus ou moins de vertu ; elles en partagent plus ou moins les effets ; elles en prennent, si on peut parler ainsi, une teinture plus ou moins forte : et cette vertu, ces effets, cette teinture, agissent ensuite avec plus ou moins d'énergie sur les êtres sublunaires. »

(1) On a déjà fait remarquer (pp. 20-22) que l'existence de la vie dans les autres mondes planétaires s'offre à notre considération avec le caractère de certitude philosophique.

Les recherches de la Science ont fait découvrir sur notre Terre même, de la vie dans des conditions où elle parais-

La considération de l'unité d'origine et de l'ordonnance de notre système solaire met en effet hors de doute que pour ces mondes, tout comme pour le nôtre, l'énergie solaire constitue l'agent physico-chimique et physiologique primordial à l'aide duquel se réalisent les faits vitaux.

On peut imaginer alors que dans cette utilisation

sait d'abord si impossible sur la foi de certaines notions qui semblaient pourtant acquises; elles ont démontré une faculté si merveilleuse des organismes vivants de s'assouplir, de se modifier et de s'adapter aux changements de milieu, qu'on ne saurait plus, d'esprit non prévenu, se refuser à admettre que quelle qu'on doive ou puisse imaginer la constitution physique et chimique d'autres mondes, ceux-ci peuvent être, et seront plus que probablement, peuplés d'êtres, d'une organisation différente de la nôtre, mais vivants.

Lorsque nous disons : être vivants, — habitués que nous sommes à n'envisager les phénomènes en général que sous leur aspect le plus familier pour nous, — nous les entrevoyons involontairement comme doués d'organes matériels, évoluant dans un milieu ou solide, ou humide, ou aérien, et soumis à certaines conditions de température moyenne et de pression atmosphérique. Nous éprouvons alors nécessairement une grande difficulté à en imaginer d'autres, d'une organisation foncièrement différente, peut-être beaucoup plus simple, peut-être beaucoup plus complexe, n'ayant plus de corps matériel, mais gratifiés d'une enveloppe fluidique, vivant à des températures considérablement plus basses, ou plus hautes, et par exemple dans des milieux liquides ou gazeux d'une composition chimique autre que ceux de la Terre, ou dans des milieux éthérés, voire ignés. Cependant il n'existe aucun argument ni philosophique ni scientifique pour détruire à priori de pareilles hypothèses.

de l'énergie, tirée pour ainsi dire à l'état *brut* de la radiation solaire, se fait une transformation, une *sublimation*, si on veut me permettre cette expression, analogue à celle qui s'accomplit dans certains centres nerveux de l'organisme humain par exemple.

Je veux parler de la modification par laquelle la force générale que le corps puise dans l'ambiant, par la respiration notamment, est spécialisée en force nerveuse (1). Or, non seulement cette dernière opère l'excitation vitale de nos organes, mais c'est encore par son *rayonnement* que nous pouvons, même à distance, *influencer* d'autres êtres, sympathiquement ou antipathiquement.

Si l'énergie solaire subit donc, au milieu des phénomènes vitaux sur une planète, qu'elle détermine d'ailleurs, une transformation analogue à celle qui vient d'être rappelée, c'est le produit de cette modification — sorte de force organique de la planète, représentant la somme des produits de toutes les transformations individuelles — qui constituerait la radiation particulière par laquelle une planète actionne, *influence* les autres mondes planétaires.

Remarquons ici que la diversité de constitution physique des planètes, les différences de leurs positions par rapport au Soleil et les différences de

(1) Cf. G. Encausse, *Essai de Physiologie synthétique*, Chap. III.

leurs mouvements font nécessairement à la Vie des conditions diverses, d'où résultent certainement des modes d'existence et des formes différentes d'une planète à une autre.

Dans ces conditions les produits de la transformation de l'énergie solaire par la vie planétaire devront eux aussi différer entre eux.

On pourrait s'expliquer ainsi les différences de qualité qui caractérisent les diverses radiations planétaires.

Si ce sont les phénomènes vitaux qui, en utilisant et en transformant l'énergie solaire absorbée, donnent naissance aux radiations planétaires, il s'en suivra d'une part, ainsi qu'on l'a déjà fait remarquer, que la Terre aussi doit dégager un efflux spécial, manifestant son activité sur les autres planètes et sur la Lune. D'autre part on en tirera cette conclusion que plus la vie est intense sur une planète, plus l'efflux qui en procède doit être puissant. Enfin, comme la vie semble porter en elle un principe de développement infini grâce auquel elle évolue sans cesse vers des manifestations de plus en plus complexes et des formes de plus en plus parfaites, il ne semble pas trop téméraire de supposer que la qualité des radiations planétaires doive subir des modifications parallèles — extrêmement lentes il est vrai, et sensibles peut-être après des milliers d'années seulement.

Ainsi donc les planètes n'entrent en activité que sous l'incitation de l'énergie que leur envoie le Soleil, tout comme les organes d'un corps vivant, auxquels on les a comparées plus haut, accomplissent leur fonction sous l'incitation de la force nerveuse qui leur est distribuée. De même alors que ces organes réagissent les uns sur les autres et, par leur fonctionnement régulier, assurent l'existence et le développement harmonique de l'organisme entier, de même chacune des planètes, par l'énergie particulière qui s'en dégage, réagit sur les autres : grâce à la périodicité de ses mouvements elle apporte de l'ordre et de la régularité dans les phénomènes naturels qui s'accomplissent sur celles-là et contribue ainsi à l'évolution harmonique du système total, comme des unités qui le composent.

Il me reste à parler de la Lune.

Les rares auteurs qui ont traité de sa fonction générale dans la Nature sublunaire, à laquelle sa constitution en satellite semble devoir limiter son activité, la considèrent comme un « condensateur » pour ainsi dire d'énergie astrale en général, et solaire en particulier.

Ainsi Rantzow (1) exprime cette opinion : « Luna enim defert omnes influxus (et significata) stellarum

(1) *Tractatus astrologicus de genethliacorum thematum judiciis*. Sect. II. Cap III. p. 57.

tam errantium quam inerrantium in hæc inferiora. »

Ailleurs (1) la Lune est considérée comme un « médium » astral : « Par elle-même elle n'est ni bienfaisante ni malfaisante. Mais lorsqu'elle est en configuration avec d'autres corps, sa radiation devient extrêmement puissante, puisqu'elle y reçoit et nous transmet l'influence intensifiée des autres corps célestes avec lesquels elle est en aspect (2). »

A l'encontre de cette opinion je ferai remarquer que — mettant à part ce qui concerne l'énergie solaire — il n'apparaît, à mon sens, pas de raison suffisante pour admettre qu'il s'agisse ici d'une véritable « réception et transmission » des radiations planétaires par la Lune. Je m'empresse d'ajouter toutefois qu'il me semble incontestable, en m'appuyant sur les observations faites, que l'action de la Lune a pour effet d'augmenter la réceptivité des sujets aux radiations des planètes avec lesquelles elle se trouve en aspect. Elle semble exalter leur impressionnabilité et leur sensibilité. C'est ainsi qu'elle prépare en quelque sorte le terrain pour l'action des planètes en question. Elle constitue donc les conditions de

(1) *Light of Egypt*, page 245.

(2) Deux corps célestes sont dits en aspect lorsque leurs rayons, convergeant vers la Terre, s'y rencontrent sous des angles déterminés ; ainsi configurés, les deux corps combinent leur activité d'une certaine manière.

milieu les plus favorables — toutes autres conditions de puissance égales d'ailleurs — pour le rendement effectif des radiations planétaires considérées.

C'est à cette constatation que se rapporte l'expression de « témoignage lunaire » qu'on rencontre parfois dans les ouvrages astrologiques. Son explication est qu'un présage annoncé par une planète se trouve confirmé et fortifié par le fait que cette planète est en aspect avec notre satellite (1).

D'autre part il me semble non moins prouvé par l'observation que la radiation lunaire prend toujours au moins quelque chose de la qualité des radiations des planètes avec lesquelles notre satellite se trouve en aspect.

Enfin, pour faire une dernière citation, j'emprunte au savant *Traité méthodique de Science occulte*, de Papus, les lignes suivantes : « Il y a dans chaque système solaire des centres « de réserve de force astrale. Ces centres sont les « satellites planétaires.

« Ces satellites sont des organes particuliers an-

(1) Lindhout attribue une propriété semblable au Soleil lorsqu'il dit (Introductio in physicam judiciariam, p. 58) : « Per omnem Planetarum aspectum ad Solem quivis quidem Planeta fortificatur, sed non semper augetur eorum ad bonum influentia, sed irritatur aliquando utpote quarto oppositoque aspectu. »

« nexés aux autres organes (les planètes), et consti-
« tuant des centres locaux d'émission, image et re-
« flet du centre général, du système de force cen-
« tral : le Soleil.

« On pourra donc juger de la puissance utile
« d'une planète d'après le nombre de ses satel-
« lites (1).

« La croissance des organes est dirigée par le
« grand sympathique dans l'homme ; de même la
« croissance des êtres sur les Planètes est dirigée
« par les satellites condensateurs. »

L'astrologie a en effet de tout temps reconnu à l'action de la Lune plus qu'à toute autre la propriété de déterminer des changements dans la Nature sublunaire, et a notamment attribué à notre satellite, grâce à cette propriété, une influence capitale sur l'évolution vitale de tous les êtres sublunaires (2).

Par les attributions qui caractérisent leur action commune sur les êtres vivants, le Soleil et la Lune

(1) A ce sujet il semble intéressant de mettre en regard du nombre croissant des satellites des planètes supérieures le fait que l'observation astrologique attribue à ces planètes une action beaucoup plus puissante qu'aux inférieures.

(2) « Luna omnium corporum maxima mutatrix. » « Sol et Luna post Deum omnium viventium vita sunt. » Hermès, *Aphor*, 1. — « Sol est fons vitalis potentiae, Luna naturalis ». Ptolémée, *Centiloq*. 86.

apparaissent comme des complémentaires l'un de l'autre. Ainsi la Lune préside principalement, dans l'économie végétale et animale, à la formation des liquides en général, comme aux mouvements humoraux, tandis que le Soleil dynamise la substance organique, lui donne l'impulsion vitale.

A considérer le rôle fondamental que jouent les liquides dans les organismes vivants, l'activité de la Lune apparaît de la sorte d'importance capitale pour notre monde.

Il s'en suit que l'harmonie ou la discordance qui peut se manifester entre l'activité du Soleil et celle de la Lune, trouve une répercussion générale dans toute la Nature sublunaire. Cette harmonie ou son contraire découle des positions respectives de ces deux astres, autrement dit des phases de la Lune.

Ainsi dans l'espace d'une révolution synodique entière, la Lune détermine pour le monde sublunaire vivant deux périodes, l'une d'activité relative (allant de la Nouvelle Lune à la Pleine Lune), l'autre de repos relatif (de la Pleine à la Nouvelle Lune) (1). Chacune de ces périodes se subdivise

(1) Entre autres observations faites et à faire, outre celles qui ont déjà été signalées page 10, on peut rappeler les suivantes :

Hippocrate pense que le temps où les femmes conçoivent, est particulièrement celui de la Pleine Lune. — « Les médecins de tous les siècles ont été frappés de l'accord pé-

en deux phases, pendant lesquelles l'activité de notre satellite se caractérise par la prédominance des phénomènes suivants dans l'économie vitale :

1ere phase. — De la Nouvelle Lune au Premier Quartier — Activité humorale : Expansion et distribution de la substance mise en réserve dans la période précédente. Appropriation fonctionnelle et vitalisation des liquides de l'organisme.

2me phase. — Du Premier Quartier à la Pleine Lune — Développement intensif des fonctions organiques : plénitude du fonctionnement des organes. Elaboration et maturation des principes reproducteurs.

3me phase. — De la Pleine Lune au Dernier Quartier — Consolidation des formes qui sont destinées à servir de support à une nouvelle évolution à un degré plus avancé. Désagrégation et

riodique de certaines évacuations féminines avec les mois lunaires ; et ce qui confirme encore cette observation, c'est que les maladies qui dépendent du vice de cette excrétion suivent souvent avec la plus grande exactitude les mêmes périodes. » (Voir Dr Guillemeau jeune. *Quelques notes sur l'astrologie*, pp. 18-22 et ibid. pour les observations sur l'accord des phases de certaines affections cutanées avec celles de la Lune.) — Plusieurs espèces de coquillages et de crustacées maigrissent et engraissent selon les phases de notre satellite. — Selon Lindhout, Op. cit. pp. 46-47, entre autres, il se produit chez l'homme et chez les animaux une augmentation ou une diminution de plénitude dans la substance médullaire et cérébrale, selon que la Lune est croissante ou décroissante.

destruction parallèles des éléments ayant définitivement accompli leur fonction.

4me phase. — Du Dernier Quartier à la Nouvelle Lune — Recueillement, préparation à une nouvelle évolution : emmagasinement de substance et élaboration de liquides nouveaux.

Il est à peine besoin d'insister sur ce point qu'il ne s'agit ici que d'une prédominance relative des phénomènes indiqués, et non d'une manifestation exclusive pendant la durée des périodes qu'ils caractérisent.

On voit que les diverses phases de l'activité lunaire sont comme le reflet, la réduction des saisons annuelles déterminées par le Soleil, et qu'on découvre encore des phases similaires dans l'évolution totale des êtres vivants.

En représentant plus haut la Lune comme un condensateur de l'énergie solaire tout au moins, on a pu faire supposer que la radiation lunaire fût de la même nature que celle que dégage le Soleil alors qu'en réalité elle manifeste des propriétés qui lui sont caractéristiques, tout comme les radiations des planètes. Par les explications qui viennent d'être données sur son action dans la Nature sublunaire, on a déjà vu d'ailleurs que cette action s'exerce dans une direction différente de celle du Soleil. On est ainsi conduit à admettre qu'en passant par la Lune, pour ainsi parler, l'éner-

gie solaire subit une transformation qui lui confère des propriétés nouvelles.

Toutefois il nous est impossible de décider si la radiation lunaire est exclusivement le produit d'une induction solaire, comme je l'ai admis plus haut pour les planètes, ou si la Terre n'agit pas en même temps comme un aimant sur notre satellite, qui fonctionnerait ainsi comme un aimant secondaire, par influence. La proximité et la dépendance étroite dans laquelle la Lune, en tant que satellite, se trouve placée à l'égard de la Terre, rendraient cette supposition assez vraisemblable (1).

Je termine là l'esquisse des fonctions générales des corps qui composent notre système solaire. Ayant suffisamment expliqué les distinctions que fait l'astrologie à leur égard, je crois pouvoir, sans inconvénient, reprendre désormais l'expression de « Planètes » telle quelle est consacrée par l'usage astrologique, c'est à dire s'appliquant à tous les corps de notre système solaire indistinctement, y compris le Soleil et la Lune (2).

(1) Cf. *The Light of Egypt*, page 186, où la radiation particulière de la Lune est considérée comme la radiation propre à la Terre réfléchie par notre satellite.

(2) Toutefois, lorsque j'emploierai le mot Planètes dans ce sens, je l'écrirai avec un grand P comme signe distinctif.

*
* *

Nous arrivons aux étoiles.

L'analyse spectrale paraît avoir démontré que les étoiles sont des soleils assez semblables au nôtre. L'analogie permettrait donc déjà de conclure que ces astres doivent exercer une action de même nature à peu près que celle de notre soleil. Reste à savoir dans quelles limites cette action pourrait se faire sentir sur les mondes qui composent notre système planétaire, et en particulier sur notre Terre.

L'observation astrologique confirme, dans une certaine mesure, la supposition que les radiations qui procèdent des étoiles, ont quelque action sur nous. Mais l'astrologie n'est encore aucunement fixée sur la question de savoir si les radiations stellaires remplissent, dans les limites de notre système, une fonction générale, organique, et de tous les instants, en vue de l'œuvre de la Nature, et si cette fonction est un complément nécessaire de celle des Planètes. Si on considère l'énorme distance qui nous sépare des étoiles ; si on met en comparaison la fixité de position de ces corps avec la périodicité à alternances relativement très brèves dont sont marqués tous les phénomènes de la Nature dans notre monde, on peut penser avec quelque apparence de raison que les étoiles ne sauraient constituer pour nous que des causes fort

éloignées, d'importance secondaire, et plutôt accessoires.

En réalité l'astrologie n'a pu constater encore, touchant les étoiles, que certains effets très particuliers, et cela pour un très petit nombre d'entre elles seulement : elles se composent principalement des deux premières grandeurs et se trouvent pour la plupart dans le voisinage immédiat de l'écliptique.

L'étude des propriétés caractéristiques des radiations stellaires offre d'ailleurs des difficultés extrêmement ardues, telles qu'elles paraissent pour le moment impossibles à surmonter, et pour la solution desquelles il faudrait la vie de plusieurs générations. Cela tient non seulement à la multiplicité des étoiles, mais encore à la fixité de leur position. En effet, l'étude des propriétés que possèdent les radiations des Planètes devient surtout possible par la vitesse relative avec laquelle ces corps se déplacent dans le Zodiaque : la comparaison des divers effets qu'ils produisent dans les différentes positions qu'ils occupent successivement dans le ciel, permet d'abstraire ce qui revient proprement à l'action de chacun d'eux. Mais cette méthode de comparaison, qui est possible pour les Planètes, ne peut plus s'appliquer aux étoiles à cause de la lenteur de leur déplacement. Aussi Cardan a-t-il pu faire remarquer d'une façon toute géné-

rale seulement que les Dodécatémories ou Signes du Zodiaque ne paraissent plus agir exactement comme on l'avait constaté autrefois, en raison, sans doute, de ce que les constellations se sont déplacées dans le Zodiaque par suite de la précession des équinoxes, et qu'ainsi la combinaison de leurs radiations avec celles qui paraissent prendre leur origine dans les diverses parties du ciel délimitées par les Signes du Zodiaque, a varié et continue de varier.

Mais la détermination précise des différences d'activité signalées par Cardan semble avoir échappé à l'analyse jusqu'ici.

En général le procédé d'investigation qui a été suivi pour connaître la nature des radiations des étoiles, a consisté en la comparaison de la couleur particulière que possède leur lumière avec celles qui caractérisent le rayonnement lumineux des Planètes : on attribuait alors aux différentes étoiles la nature de la Planète dont la teinte correspondait à la leur.

On voit combien ce procédé est rudimentaire et incomplet. Cependant il ne s'est point trouvé dépourvu de toute valeur. En effet, l'analyse spectrale permet de ranger dans une même classe, au point de vue de la constitution de la matière, certaines étoiles à lumière très blanche telles que Sirius, Wéga, Altaïr, etc., auxquelles l'astrologie

attribue la nature de Jupiter et de Vénus ; puis dans une autre classe, des étoiles à teinte rougeâtre, telles qu'Antarès, Bételgeuse, α d'Hercule, etc., qui ont été généralement reconnues comme étant de nature martienne. Je pense du reste que c'est précisément cette analyse spectrale qui fournira à l'astrologie le meilleur moyen pour définir la nature des étoiles et pour les classer.

Cependant, que peut et doit signifier la tentative de ramener la nature des radiations des étoiles, dans sa définition, à celle des radiations planétaires ? Assurément on ne doit pouvoir s'attendre à ce qu'une étoile produise exactement tous les effets de la Planète ou des Planètes dont on lui aura attribué la nature. Cette comparaison ne peut avoir raisonnablement pour objet que la détermination de la qualité bénéfique ou maléfique que manifestera sur nous, en moyenne, la radiation issue de telle étoile. Mais alors la simple constatation de cette qualité, constatation qui peut être expérimentale, doit nous suffire.

*
* *

Des comètes je n'ai que peu de mots à dire.

Les traités astrologiques attribuent communément à leur action certains événements d'une portée plutôt générale, tels qu'épidémies, guerres, insurrections, assassinats de chefs de Gouverne-

ment, catastrophes et autres calamités publiques. Cependant tout ce qui a été écrit, à ma connaissance, sur ce point spécial de la doctrine astrologique, ne semble reposer que sur des hypothèses et ne s'appuie nulle part sur des exemples sérieusement étudiés. Cette lacune n'a d'ailleurs rien de surprenant, puisqu'on ignorait et la nature des comètes et leur mouvement.

Que ces astres aient réellement une certaine action sur notre monde, ne semble nullement invraisemblable. Mais pour étudier leurs propriétés particulières il n'y a évidemment pas d'autre méthode à suivre que celle qui consisterait à comparer entre eux certains phénomènes marquants qui se seront produits à chaque retour d'une comète donnée et qu'on n'aura pas pu ramener à d'autres causes astrologiques. Cependant, dès qu'on songe aux intervalles parfois très longs qui séparent le retour d'une comète périodique d'une apparition précédente, on s'aperçoit aussitôt que cette étude présenterait des difficultés presque insurmontables, et, dans la plupart des cas, ne serait pas de la vie d'un seul homme ; outre que cette méthode serait totalement inapplicable aux comètes reconnues jusqu'ici non périodiques, dont l'activité au point de vue astrologique semble ainsi devoir rester un insoluble problème.

A observer l'action possible des « astres cheve-

lus » au point de vue généthliaque seulement on approcherait peut-être encore le plus vite d'une solution. On trouvera ultérieurement les indications sur la manière dont ces observations pourraient être conduites.

De ma propre expérience je ne peux rien apporter ici, ayant préféré diriger mes études en premier lieu vers les parties de l'astrologie qui sont les plus faciles à soumettre au contrôle expérimental et qui pouvaient avant toutes les autres fournir des résultats tangibles.

∴

Il me reste à parler des Signes du Zodiaque.

On sait que le Zodiaque est une bande du ciel s'étendant à environ huit degrés de part et d'autre de l'écliptique.

C'est dans les limites de cette zone que se meuvent apparemment le Soleil et les planètes.

Qu'on imagine six grands cercles menés par les pôles de l'écliptique à égale distance l'un de l'autre, et dont deux passent respectivement par les points équinoxiaux et solsticiaux, la zone zodiacale se trouve divisée en douze parties égales, appelées Signes du Zodiaque, dont chacun porte le nom d'une constellation.

Rappelons ici ces noms et leurs hiéroglyphes :

	correspondant à	
Bélier	0 — 30	degrés de Longitude céleste
Taureau	30 — 60	»
Gémeaux	60 — 90	»
Cancer	90 — 120	»
Lion.	120 — 150	»
Vierge	150 — 180	»
Balance.	180 — 210	»
Scorpion.	210 — 240	»
Sagittaire	240 — 270	»
Capricorne . . .	270 — 300	»
Verseau	300 — 330	»
Poissons	330 — 360	»

Il est à remarquer toutefois que par suite de la précession des équinoxes, les constellations dont dérivent les dénominations des Signes, ne se trouvent actuellement plus dans les Signes respectifs. Ainsi la constellation des Poissons occupe maintenant, pour la majeure partie, le Signe zodiacal appelé Bélier, la constellation du Bélier le Signe du Taureau, et ainsi de suite. On doit se garder de confondre ici les Signes avec les constellations.

Aux Signes du Zodiaque l'astrologie attribue une influence analogue à celle des Planètes.

Cependant, dans la définition qui vient d'être donnée, ces Signes apparaissent simplement comme des espaces du ciel ; et il semble impossible d'aller contre cette objection qu'un espace ne peut manifester une activité par lui-même.

C'est dans les faits d'observation seuls qu'on

peut chercher une réponse à cette objection.

Voici donc ce qu'on peut constater expérimentalement :

La radiation d'une Planète, tout en produisant toujours les mêmes effets spécifiques, quelle que soit la région du ciel que ce corps parcourt, subit cependant certaines modifications accidentelles selon que la Planète passe par tel Signe ou par tel autre. Il en résulte que les effets par lesquels se manifeste son action, présentent certaines nuances, si on veut. Ainsi les propriétés de la radiation du Soleil et de Mars se trouvent comme exaltées lorsque ces corps passent sous le Signe du Bélier, alors que celles de la radiation vénusienne, qui est le contraire de la martienne, y paraissent affaiblies ou contrariées. Les modifications particulières que les radiations planétaires subissent ainsi pendant le passage des Planètes sous les divers Signes ont pu être parfaitement déterminées et classées.

Si l'observation qui vient d'être rapportée, était la seule qu'on pût faire ici, il serait peut-être possible d'allier les modifications subies par les radiations planétaires dont il est question, à d'autres qu'on observe pendant les différentes périodes de révolution des Planètes et qu'on attribue aux variations de position qu'elles prennent par rapport au Soleil et à la Terre simultanément ; on pour-

rait alors considérer les Signes zodiacaux non plus en tant qu'espaces, mais comme des temps de révolution. L'influence attribuée aux Signes, qui par sa combinaison avec l'action planétaire entraînerait les modifications accidentelles en question, ne serait ainsi plus qu'une apparence.

Mais aussitôt se présente une autre observation qui détruit complètement la possibilité d'admettre l'explication qu'on vient d'entrevoir. Voici cette observation : c'est que les divers Signes zodiacaux semblent exercer une influence sur les phénomènes sublunaires même lorsqu'ils sont « vides » comme on dit, c'est-à-dire lorsqu'aucune Planète n'y passe, et que pour les divers Signes cette influence se manifeste sous des formes semblables à celles qui caractérisent les diverses influences planétaires. Par exemple, le Signe appelé Capricorne semble déterminer des effets de nature saturnienne, le Bélier de nature martienne, etc.

En face de cette constatation, la première hypothèse qui s'offre à l'esprit pour l'expliquer, est que l'apparente activité des Signes zodiacaux n'est que la résultante des activités combinées de toutes les étoiles qui sont disséminées dans chacun d'eux. Cependant ce qu'on a pu observer jusqu'ici de l'action isolée des principales étoiles situées dans les divers Signes n'autorise en aucune manière l'adoption de cette hypothèse.

Dans l'état actuel de nos connaissances on doit donc se contenter de dire (1) que les choses se passent comme si, des régions situées au delà des limites de notre système solaire, se propageaient

(1) Je crois devoir apporter ici le résumé des explications que nous fournit Morin sur l'activité des Signes du Zodiaque, le seul auteur, à ma connaissance, qui se soit appliqué à en chercher. On verra cependant qu'elles ne font que nous conduire au point auquel nous sommes précisement arrivés ici.

La considération attentive des phénomènes de la Nature fait constater un enchaînement de causes, et l'ordonnance hiérarchique qui y apparaît, mène à la conception d'une cause physique première. Par définition, cette cause première ne doit dépendre, pour la production des phénomènes naturels, d'aucune autre qui lui soit supérieure dans la même série : elle doit être universelle, indélimitée et indéterminée, c'est-à-dire indifférente en soi quant à la catégorie et la qualité des phénomènes particuliers à produire, mais elle doit être déterminable par les causes qui lui sont subordonnées. De la sorte la fonction de cette cause physique première consiste essentiellement à mettre en mouvement les causes d'ordre inférieur, à les rendre effectives, et ainsi à donner simplement l'existence aux phénomènes de la Nature. Elle contient donc en puissance toutes les productions de cette dernière.

Suivant l'enseignement traditionnel, cette cause première se trouve localisée dans le Premier Ciel, c'est-à-dire dans la région de l'Univers que les anciens imaginaient au delà des étoiles.

Tout en formant dans son ensemble un tout homogène, le Premier Ciel, représentant la cause physique première, a été, dans ses diverses parties, déterminé par l'action du Soleil, et cela dès le commencement de notre monde, vers la nature des différentes Planètes. C'est cette détermina-

vers notre monde des ondes d'énergie cosmique semblable en ses modalités et ses spécialisations aux radiations planétaires. Mais tout ce qu'il nous semble permis de conclure de cette apparente concordance de ces spécialisations avec celles de l'énergie solaire qui se manifestent sous la forme des radiations planétaires, c'est qu'elles n'ont pas le caractère d'un résultat fortuit, accidentel, ou isolé, mais que, toutes, elles paraissent être l'expression de véritables *principes* cosmiques.

tion qui trouve son expression dans la division du ciel en douze Signes zodiacaux.

Il est bien évident que la localisation de la cause physique première dans le Premier Ciel correspond bien aux idées d'universalité et de supériorité à toutes les autres causes physiques que comporte la conception d'une cause première. Il semble cependant qu'elle ne saurait plus être considérée que comme symbolique.

Aujourd'hui que nous sommes portés à envisager les choses plus que dans les temps passés, sous leur aspect scientifique, et moins qu'autrefois sous leur jour philosophique, la conception d'une cause physique première se présente à notre esprit d'emblée comme celle d'un élément dynamique primordial. Cette force générale se trouve vraisemblablement répandue, ambiante et indélimitée, dans l'Univers entier, de sorte que la Terre, comme tout autre corps céleste, se trouve constamment exposée à son action, quelle que soit leur position par rapport au monde qui les entoure. C'est ainsi que cet élément dynamique primordial peut en effet fort bien être représenté comme rayonnant vers la Terre de tous les points de l'Univers.

Toutefois, l'énergie cosmique dont il vient d'être parlé, apparaît d'abord comme potentielle seulement, et ne semble devenir active que sous une sorte d' « induction » exercée par les Planètes (1).

On est conduit à attribuer cette « induction » aux Planètes parce qu'on constate non seulement que les divers Signes font naître apparamment des effets qui ressemblent par leur nature aux effets produits par les diverses radiations planétaires, mais encore parce que l'activité prêtée à un Signe quelconque reflète les modifications accidentelles que subit l'activité de la radiation émanant de la Planète « inductrice » correspondante (2). Le Signe semble donc opérer comme un médiateur de l'action planétaire. Ainsi il a été dit tout à l'heure que l'activité de la radiation vénusienne se trouve contrariée et affaiblie lorsque Vénus parcourt le Si-

(1) Etant dans l'ignorance complète de la nature véritable du phénomène considéré ici, je ne puis évidemment, pour le représenter, que me servir de termes de comparaison choisis dans d'autres phénomènes naturels qui nous sont connus et qui semblent le mieux y correspondre.

(2) C'est ce qu'exprime la règle donnée par Morin, entre autres, Opus citat. Lib. XXI, Sect. II, Cap. IV : « Signum in aliqua figuræ domo, absente domino, agit semper ratione naturæ sui domini ejusque status cœlestis ». Le Signe, même en l'absence de la Planète qui y domine, agit toujours conformément à la nature et à l'état céleste de celle-ci.

gne du Bélier ; on peut constater alors que l'activité apparente du Signe du Taureau qui, produisant des effets de nature vénusienne, agit donc par hypothèse sous l'induction de cette planète, subit pendant ce temps les mêmes modifications et manifeste ainsi la même contrariété que la radiation émanant directement de Vénus.

Etant donc incapable actuellement de tenter la moindre explication sur l'origine de l'activité apparente des Signes du Zodiaque, je conserverai, pour la commodité du langage, les expressions consacrées à leur sujet par l'usage ; ainsi je dirai la radiation, l'influx ou l'Influence *de* tel Signe, l'action, la nature *de* tel Signe, etc. (1).

(1) C'est intentionnellement que j'ai omis de parler dans le texte de la *Chance de Fortune* (*pars fortunæ* ; figurée ainsi : ⊕)

On appelait ainsi un certain lieu du ciel auquel on attachait une signification particulière par rapport à la fortune et même à la santé (! ?) du sujet. La Longitude céleste de ce lieu était obtenue en projetant sur l'écliptique, depuis le point de ce cercle qui se trouve au moment de la naissance dans le plan de l'horizon à l'orient, et suivant l'ordre des Signes, un arc égal à la distance en Longitude du Soleil à la Lune. A ce lieu, Placidus donnait la Latitude, Négusantius la Déclinaison de la Lune.

Bien que tous les astrologues, et même Morin, se soient toujours appliqués à déterminer ce lieu dans les nativités qu'ils étudiaient, je dois dire que les observations que j'ai été à même de faire jusqu'ici n'ont fait que me confirmer dans l'opinion de Wilson qui déclare la Chance de Fortune « un fantôme éclos du cerveau imaginatif de Ptolémée ».

Je n'ai pas davantage cru devoir parler de la Tête (☊) et de la Queue du Dragon (☋), qui ne sont autre chose que les nœuds ascendant et descendant de la Lune, que certains astrologues assimilaient aux Planètes, déclarant le premier bénéfique et le second maléfique. La détermination des nœuds ne peut avoir d'importance qu'au point de vue astronomique, en vue de l'observation des éclipses.

pourquoi ?

CHAPITRE V

Lois générales de l'activité astrale

Après avoir expliqué dans le chapitre précédent quelles sont les distinctions que l'astrologie établit entre les divers corps célestes, et comment on peut se représenter l'origine des radiations planétaires, j'arrive aux lois générales qui régissent l'activité des énergies astrales.

Les théories scientifiques actuellement en cours sur le rayonnement solaire autorisent la supposition que l'énergie astrale se propage au moyen des vibrations d'un élément fluidique, nommé Ether, qui remplit l'espace interstellaire. Cet élément matériel, pour extrême qu'il faille imaginer le degré de raréfaction qui y caractérise la matière, a par hypothèse la propriété de vibrer synchroniquement avec tous les corps et par conséquent de pouvoir les pénétrer tous.

Tout nous fait supposer de plus que les énergies astrales émanent de tous les points de la surface

des corps célestes simultanément, de sorte que l'ensemble des mouvements vibratoires qu'elles impriment à l'Ether, prend autour de chaque corps céleste la forme d'ondes sphériques et concentriques qui vont s'élargissant sans cesse. Ajoutons que d'une façon générale l'activité de l'énergie astrale se manifeste suivant la ligne droite qui relie son centre d'émanation à un point d'application donné.

On sait que l'énergie astrale se présente sous une triple modalité : Elémentaire, animique et tonalisatrice (1). Ces trois modalités semblent inséparables, en ce sens qu'elles se rencontrent simultanément dans tout rayon astral. En d'autres termes, de même qu'un rayon solaire par exemple donne lieu à la fois à des phénomènes chimiques, lumineux (simultanéité des rayons violets, bleus, verts, etc.) calorifiques, etc., une même radiation astrale produit simultanément ici des effets Elémentaires, là des effets animiques, là encore des effets de tonalisation.

La radiation totale de tout corps céleste opère ainsi à tout moment sur toute la Nature sublunaire universellement. Elle y tend toujours à produire son maximum d'effet, suivant son degré d'intensité fondamental et accidentel. Mais tout

(1) Conf. Chap. II, p. 77.

être qu'elle vient à frapper n'en prend que ce que sa constitution essentielle ou ses dispositions accidentelles lui permettent d'en accepter.

Ainsi l'influx Elémentaire produit ses effets sur tous les corps capables de subir une altération Elémentaire (condensation, dilatation, etc.) ; c'est donc de beaucoup l'action la plus générale. Plus restreint est déjà le domaine de l'influx animique, qui, par définition, n'a aucune action sur la partie inanimée de la Nature. Enfin l'opération des Influences astrales ne devient perceptible que sur les êtres susceptibles d'être « influencés » : tels les plantes, les animaux, et par-dessus tous l'homme.

Cependant les Influences ne produisent encore pas les mêmes effets sur tous les êtres semblables. Bien qu'opérant également et universellement sur tous, leur action est cependant plus efficace sur ceux pour lesquels elles manifestent par leur nature une affinité particulière. Ainsi le Soleil, bien qu'étendant son action sur la totalité des êtres et choses sublunaires, réalise ses propriétés plus complètement dans les individus qui sont de nature solaire, la Lune dans ceux de nature lunaire, etc.

Il n'y a donc que la Nature morte qui soit accessible à la seule action Elémentaire, à l'exclusion des deux autres ; toute la Nature vivante l'est aux trois modes d'activité de l'énergie astrale à la fois,

à degrés très différents il est vrai, ainsi qu'on le verra plus loin.

Comment expliquer cette diversité d'activité, au même moment, d'une même radiation astrale?

Le fait que les modalités de l'Energie qu'on appelle lumière, chaleur, électricité etc. se caractérisent chacune par un mode de vibration spécial, autorise la supposition que les diverses modalités de l'énergie astrale se propagent, elles aussi, chacune suivant un mode de vibration particulier. Et cette particularité ne doit pas s'étendre seulement aux modalités, mais encore, dans une même modalité, aux spécialités qui ont été annoncées plus haut. Ainsi, pour ne prendre qu'un exemple, de même que les vibrations de la lumière violette se différencient de celles de la lumière rouge, de même l'Influence jupitérienne doit vibrer différemment de l'Influence saturnienne. On conçoit dès lors que les divers corps sublunaires devront opposer aux différents mouvements vibratoires particuliers qui caractérisent les diverses énergies astrales, une résistance variable suivant leur structure ou leur état moléculaire. Il en résultera d'une part que la pénétration des rayons astraux sera tantôt profonde, tantôt superficielle, et que tel milieu arrêtera tels rayons et se laissera traverser par tels autres. D'autre part on comprendra qu'un corps sera d'autant plus sensible à l'action

d'une radiation astrale donnée qu'il prendra plus facilement le mouvement vibratoire que celle-ci tend à y déterminer, tandis qu'un corps qui par sa constitution ou par son état moléculaire sera incapable de vibrer suivant le mode particulier qui correspond à telle radiation astrale, devra se montrer absolument réfractaire à son action.

De sorte qu'on peut dire que dans chaque cas particulier la nature et la qualité des phénomènes produits par l'énergie astrale sont le résultat, et l'expression en quelque sorte, de son adaptation au milieu matériel qu'elle aura traversé et sur lequel elle aura opéré.

Avant d'expliquer les conditions qui déterminent l'activité particulière des diverses modalités de l'énergie astrale, il convient toutefois d'envisager d'abord les rapports de hiérarchie fonctionnelle qui se manifestent entre elles.

L'observation des phénomènes de la Nature permet de rattacher les forces qui en sont la cause, à deux groupes nettement séparés. Ainsi on découvre d'abord un groupe comprenant les forces à effets mécaniques, physiques et chimiques, qu'on peut appeler forces inanimées, par opposition à celles du groupe suivant qu'on nommera forces vivantes parce qu'elles président à l'organisation des êtres vivants, depuis la plante jus-

qu'à l'homme. Les forces du second groupe remplissent ainsi un rôle dont les premières sont absolument incapables. Elles peuvent être subdivisées en force vitale proprement dite et force intelligente (1).

Ce qui après leur fonction générale dans la Nature, différencie principalement les forces inanimées des forces vivantes, c'est que dans le dernier groupe la force paraît actuellement individualisée. Je veux dire par là que si les forces inanimées sont, dans des conditions appropriées, capables d'utilisation générale, le contingent de force vivante qui constitue le fonds dynamique des manifestations vitales d'un organisme, est, tant que celle-ci est en acte, strictement lié à ce seul individu : la force vivante apparaît avec l'être à la naissance, elle semble croître et décroître avec lui et disparaître à sa mort, pour réintégrer peut-être le réservoir de force général ; elle lui appartient en propre et exclusivement pendant sa vie, et ne peut en général — abstraction faite de l'acte de génération et de certaines pratiques de magnétisme et de fakirisme — être prêtée ou cédée ni entièrement ni partiellement à un autre individu pour son utilisation.

Si donc, comme il a été dit, les forces inani-

(1) Cf. entre autres C. B. « La Vie future devant la Science ».

mées sont entièrement incapables à elles seules de faire vivre un organisme, elles interviennent cependant dans tous les actes de la vie ; non seulement elles interviennent, mais elles fournissent apparemment un appui indispensable même à l'activité de la force vitale.

Le lien qui s'établit ainsi entre les deux ordres de forces en devient tellement intime que le plus souvent (mais principalement au bas de l'échelle de vie), elles semblent se confondre. Toutefois, sous l'action de la force vitale, les réactions physiques et chimiques prennent un caractère tout-à-fait distinct de celui qu'elles manisfestent dans le règne inorganique (1).

Enfin la force intelligente vient superposer son activité à celle des forces inanimées et vitales, et semble capable de les diriger dans une certaine mesure.

Au demeurant, forces inanimées, force vitale et force intelligente ne sont peut-être encore que des modalités de la Force générale, nous la révélant simplement sous des aspects différents.

On a déjà pu reconnaître ce triple aspect de la Force dans les trois modalités de l'énergie astrale

(1) Il semblerait que cette différence dût être suffisante pour démontrer à certains biologistes modernes que la vie n'est pas constitué essentiellement par un ensemble de phénomènes d'ordre chimique.

qui ont été définies plus haut. De même on retrouvera entre elles les relations que je viens d'esquisser.

Ainsi, tout d'abord, l'activité de la modalité Elémentaire prépare pour ainsi dire le terrain pour celle de la modalité animique, en réalisant sur le plan physique, qui est le substratum indispensable des manifestations de la vie, les conditions qui rendent ces dernières possibles dans notre monde (1).

Les mouvements incités dans la nature sublunaire par la modalité Elémentaire servent donc en quelque sorte de support à l'énergie animique, qui, à son tour, y superpose une opération de dynamisation vitale et de spécialisation fonctionnelle. De la sorte les mouvements d'ordre Elémentaire déterminés par la première deviennent capa-

(1) Cf. Dr Guillemeau jeune. « Quelques Notes sur l'Astrologie, » p. 6 :

« Selon Boyle, la génération et la corruption sont les ter-
« mes extrêmes du mouvement, et la raréfaction et la con-
« densation les termes moyens : en conséquence de ce
« principe il démontre que les émanations des corps
« célestes, participant immédiatement des deux derniers
« effets, ne peuvent manquer de contribuer à la produc-
« tion des deux premiers, et d'affecter tous les corps
« physiques.

« Il est certain en effet que l'humidité et la sécheresse,
« le froid et la chaleur sont les moyens que la nature em-
« ploie pour produire la raréfaction et la condensation, et
« que ces qualités dépendent presque entièrement de la
« révolution, des mouvements, de la situation, de la ré-
« trogradation, etc., des corps célestes. »

bles de réagir sur l'activité de l'énergie astrale dans la sphère physiologique; et tout en étant incapable de modifier les organismes dans leurs propriétés vitales fondamentales, la modalité Elémentaire parvient cependant à exercer ainsi une influence modificatrice sur leurs manifestations.

Enfin la troisième modalité, celle qui a été appelée tonalisatrice ou Influence, et dont la fonction consiste, comme il a été dit, à différencier les individus (de même espèce), s'empare pour ainsi dire des deux précédentes lorsqu'elle doit produire des variations individuelles d'ordre physique et physiologique, et dirige en quelque sorte leur activité en vue de la réalisation des caractères différentiels. En effet, les caractères physiques et physiologiques ne sont à proprement parler pas le produit direct de l'Influence astrale ; ils n'en dérivent qu'en tant que celle-ci décide de leur condition, et doivent être nécessairement considérés comme étant obtenus directement par l'activité physique et physiologique des énergies astrales.

La détermination que l'Influence astrale exerce dans cette opération sur les énergies Elémentaire et animique, est ou actuelle, c'est-à-dire tend à se réaliser immédiatement, ou potentielle, autrement dit ne deviendra effective qu'après un

temps déterminé (1). En fait on peut dire ici qu'à la naissance (comme au début des périodes annuelles et mensuelles) l'Influence semble déterminer la réceptivité du sujet aux diverses actions Elémentaires et animiques qui pourront se manifester ultérieurement. Elle fixe donc d'avance en quelque sorte les limites dans lesquelles l'activité physique et physiologique des énergies astrales pourra s'exercer sur un sujet donné, et c'est dans ce sens qu'on peut dire que, dans une certaine mesure, l'Influence dirige les autres activités.

(1) En voici un exemple. L'activité physiologique de la radiation saturnienne tend à déterminer la lithiase, et en particulier, lorsque Saturne traverse le Signe du Scorpion, la pierre. Est-ce à dire que pendant cette période l'affection en question se montrera chez tous les êtres humains ? Assurément non ; et pareille conclusion serait simplement absurde. La maladie n'affectera que ceux chez qui l'Influence saturnienne en aura, à la naissance, déterminé la prédisposition ou confirmé la tendance héréditaire. —Encore les individus qui naissent pendant que Saturne se trouve dans le Scorpion, ne souffriront-ils pas tous de cette affection, mais seulement ceux dans la nativité desquels Saturne aura occupé telle position dans le ciel par rapport à l'horizon du lieu de naissance, en vertu de laquelle son Influence aura, suivant des lois qu'on verra plus loin, exercé son activité sur la constitution physiologique du sujet. Enfin, chez aucun des individus qui naissent alors que Saturne occupe une telle position dans le ciel cette affection ne se manifestera dès la naissance. Pendant un temps indéterminé, elle n'existera chez eux qu'en puissance, et restera ainsi latente jusqu'à ce qu'à un moment ulté-

Après ces considérations générales sur le mode de propagation de l'énergie astrale et sur les rapports réciproques qui s'établissent entre ses trois formes d'activité, je passe à l'exposé des lois principales qui régissent chacune d'elles.

*
* *

I. — Lois générales de l'Activité Élémentaire

Il convient de faire d'abord une remarque importante.

L'activité Élémentaire de l'énergie astrale étant par fonction, comme je l'ai expliqué, la déterminante supérieure des changements physiques qui s'opèrent dans notre monde, doit évidemment, à tout moment, se superposer aux mouvements Élémentaires sublunaires, (phénomènes de chaleur, de condensation, de dilatation, de tension, etc.), qui ont été incités par l'activité astrale pendant une période précédente. Comme la qualité de ces mouvements varie nécessairement avec les corps célestes dont procède l'incitation, il suit que l'action astrale Élémentaire considérée à un moment quelconque peut être aidée ou contrariée par les mouvements sublunaires qui se poursuivent alors en vertu des incitations antérieures. Il en

rieur, Saturne, occupant une position correspondante à celle qu'il aura eue dans la nativité, la réalise par une sorte d'incitation due à son activité physiologique.

résulte que les effets de l'action astrale qu'on observe à un moment donné ne correspondent pas toujours exactement à ceux qui semblent devoir lui être attribués théoriquement : ainsi s'explique pourquoi les prédictions météorologiques faites anciennement et basées exclusivement sur la considération des éléments apportés par les mouvements des astres et les propriétés de leurs radiations, ont été si souvent trouvées en défaut.

On a dit plus haut que les énergies astrales opèrent par rayonnement en ligne directe généralement. Il faut ajouter ici qu'accidentellement, lorsque les astres se trouvent au-dessous de l'horizon, l'activité Elémentaire peut s'exercer au moyen de la réflexion de leurs rayons par les couches atmosphériques ; toutefois son intensité est alors considérablement affaiblie.

L'action Elémentaire des astres est d'autant plus puissante en un lieu donné de la Terre que la direction de leurs rayons y approche davantage de la verticale, d'autant plus faible qu'elle y est plus oblique par rapport au plan de l'horizon. Cela apparaît surtout évident dans l'action du Soleil, dont la chaleur est plus intense, plus il est élevé au-dessus de l'horizon et plus sa déclinaison boréale pour notre hémisphère, australe pour l'autre, est grande (1).

(1) On pourrait objecter ici que la chaleur du Soleil

Bien que l'action Elémentaire des autres corps célestes ne soit, directement, pas perceptible à nos sens comme celle du Soleil, il n'y a cependant pas de raison pour limiter à ce dernier la constatation qui vient d'être faite, et ne pas l'étendre jusqu'à eux.

Pour ce qui est des Planètes en particulier, il est de toute évidence que leur action Elémentaire — à l'instar de leur pouvoir d'attraction — doit être plus intense en périgée qu'en apogée (1).

est plus sensible environ deux heures après son passage au méridien, et plus intense, généralement, à la fin de juillet et en août (dans notre hémisphère boréal) où il passe par le Lion, qu'au solstice de juin où il entre dans le Cancer et où par conséquent ses rayons sont plus verticaux pour nous. A cette objection, Wilson (*Dictionary of Astrology*, article « Houses ») répond : «Les effets des « Planètes doivent être considérés à deux points de vue : « en tant que simples et en tant que combinés. L'effet simple « d'une Planète est celui qu'elle produit dans une position « quelconque : l'effet combiné consiste en celui-ci ajouté « à ce qu'elle a déjà produit. Ainsi le Soleil, dans le com- « mencement du Cancer, est plus puissant dans son opé- « ration simple qu'autre part, parce qu'il y est plus ver- « tical : mais ses effets sont plus évidents lorsqu'il passe « vers le milieu du Lion, où sa puissance va par le fait « s'affaiblissant, parce que son action s'y combine avec « l'effet de ce qu'il avait déjà produit auparavant lors- « qu'il était dans le Cancer. Les marées aussi sont plus « hautes deux heures après le passage de la Lune au « méridien qu'au moment du passage même, parce que « l'action présente de notre satellite se combine alors « avec l'effet produit par son action antérieure. »

(1) Il en résulterait théoriquement qu'au commence-

Enfin, les effets Elémentaires d'une Planète sont d'autant plus puissants qu'elle demeure plus longtemps au-dessus de l'horizon, ce qui revient à dire, que sa déclinaison boréale ou australe est plus grande, selon la position géographique du lieu d'où on l'observe (1).

ment environ de l'été dans l'hémisphère austral, où se place le périgée du Soleil, son action Elémentaire devrait — toutes autres choses égales bien entendu — y être plus puissante qu'à l'époque correspondante dans l'hémisphère boréal.

(1) Une autre cause encore de variation de l'activité planétaire semble être la différence des positions que les Planètes peuvent occuper par rapport au Soleil ; ainsi on leur attribue des effets Elémentaires divers selon qu'elles sont orientales ou occidentales au Soleil. Cf., entre autres Morin Lib. XIII, Cap. III : « Orientales autem augent, « suas qualitates Elementales, occidentales vero remittunt « sicut et influentiales » ; aussi Lib. XVIII, Cap. III. Les Planètes sont en astrologie dites orientales lorsqu'elles se trouvent entre leur conjonction et leur opposition au Soleil, pour ce qui est des planètes supérieures, entre leur conjonction inférieure et leur conjonction supérieure en ce qui concerne les planètes inférieures : occidentales, dans le cas contraire. Orientale, une planète précède donc le Soleil dans le sens du mouvement diurne de la Sphère ; occidentale, elle le suit. La Lune par contre est dite orientale depuis la Nouvelle jusqu'à la Pleine Lune ; occidentale, pendant le reste de son décours.

Toutefois, comme les variations de l'activité planétaire dues à la position orientale ou occidentale sont en première ligne qualitatives, et que les modifications quantitatives n'y apparaissent qu'accessoires, leur exposé entraînerait nécessairement à la considération préalable des propriétés de chaque influx planétaire. C'est pourquoi je

Tout corps matériel qui vient s'interposer entre un astre et un point quelconque devient un obstacle à l'action Elémentaire de cet astre sur ce point ; selon la constitution moléculaire de ce corps et son épaisseur, et aussi selon l'intensité du rayon astral, celui-ci peut pénétrer l'obstacle plus ou moins profondément, mais en y perdant progressivement de son intensité, jusqu'à ce qu'à une certaine limite son action devienne nulle. C'est pourquoi, à part le phénomène accidentel de réflexion dont on a parlé plus haut, les corps célestes ne peuvent opérer Elémentairenrent que tout autant qu'ils demeurent au-dessus de l'horizon : s'ils sont situés au-dessous de l'horizon d'un lieu, leurs rayons Elémentaires, bien que pénétrant la Terre jusqu'à une certaine profondeur, ne peuvent cependant pas la traverser, ni par conséquent parvenir à ce lieu. L'opération Elémentaire sera donc également suspendue lorsqu'un corps céleste, bien que placé au-dessus de l'horizon, se trouve occulté par un autre.

En dernier lieu, il est à remarquer que, quelle que soit la position, au-dessus de l'horizon, d'un corps céleste donné, il ne produit sur le plan Elémentaire que des effets d'une seule et toujours même espèce, tels que la chaleur, le froid, etc. ;

dois me borner à cette place à en mentionner le fait général, et en réserver l'étude détaillée pour la suite.

en outre, ces effets sont essentiellement passagers et peuvent être, pour ainsi dire instantanément, modifiés ou neutralisés par l'interception de ses rayons ou sous l'influence d'un agent sublunaire contraire.

De ce qui vient d'être dit au sujet de l'action Elémentaire des corps célestes il résulte qu'elle a pour caractères d'être simple et généralement périodique ; de plus, que tout astre opère à tout moment, avec une intensité variable d'un lieu à un autre, sur tout un hémisphère de la Terre à la fois, hémisphère dont la délimitation géographique change cependant à chaque instant par suite du mouvement de rotation de la Terre.

II. — Lois générales de l'Activité Animique

Comme pour l'activité Élémentaire de l'énergie astrale, il importe de faire cette remarque préliminaire au sujet de son activité animique qu'elle ne constitue évidemment qu'une cause générale, d'ordre supérieur, et qu'ainsi les effets qu'elle détermine, ne doivent être considérés, en principe, que comme potentiels. L'étendue dans laquelle ces potentialités se réaliseront, dépend dès lors du degré d'harmonie ou de contrariété qu'apporte le con-

cours des causes particulières plus immédiates (1).

Mais, au demeurant, toute cause supérieure prime toujours celles d'ordre inférieur : les effets de l'activité animique ne sauraient donc être complètement annihilés, et, pour le moins, l'action astrale se traduira ici chez les sujets par une tendance, qui pourra rester plus ou moins latente, mais qui sera fondamentale (2).

Cette réserve faite, il convient d'établir dès le début une différence capitale qui se manifeste entre l'activité animique de l'énergie astrale et son activité Élémentaire.

Contrairement à ce qui se passe pour le rayonnement Élémentaire, qui est arrêté par l'interposition du globe terrestre lorsque les astres dont il procède, se trouvent au-dessous de l'horizon, cette interposition n'est apparemment pas un obstacle

(1) Cf. Morin, *Astrol. Gall.*, Lib. XII, Cap. XI : « Semen ex calidis et robustis parentibus melius resistit frigido et infausto vitæ influxui præsertim debili : si autem influxus fortis extiterit, vincetur qualitas seminis, unde ex calidis et robustis parentibus nascuntur interdum liberi frigidi et non vitales. » Cf. aussi Lib. XII, Sect. II, Cap XIV : « Cœlum agit quantum potest, sed juxta naturam accidentalem vel dispositionem particularis subjecti a quo vis illius universalis determinatur... ideoque dato eodem cœli influxu, et diversis numero seminibus, dispositione differentibus, non idem omnino continget effectus. »

(2) Cf. Morin, Lib. XII, Sect. II, Cap. XIV : « Semper autem fortior est causa cœlestis. »

à la propagation de l'énergie animique; l'observation tend en effet à prouver que les corps célestes agissent sur le fonctionnement vital des organismes tant lorsqu'ils se trouvent au-dessus de l'horizon que lorsqu'ils sont situés au-dessous.

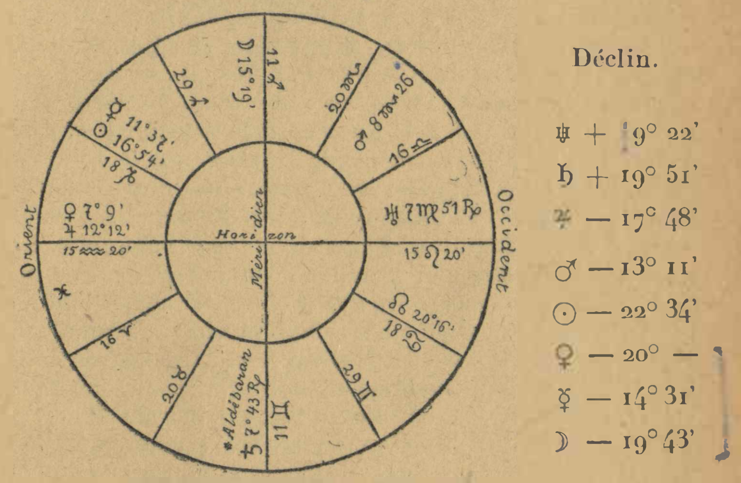
De fait, si le pouvoir que les corps célestes, et le Soleil en particulier, exercent sur la vitalisation, devait cesser momentanément par leur disparition sous l'horizon, aucune génération ne pourrait ni débuter ni s'achever depuis leur coucher jusqu'à leur lever, ce qui est entièrement contredit par l'expérience.

D'ailleurs —et ceci est d'observation courante — si la Lune par exemple, s'est trouvée placée au moment de la naissance d'un individu, au-dessous de l'horizon à l'orient (dans l'espace qu'en astrologie on appelle la Maison I), et que l'apparition ultérieure, chez cet individu, d'une affection pathologique de nature lunaire coïncide avec le passage d'une Planète maléfique sur le lieu du ciel que la Lune avait occupé dans la nativité, il devient évident que l'action que la radiation de la Lune exerce ici sur l'organisme, se rattache à la position que celle-ci avait au moment de la naissance, et non à une autre qu'elle occupait plus ou moins d'heures auparavant lorsqu'elle était encore au-dessus de l'horizon, ni à une autre encore qu'elle aura prise quel-

que temps après lorsqu'elle aura remonté au-dessus de l'horizon (1).

L'affirmation que l'activité animique des corps célestes se poursuit même lorsque ceux-ci sont descendus au-dessous de l'horizon, n'implique d'ailleurs aucune contradiction avec ce qui a été

(1) Un exemple typique pour montrer l'activité animique des corps célestes même lorsqu'ils se trouvent au-dessous de l'horizon, nous est fourni par la figure généthliaque de la princesse Charlotte de Galles et de Saxe-Cobourg (née en 1796) que j'emprunte au *Dictionary of Astrology* de Wilson et dont voici la reproduction.



Personne d'une constitution très délicate, d'une grande faiblesse nerveuse ; morte en couches à l'âge de 21 ans et 10 mois.

On remarque tout d'abord que toutes les Planètes se trouvent au-dessus de l'horizon, à la seule exception de Saturne. Or, dans l'espèce, l'opposition de Saturne à la Lune peut seule expliquer la faiblesse de la constitution.

dit plus haut que cette activité s'appuie sur les mouvements physiques incités par l'activité Élémentaire des radiations astrales, et que cette incitation n'a lieu que tout et autant que les astres

En effet, « selon Ptolémée et selon la raison, distinction qui devrait toujours être faite » (Wilson), la Lune est ici « Hyleg », ce qui veut dire qu'étant placée près du méridien ou Milieu du Ciel — un des cinq lieux hylégiaux — son activité s'exerce d'une manière toute spéciale sur la vitalité de l'organisme. Si l'on considère que sa radiation est particulièrement puissante par le fait de sa position au méridien ; qu'elle envoie un aspect sextile, donc favorable, à l'Ascendant ; qu'elle reçoit elle-même un pareil aspect des deux Bénéfiques, Jupiter et Vénus, qui se trouvent conjointes, et presque sur l'Ascendant, et sont pour cette dernière raison très puissantes ; que cet aspect favorable se trouve encore renforcé par le fait que Jupiter « reçoit » la Lune dans le Sagittaire et que Vénus a, à 17' près, la même déclinaison que la Lune — on arrive à la conclusion que toutes ces circonstances réunies auraient été, tout au contraire, de nature à donner au sujet une constitution d'une vigueur peu commune. La quadrature de Mars au groupe Vénus, Jupiter, Ascendant, n'en aurait pas retiré grand'chose, et aurait tout au plus déterminé quelques accidents morbides passagers, Mars se trouvant dans sa Maison nocturne, où son activité animique est probablement moins puissante que dans sa Maison diurne, et où d'une façon générale le caractère maléfique de son action se trouve atténué quelque peu. Qu'on supprime donc ici l'action de Saturne, et la faiblesse de la constitution reste une énigme, même si on tient compte de ce que la Lune était déjà fortement décroissante ; car la quadrature d'Uranus à la Lune est encore insuffisante. Par l'opposition de Saturne à la Lune tout s'explique au contraire. A remarquer que la malignité de Saturne se trouve encore considérablement renforcée par le voisinage d'Aldébaran.

dont elle procède, se trouvent au-dessus de l'horizon ; car il est de toute évidence que ces mouvements, une fois incités, se continuent pendant un temps. Toutefois il me semble plus que probable que l'activité animique d'un corps céleste donné parvient à se manifester avec plus de puissance, et à produire ainsi des effets plus profonds, lorsqu'elle peut s'exercer sur un sujet concurremment avec l'activité Élémentaire de cet astre ; je n'en veux pour raison que la communauté d'origine des deux modes d'activité. La preuve en découle d'ailleurs pour moi directement de l'étude des cas où plusieurs radiations planétaires concourent à la détermination du tempérament physiologique du sujet : on peut en effet observer que dans cette détermination la plus large part revient à celles des Planètes à considérer qui se sont trouvées, à la naissance, au-dessus de l'horizon (1).

Si le globe terrestre n'est pas un obstacle au passage de l'énergie animique, on paraît fondé à admettre que les corps des autres Planètes n'en constituent pas non plus. Est-ce à dire que si un

(1) C'est probablement aussi sur cette observation que repose la distribution des cinq lieux hylégiaux de Ptolémée, lieux dans lesquels une Planète exerce son activité d'une façon toute particulière sur la vitalité de l'organisme. Ces lieux se trouvent presque entièrement placés au-dessus de l'horizon.

astre se trouve occulté par un autre — et ce sera le plus souvent l'interposition de la Lune qui sera à considérer ici — ses rayons passeront intégralement à travers le corps occultant et parviendront à la Terre en conservant leur direction première ?

S'il faut en croire Morin (1), qui semble appuyer son opinion sur des observations, les choses se passeraient en effet ainsi : les corps occultants n'intercepteraient point les rayons des corps occultés. Il est vrai que c'est à propos des « influences astrales » en général que notre auteur fait cette remarque, et que sous la désignation d' *« influentiæ »* il entend à la fois ce que je désigne ici séparément par rayonnement animique et Influences par excellence. Plus loin il concède cependant que si une occultation s'accomplit sous l'horizon d'un lieu, de sorte que les rayons de l'astre occulté ont à traverser non seulement le corps occultant mais encore l'épaisseur du globe terrestre pour parvenir au lieu d'observation, ce double passage a certainement pour suite une déperdition de force sensible. Par là Morin est conduit à considérer les éclipses solaires comme funestes surtout lorsqu'elles ont lieu sous l'horizon (2).

(1) Cf. *Astrolog. Gall.* Lib. XII. Sect. III, Cap. VI ; Lib. XX. Sect. III, Cap. III ; Lib. XXV, Cap. VII.

(2) Tous les auteurs signalent les effets particulièrement funestes des éclipses solaires, et notamment celui — qui

Ne pouvant décider la question qui vient de se poser, par des considérations purement théoriques, et d'autre part, n'ayant pas été personnellement à même jusqu'ici de faire des observations qui s'y rapportent, on comprendra que je n'ose me prononcer.

Alors que, en un lieu quelconque de la Terre, une période d'activité Élémentaire d'une radiation astrale (1) alterne, par suite du mouvement de

peut surtout nous intéresser ici — que les enfants qui naissent pendant une éclipse ne vivent pas. — Le problème qui demande à être résolu ici, est de savoir à quel facteur exactement il convient d'attribuer ces effets funestes. Est-ce à une soustraction de force solaire par le corps de la Lune? Est-ce à un antagonisme particulièrement aigu dans cette position entre la radiation solaire et la lunaire? ou doit-on supposer que la radiation solaire, parcourant alors partiellement le même chemin que celle de la Lune, la neutralise, alors que l'activité de cette dernière se trouve précisément à son minimun? Ces deux dernières hypothèses s'appliqueraient alors aussi bien à toute conjonction de la Lune avec le Soleil sans éclipse, et ce qui semble leur donner une certaine créance, c'est que d'une part on prétend également que les enfants qui naissent au moment exact d'une Nouvelle Lune ne vivent pas non plus, ou seulement pendant très peu de temps et difficilement, et que d'autre part on a cru pouvoir affirmer sur la foi de certaines observations qu'une très grande latitude céleste de la Lune au moment de sa conjonction avec le Soleil a pu sauver la vie. Ce problème est encore à résoudre.

(1) Je laisse de côté ici où je traite des choses à un point de vue tout général, tout ce qui peut se rapporter aux étoiles qui restent constamment au-dessus ou au-dessous de l'horizon; celles-ci constituent en effet, pour cette raison, un cas particulier.

rotation de la Terre, avec une période d'inactivité, l'activité animique peut au contraire, comme on vient de le voir, s'exercer en tout lieu sans interruption, du moins normalement ; toutefois elle y manifeste des intensités variables. Examinons les conditions générales qui déterminent ces variations.

A cet effet, il convient de faire ici une distinction selon qu'on envisage l'activité animique des radiations astrales en soi, ou qu'on la considère lorsqu'elle se manifeste sous la dépendance des Influences astrales (1).

Dans le premier cas elle se présente sous une forme toute générale : ses effets s'étendent ainsi à toute la Terre à la fois, et les variations d'intensité qui s'y accusent, intéressent toute la planète (2).

(1) Voir p. 77 (note) et pp. 137 et 138.

(2) Si, sous cette forme générale, l'activité en question semble parfois suivre une direction particulière (comme par exemple lorsqu'on voit l'influx saturnien produire des effets plus puissants sur les êtres dits saturniens, que sur les jupitériens etc., l'influx solaire sur les êtres solaires, etc. ; ou bien lorsqu'on constate que tel influx planétaire opère plus particulièrement sur tels organes du corps) cette particularité n'est qu'une apparence. Car ce qu'on serait tenté de prendre ici pour une direction particulière résulte en réalité de certaines affinités qui caractérisent chacune des diverses radiations planétaires ; mais comme ces affinités se manifestent indistinctement à l'égard de tous les individus compris dans la sphère d'activité d'une radiation donnée, la direction reste au fond générale.

Dans le second cas, par contre, l'activité animique suit une direction toute particulière, et les effets qu'elle y produit, sont strictement limités à un ou à plusieurs individus. Les circonstances qui déterminent ici les différences d'intensité devront donc également avoir un caractère tout individuel.

*
* *

Occupons-nous en premier lieu des variations qui se manifestent dans l'activité *générale* des radiations astrales dans la sphère animique.

Les mouvements physiques étant capables, comme cela a été dit à plusieurs reprises, de réagir sur l'activité de l'énergie animique, il devient évident que les variations d'intensité qu'on considère ici, devront participer, en quelque mesure, des conditions qui déterminent ces mêmes variations dans l'activité Élémentaire. Ainsi on a déjà eu à l'occasion (1) de dire que l'action animique d'une radiation astrale donnée semble plus profonde lorsqu'elle peut s'exercer sur un sujet donné simultanément avec l'action Élémentaire du même astre.

Il en découle que, la rotation de la Terre déterminant pour tout lieu quelconque l'alternance d'une période d'activité Élémentaire de chaque

(1) Voir page 149.

corps céleste avec une période d'inactivité, la même cause doit produire une variation d'intensité correspondante dans l'activité animique respective. Toutefois, comme cette dernière s'exerce en tout lieu de la Terre sans interruption, ainsi qu'on vient de le voir, il suit qu'à la période d'inaction Élémentaire correspondra non une période d'inactivité complète de l'énergie animique, mais une période d'activité diminuée, de rémission.

L'alternance des périodes d'activité et de repos dans la Nature sublunaire que détermine ainsi le mouvement de translation apparent des corps célestes tour à tour au-dessus et au-dessous de l'horizon, est surtout patente lorsqu'on considère l'action solaire. Mais qu'est-ce en réalité que cette période de repos qu'entraîne la disparition du Soleil pendant la nuit, sinon une période d'activité moindre, et de forme partiellement autre ? Encore ne pourrait-elle être considérée comme période de repos pour tous les êtres, car pour certains elle constitue précisément une période d'activité plus grande. Activité et repos doivent donc être pris ici dans un sens tout relatif.

Quant à l'action des corps célestes autres que le Soleil, l'alternance des périodes en question n'est pas directement sensible pour nous, il est vrai ; mais elle se justifie en théorie par les considéra-

tions développées antérieurement, et de plus, elle se trouve confirmée par l'observation astrologique.

Enfin il me semble incontestable que dans sa forme générale, l'activité animique d'un astre est, à l'instar de son activité Elémentaire, d'autant plus intense que sa hauteur angulaire au-dessus de l'horizon est plus grande. De là cette conséquence que pendant la durée même de la période d'activité qui vient d'être déterminée (en opposition à une période de rémission), l'intensité de l'action animique ne doit pas être constante, mais croître progressivement depuis le lever de l'astre considéré jusqu'à sa culmination, pour décroître ensuite graduellement jusqu'à son coucher.

Les variations d'intensité qui ont été exposées jusqu'ici devront s'appliquer aussi bien aux étoiles qu'aux Planètes. Elles sont, comme on a pu le voir, provoquées par le mouvement de rotation de la Terre, et le retour de leurs périodes est ainsi compris dans l'espace d'un jour.

Nous aurons maintenant à passer en revue d'autres variations à périodes plus longues qui sont particulières aux Planètes, étant déterminées par les positions différentes que ces astres prennent par rapport au Soleil ou à la Terre en conséquence de leur mouvement de révolution.

Ainsi, pendant que la Terre se meut sur son or-

bite de telle sorte que le Soleil semble parcourir l'arc ascendant de l'écliptique, compris entre le solstice de décembre et celui de juin, l'activité animique de l'astre du jour dans notre hémisphère boréal s'accroît graduellement, suivant en cela son activité Elémentaire. A partir de son entrée dans le Cancer, elle paraît d'abord stationnaire pendant quelque temps, puis décroît progressivement, lentement au début, plus rapidement ensuite (1).

Le solstice de décembre marque donc le point où l'activité animique de l'astre central se trouve, pour notre hémisphère, à son minimum, le solstice de juin le point où elle y atteint son maximum. C'est le contraire qui se produit en même temps dans l'hémisphère austral.

(1) « Si on pouvait faire le recensement complet de la population entière de l'hémisphère boréal, dit *The Light of Egypt* (seconde partie, Chap. VI), et constater ainsi de manière précise la durée effective de la vie des gens, on trouverait un contraste frappant entre ceux qui sont nés de décembre à juin, et ceux nés de juillet à fin novembre. Nous trouverions que ceux qui vivent le plus longtemps seraient nés en mars, avril et mai, c'est-à-dire nous découvririons parmi eux une très grande majorité qui aurait son jour de naissance placé dans un de ces mois. Tandis que, au contraire, on verrait qu'une majorité parmi la population à vie courte serait née durant les mois d'août, septembre et octobre. Toutefois, cela est vrai seulement à un point de vue général et ne doit être appliqué à un horoscope individuel.....La croissance et la décroissance de la lumière solaire gouvernent simplement la vitalité de la race, et non celle de l'individu. »

Prévenons ici une confusion possible. On a pu se rendre compte de ce que durant la période d'*intensité* que détermine le mouvement de rotation de la Terre, l'activité animique d'un astre donné est à tout moment plus puissante qu'à un moment quelconque de la période de *rémission* consécutive. Cette remarque ne peut s'appliquer ici où l'on oppose une période d'*accroissement* de l'activité animique du Soleil à une période de *décroissement*. Il est bien évident en effet que lorsque le Soleil parcourt le Capricorne, son activité, qui, d'après ce qui a été dit, vient de passer par son minimum en ce qui concerne notre hémisphère, est encore relativement très faible, puisque accroissement et décroissement ne s'opèrent que graduellement et très lentement au début des périodes ; elle y est notamment beaucoup plus faible que lorsque le Soleil traverse le Cancer, où les conditions astronomiques qui déterminent l'intensité de son action, se rapprochent encore sensiblement de celles qui en produisent le maximum à son entrée dans ce Signe. Les effets de l'action solaire seront donc beaucoup plus puissants lorsque le Soleil parcourt le Cancer que lorsqu'il passe par le Capricorne, et cependant dans le premier de ces deux Signes l'activité solaire va actuellement décroissant, et dans le second croissant.

Les périodes de variation d'intensité particu-

lières au Soleil qu'on vient de définir, n'ont guère besoin d'autres explications quant aux causes déterminantes. Si l'on analyse les éléments astronomiques qui y entrent en ligne de compte, si l'on considère notamment que pendant la période d'accroissement la déclinaison du Soleil, d'abord australe, diminue de plus en plus, puis, devenue boréale, croît progressivement, ce qui a pour effet que dans notre hémisphère l'astre solaire s'élève de jour en jour davantage au-dessus de l'horizon et y demeure chaque jour plus longtemps ; si l'on se rappelle enfin que l'inverse se produit durant la période de décroissement, on verra que l'augmentation et la diminution en question ne représentent en quelque sorte que la totalisation de toutes les variations Elémentaires et animiques qu'on a indiquées antérieurement.

Remarquons ici que si presque toutes les variations qui ont été envisagées jusqu'à présent, intéressent simultanément toute la Nature sublunaire, elles se manifestent en un même temps donné dans un sens inverse en des lieux opposées de la Terre : à une période d'intensité ou d'accroissement d'activité pour une moitié de la Terre correspond ainsi en même temps une période de rémission ou de décroissement pour l'autre moitié. On verra tout à l'heure d'autres variations d'activité, encore particulières aux Planètes, qui, toutes, affectent la Na-

ture sublunaire entière de la même manière.

D'autre part, l'alternance des périodes de variation que le lecteur connaît maintenant, est ou à répétition journalière : c'est celle que détermine le mouvement de rotation de la Terre ; ou à répétition annuelle : c'est celle qui est particulière à l'activité solaire, et qui est produite par le mouvement de révolution de notre planète autour de l'astre central. Entre ces deux rythmes, le mouvement de révolution de la Lune autour de la Terre nous offrira maintenant un intermédiaire : une alternance d'accroissement et de décroissement à répétition mensuelle.

On a déjà expliqué (1) que les syzygies déterminent la séparation de deux périodes d'activité et de repos relatifs dans la Nature sublunaire. Ainsi aux environs de la Pleine Lune, tous les phénomènes vitaux sont marqués de plus de plénitude, d'énergie, d'exubérance, qu'aux environs de la Nouvelle Lune : au moment de l'opposition, l'activité animique de notre satellite est donc apparemment à son maximum; successivement elle décroît, pour atteindre son minimum au moment de la conjonction, puis s'accroît jusqu'à une nouvelle opposition.

Si les radiations planétaires sont de l'énergie so-

(1) Page 110.

laire transformée (1), il est évident que cette transformation doit être plus active, et partant la radiation qui en résulte, plus énergique dans les régions planétaires qui reçoivent directement l'énergie solaire. Ces régions sont marquées pour nous par les surfaces éclairées que les Planètes nous montrent.

Il s'en suit d'une part que l'activité de la radiation lunaire doit être en effet, comme il vient d'être dit, la plus puissante à la Pleine Lune, au moment où le côté que notre satellite tourne vers nous reçoit directement dans toute son étendue la radiation du Soleil, et la plus faible au moment de la Nouvelle Lune où le côté de la Lune qui reste constamment invisible pour nous, est seul exposé directement à l'action solaire.

Il en découle d'autre part que l'activité des planètes qui nous montrent des phases semblables à celles de notre satellite, doit passer par des alternances analogues à celles de la Lune. Ces planètes sont Vénus et Mercure. Quant à Mars, les apparences de phases qu'il nous présente, sont trop peu sensibles pour être prises en considération ici.

Tout comme leur activité Elémentaire, l'activité

(1) Cf. pages 100 à 106.

animique des Planètes manifeste une intensité plus grande lorsqu'elles sont en périgée qu'en apogée. Ce sont surtout les planètes supérieures qui se prêtent à la constatation expérimentale de ce fait parce qu'elles restent plus longtemps dans ces positions que les planètes inférieures. Il n'apparaît toutefois aucune raison pour que Vénus, Mercure et la Lune se comportent autrement.

On voit que pour ce qui est de Vénus et de Mercure, il y a conflit entre ce dernier élément de variation et le précédent. En vertu de leurs positions relatives au Soleil et à la Terre, dont leurs phases sont l'expression, l'activité des deux planètes devrait être à son minimum au moment de leur conjonction inférieure, tandis que par le fait que ces corps se trouvent alors précisément dans leur périgée, elle devrait y atteindre son maximum. L'observation semble démontrer que ce maximum ne coïncide ni avec leur conjonction supérieure, ni avec leur conjonction inférieure, mais se manifeste aux environs de leur plus grande digression du Soleil, tant orientale qu'occidentale.

Le même conflit peut se produire pour la Lune ; mais comme les variations d'intensité qui se trouvent sous la dépendance de ses phases priment apparemment de beaucoup celles qui découlent de sa distance relative à la Terre, il n'y a, dans ce

cas spécial, pas autrement à tenir compte de ces dernières.

Pour que la liste en fût complète, il resterait à mentionner encore deux causes de variation de l'activité planétaire dans le domaine qui nous occupe ici. La première, l'orientalité et l'occidentalité des Planètes (1). La seconde, leur passage à travers certaines régions du ciel. L'observation démontre en effet que lorsque les Planètes traversent certains Signes zodiacaux, leur activité subit des modifications d'intensité, très importantes à observer d'ailleurs. Cependant comme ces variations sont d'ordre plutôt particulier, en ce sens que d'une part, l'orientalité et l'occidentalité ne trouvent pas la même expression chez toutes les planètes, et que d'autre part les Signes zodiacaux dont il vient d'être

(1) Cf. page 142, note 1. D'après les explications que j'y ai rapportées, la Lune se séparerait, au point de vue de l'orientalité et de l'occidentalité, des planètes ; et les circonstances par lesquelles passerait notre Satellite pendant les périodes d'orientalité et d'occidentalité ainsi comprises, seraient précisément les mêmes que celles que j'ai exposées tout à l'heure en envisageant les modifications de son activité qui correspondent à ses phases. Pour ces raisons j'estime pour ma part que la considération de l'orientalité et de l'occidentalité doit s'appliquer exclusivement aux planètes et non à la Lune.

parlé(1), diffèrent d'une Planète à une autre, la constatation générale du fait peut seule trouver sa place ici, et je dois en remettre l'étude détaillée à plus tard.

*
* *

On connaît maintenant les conditions qui régissent l'activité générale de l'énergie animique de source astrale ; il nous reste à considérer cette activité lorsqu'elle est placée sous la dépendance des Influences (2).

Cette subordination répond évidemment à une nécessité, puisque c'est de l'activité tonalisatrice des Influences seule que dérivent les conditions de variation individuelle (3). Car si l'on pouvait écarter la détermination qu'elle exerce sur l'activité animique, on trouverait que tous les individus nés pendant une certaine période dans une région donnée de la Terre, voire sur la Terre entière, auraient une constitution physiologique, sinon tout-à-fait semblable, du moins très voisine ; ce qui serait entièrement contraire à l'observation.

Les Influences en activité au moment de la génération et de la naissance de tout individu,

(1) Appelés respectivement lieux d'Exaltation et de Chute des Planètes, selon que leur activité y apparaît plus intense ou plus relâchée.

(2) Cf. p. 152.

(3) Cf. pp. 77 et 137.

comme au début de ses périodes annuelles et mensuelles, ont donc justement pour fonction d'imprimer à certains facteurs parmi tous ceux que comprend l'activité animique générale des astres, une direction et une intensité particulières à l'égard de chaque individu, en vue d'en modifier telle partie de la conformation physique, ou telle fonction organique. Ce sont ces modifications dont l'ensemble constitue précisément, dans le domaine qui nous occupe ici, les caractères différentiels d'un individu à l'égard d'autres individus de même espèce.

Bien entendu, les conditions qui règlent l'activité générale de l'énergie astrale dans la sphère animique, conservent ici toute leur valeur, et doivent par conséquent être prises en considération aussi bien à l'égard de l'individu. Ainsi, en thèse générale, un enfant né quelques jours avant la Pleine Lune par exemple sera, — toutes autres choses égales — d'une constitution physique plus robuste qu'un autre né quelques jours avant la Nouvelle Lune. Toutefois la direction et l'intensité particulières que les Influences astrales impriment à l'activité animique, prédominent sur les conditions qui en régissent la manifestation générale.

Il est à peine besoin de dire que la détermination que les Influences exercent ainsi sur l'action animique, est d'autant plus puissante que leur ac-

tivité est plus intense. Comme on le verra plus loin, cette intensité dépend ici en particulier de l'angle d'incidence des rayons astraux sur le plan de l'horizon : elle est d'autant plus grande que la direction des rayons incidents se rapproche, à partir d'une certaine limite, du plan de l'horizon et du méridien ; par contre, elle faiblit assez rapidement dès que les rayons s'éloignent d'un de ces plans (1).

Après avoir ainsi expliqué le rôle des activités Elémentaire et animique de l'énergie astrale, de même que les conditions principales dont elles dépendent, j'arrive à l'exposé des lois générales qui régissent l'activité tonalisatrice des Influences.

*
* *

III — Lois générales de l'Activité tonalisatrice des Influences Astrales

Je crois utile d'entrer d'abord dans quelques considérations destinées à préciser les connaissances sur la fonction générale des Influences dans la Nature sublunaire. Je passerai ensuite à leur action dans les divers règnes, et j'expliquerai finalement les conditions qui règlent leur activité.

(1) Considérez, à ce point de vue.la disposition des cinq lieux hylégiaux. Voir note p. 149.

A. — Fonction générale des Influences astrales dans la Nature sublunaire

J'ai déjà eu l'occasion de montrer en quoi cette fonction se rattache à celle des modalités de l'énergie astrale qui ont été étudiées précédemment. Je reviens un instant sur cette question.

On a vu que les mouvements physiques incités par l'activité Elémentaire servent en quelque sorte de substratum à l'activité animique, qui, elle, a pour rôle essentiel d'évoquer la vie organique. A ce point la vie n'est pas encore spécifiée : en effet, les fonctions organiques de la plante ne se distinguent pas, essentiellement, de celles de la bête ou de l'homme. D'autre part, il a été dit que les Influences astrales ont pour fonction de déterminer la différenciation individuelle de la vie spécifiée. On se trouve donc là apparemment en présence d'une lacune : entre ces deux termes se place logiquement la détermination des caractères appartenant à l'espèce.

Les Influences astrales peuvent-elles exercer une action sur la formation des caractères spécifiques des êtres? Si nous consultons nos auteurs, Plotin entre autres nous répond : « Cœlestis influxus non facit equum, sed dat equo nonnihil » ; et Morin insiste maintes fois sur cet aphorisme : « Cœlum obsequitur semini quoad speciem ; semen autem cœlo quoad individuum ». Suivant

Apprécier la vie.

ces auteurs, les Influences n'ont donc aucune part dans la détermination des caractères propres à l'espèce, et comme leur affirmation est corroborée par l'observation, le problème de l'origine de ces caractères se trouve écarté de nos recherches.

Ce qui démontre en effet que la naissance, dans les êtres vivants, des caractères distinctifs de l'espèce (comme de la race, de la sous-race, etc.) est déterminée par le seul pouvoir mystérieux que possède tout germe fécondé, de reproduire la conformation et les propriétés des générateurs, et que cette transmission s'accomplit en dehors de toute dépendance des mouvements célestes, c'est que, normalement, ces caractères se reproduisent toujours, quelle que soit la position des astres pendant la génération.

Mais il n'en est plus de même des caractères individuels qui viennent se greffer sur les caractères généraux. Tandis que ceux-ci se perpétuent à peu près intégralement et de manière constante, ceux-là se transmettent accidentellement, ou incomplètement, ou par bonds ; et on peut observer alors que les positions planétaires et sidérales sous lesquelles naît le nouvel individu, présentent certaines harmonies avec celles qui régissaient tel ancêtre. De même, chaque fois que deux individus quelconques offrent certains caractères semblables, on trouvera une analogie entre les positions

du ciel et des corps célestes sous lesquelles ils sont nés.

Ces observations nous autorisent à inférer que si les formes spécifiques relèvent sans doute en premier lieu de l'organisation cosmique générale du monde sublunaire (1), les différences de formes et de propriétés individuelles qui apparaissent dans l'étendue d'une espèce, sont déterminées par le concours des Influences astrales comme cause supérieure. Cela, bien entendu, en tant que ces différences constituent une variété *naturelle* du type fondamental.

Mais cette cause supérieure s'appuiera, dans son opération, sur des causes inférieures d'origine sublunaire, et se combinera avec elles : selon le degré d'harmonie ou d'antagonisme qui se manifestera entre ces deux ordres de causes, les effets que les forces astrales seront à même de produire, seront plus ou moins éclatants ou obscurs, avancés ou retardés. Il faut surtout considérer ici que si les effets d'un agent quelconque découlent évidemment en première ligne de sa nature, ils sont aussi sous la dépendance du milieu dans lequel il opère et notamment de la réceptivité que

(1) Ou seulement de celle qui est particulière à certaines régions de la Terre, selon qu'on établira une classification d'un point de vue plus général ou plus particulier.

manifeste à son égard le sujet qui est soumis à son action. On conçoit ainsi sans peine que certaines formes spécifiques sont plus aptes que d'autres à développer l'activité de telle ou telle Influence astrale, ou bien même y sont tout-à-fait réfractaires.

De la sorte, strictement, les Influences astrales ne déterminent dans les êtres, quant à leurs variations individuelles, que des potentialités, que ceux-ci réalisent plus ou moins complètement chacun selon ses propensions spécifiques et selon les dispositions fondamentales et accidentelles du milieu dans lequel il se trouve placé. C'est ce qui m'a conduit à définir les Influences « la modalité de l'énergie astrale qui, en *concourant* comme cause d'ordre supérieur à la différenciation de la vie dans les individus de même espèce, *tend* à déterminer les conditions de l'existence individuelle en intensité, qualité et modalité ».

Les considérations qui précèdent imposent donc l'obligation, pour juger correctement un horoscope, d'observer exactement les caractères spécifiques du sujet, ainsi que la nature et l'état accidentel du milieu dans lequel il naît et vit.

B. — Action d'ensemble des Influences astrales

Si l'opération des modalités Elémentaire et animique paraît relativement simple et uniforme, il n'en est plus de même de celle des Influences

qu'on découvre très complexe. Cela tient en premier lieu à la vaste étendue de leur domaine, qui embrasse, à part l'atmosphère, la progression des êtres à travers tous les règnes de la Nature, depuis le minéral jusqu'à l'homme. En second lieu, cette complexité découle du fait que les spécialisations de l'Influence, telles qu'elles apparaissent dans les radiations des diverses Planètes, sont capables chacune de produire des effets de qualités diverses et de catégories multiples.

Voyons maintenant par quoi se manifestent les Influences astrales dans leurs divers champs d'activité.

1 — *Action générale des Influences astrales sur les phénomènes météorologiques*

Il est bien évident que ce qui détermine le caractère général des diverses saisons dans une région donnée de la Terre, c'est en premier lieu la quantité de chaleur solaire qu'elle reçoit aux différentes époques de l'année. Cette quantité varie, comme on sait, selon les positions différentes qu'elle occupe par rapport au Soleil en vertu de son mouvement de révolution et de l'inclinaison de son axe de rotation sur le plan de son orbite. Cependant, cet élément est à lui seul tout-à-fait insuffisant pour motiver les variations météorologiques qu'on constate pendant la durée d'une saison, d'un mois, d'un

jour, comme aussi pour rendre compte des écarts de chaleur ou de froid (1), d'humidité ou de sécheresse, que présentent, d'une année à l'autre, une même saison, un même mois ou un même jour. Pour expliquer ces différences il a donc fallu avoir recours à d'autres causes.

Ces causes, l'astrologie les a découvertes dans l'action des corps célestes autres que le Soleil, et surtout dans celle des planètes et de la Lune.

Toutefois, les effets que produisent les diverses radiations astrales, une fois dégagés, on a là encore pu observer que l'état actuel de l'atmosphère à un moment donné ne correspond pas toujours à ce qu'il devrait être si les corps célestes qui sont alors au-dessus de l'horizon — condition indispensable, comme on l'a vu, pour l'action Elémentaire — opé-

(1) Cf. Dr Guillemeau Jeune : *Quelques notes et observations sur l'Astrologie*. Galien, dans son commentaire sur le second livre des *Prorrhétiques* dit : « Si le « Soleil était la cause unique des altérations de l'atmos- « phère et des changements qu'éprouve la température, « les saisons suivraient une marche régulière, chaque « jour de l'année correspondrait également au même jour « de l'année précédente, tant pour son degré de froid ou « de chaleur, que par ses productions bonnes ou mau- « vaises, puisque le cours du Soleil est le même chaque « année. Or, l'expérience prouve le contraire ; il faut « donc avoir recours à quelque autre cause qui puisse « s'accorder avec ces inégalités, et les influences des « astres peuvent mettre sur la voie. »

raient tous simultanément. Il faut donc admettre que la manifestation effective de l'activité astrale en mode Elémentaire dépend encore, dans chaque cas particulier, d'une déterminante supérieure : celle-ci est représentée par les Influences astrales.

Les changements météorologiques doivent donc être considérés comme étant produits directement par l'opération de l'énergie Elémentaire des astres avec les réserves qui ont été formulées précédemment (1); toutefois ils dépendent des Influences astrales en tant que celles-ci décident de leur condition, ce qu'elles font en déterminant, au début de chaque période météorologique, les potentialités de l'activité Elémentaire de chaque astre pendant la période considérée.

On trouvera plus loin (2) quelques détails sur le mode de cette détermination.

2 — *Action générale des Influences astrales sur le règne minéral*

L'étendue et la puissance de l'action tonalisatrice des Influences varient considérablement dans les divers règnes de la Nature ; plus les possibilités de la Vie deviennent complexes, plus elle trouve le moyen de s'exercer. Cela résulte d'ailleurs directement de la définition qui a été

(1) Page 139.
(2) Voir à la fin de ce chapitre.

donnée de son rôle ; car plus est grand le nombre des phénomènes qu'embrasse la Vie dans une espèce, et plus variée leur nature, plus la diversité des individus appartenant à cette espèce pourra être grande.

Si tant est que les Influences ont une part d'action dans la genèse et la croissance de ce qui appartient au règne minéral, comme le veut certaine tradition, la constatation expérimentale de cette intervention toutefois nous échappe. Il paraît plus que probable qu'à la formation même des minéraux l'action Elémentaire des astres a seule dû contribuer pour quelque chose ; et il semble dès lors que les astrologues ont admis ici l'intervention des Influences surtout pour satisfaire au principe d'analogie fondé sur l'enseignement de l'antique Esotérisme, qui prête une vie aussi au minéral.

On pourrait m'opposer ici que dans les traités d'astrologie, d'alchimie et de magie, qui constituent en quelque sorte l'encyclopédie des sciences naturelles des temps passés, on trouve que tels minéraux, tout comme telles plantes et tels animaux, sont « gouvernés » ou « soumis à l'Influence » de telle Planète, et que cela paraît indiquer que les vertus qu'on attribue à ce minéral, végétal ou animal, doivent être considérées comme le produit direct de l'Influence de la planète par laquelle il est « gouverné » : ainsi

l'or est « régi » par le Soleil, le fer par Mars, l'ellébore par Saturne, le renard par Mercure, etc.

Si on voulait prétendre que entre l'Influence dégagée d'une Planète donnée et les vertus particulières que manifeste tel minéral ou végétal, il existe une relation de cause à effet, je m'inscrirais, avec Morin (1), en faux contre cette opinion. Car ces vertus sont des propriétés spécifiques, résultant de l'organisation spéciale de ce minéral, de cette plante, ou de cet animal; et d'après la définition qui a été donnée plus haut du rôle de l'Influence astrale, celle-ci ne saurait intervenir dans la production de ce qui appartient à l'espèce.

Mais tout autre chose est de constater qu'il paraît en effet exister une affinité particulière entre les qualités de tel minéral, végétal ou animal, et la nature de telle Influence planétaire. A en croire Paracelse entre autres, cette affinité serait basée sur une communauté de cause : ainsi Saturne, par exemple, le plomb et l'ellébore seraient les manifestations diverses d'un même principe, manifestation beaucoup plus complexe, et partant plus complète, dans le premier, beaucoup plus incomplète et simple dans les derniers. La cause qui fait que la planète appelée Saturne est la source d'effets que nous désignons dans leur ensemble par « saturniens », serait donc la même que celle qui, se

(1) Cf. *Astrol. Gall.* Lib. XII, Sect. II, Cap. II.

manifestant dans une mesure beaucoup moindre, produit l'organisation particulière, et, découlant de celle-ci, les propriétés spéciales du plomb et de l'ellébore.

On conçoit alors fort bien que par l'effet de cette affinité, tel minéral ou tel végétal soit particulièrement sensible à l'action d'une certaine radiation planétaire, et qu'y étant soumis, la puissance de ses propriétés s'en trouve exaltée; comme aussi, qu'en constituant ainsi un milieu singulièrement propice pour l'activité de cette Influence planétaire, il en favorise l'efficacité, et même qu'en exerçant une sorte d'aimantation sur l'animal ou sur l'homme qui se sert ou s'entoure de lui, il appelle et attire cette activité sur eux (1).

L'intervention des Influences astrales n'est donc pas perceptible pour nous dans la formation et la croissance de ce qui appartient au règne minéral;

(1) L'harmonie céleste montre la vertu qui est cachée dans la matière, l'excite, la fortifie, et la fait paraître, et pour ainsi dire elle la réduit en acte quand ces choses sont exposées avantageusement ou à temps aux corps célestes. Par exemple, quand on veut tirer de la vertu du Soleil, il faut chercher ce qu'il y a de solaire parmi les végétaux, les plantes, les métaux, les pierres et les animaux à robe soyeuse, et plus encore les choses nobles qui tiennent un rang supérieur dans la création. (Agrippa, *Philosophie occulte*).

nous commencerons à l'entrevoir seulement dans le règne suivant.

3 — *Action générale des Influences astrales sur le règne végétal*

Ici l'action des Influences se précise quelque peu, quoiqu'elle y apparaisse encore très rudimentaire.

Pour qu'une graine donne naissance à une plante, elle n'a besoin que de chaleur, d'humidité et d'air. La chaleur, stimulant les forces latentes dans le germe, l'éveille ; l'humidité amollit les enveloppes qui le tiennent emprisonné et rend les matériaux de premières nutrition assimilables à la jeune plante. Une fois la racine et les premières feuilles développées, notre végétal tire ses moyens de subsistance de l'air, de la terre et de l'eau ; la lumière et une certaine chaleur complètent la série des éléments qui lui sont généralement nécessaires pour atteindre son complet développement : ils suffisent pour qu'il produise ses feuilles, ses fleurs et ses fruits, en un mot, tout ce qui constitue sa forme et ses propriétés spécifiques.

Pour ce qui est de l'intervention des forces astrales dans son évolution, il n'est possible d'y reconnaître jusqu'ici que celles des modalités Elémentaire et vitalisante. Cependant, cette dernière prend une importance déjà considérable. Dans le minéral, si tant est qu'il a, lui aussi, une vie, celle-ci

reste cachée pour nous ; dans la plante, elle se révèle pour la première fois. Cela apparaît surtout dans l'action solaire. Cependant, d'après la tradition. l'intervention astrale dans le fonctionnement organique pourrait encore s'observer par exemple dans ce phénomène que les plantes semées, transplantées ou greffées pendant que la Lune est croissante, se montreraient plus vivaces et deviendraient plus vigoureuses que lorsqu'elles seraient soumises à ces opérations pendant la décroissance de cet astre.

Mais le pouvoir des Influences astrales sur le végétal, où commence-t-il à se manifester ? C'est l'ancienne médecine qui vient nous répondre lorsqu'elle affirme que la plante développe ses qualités actives avec plus d'énergie lorsqu'elle est semée, transplantée, ou récoltée à un moment où, par suite de l'état particulier du ciel, l'Influence de la Planète qui « gouverne » cette plante, pré vaut aux endroits où se passent ces opérations (1). Il y a donc ici, non production, mais simplement exaltation de propriétés déterminées.

(1) On voit que cette pratique est fort différente des prescriptions d'une certaine tradition(?) qui commande d'entreprendre ces opérations tel jour fixe de la semaine et à telle heure dite « planétaire » qui sont censés être régis invariablement par la planète qui « gouverne » aussi la plante proposée, quelle que soit à ce moment la position réelle du ciel et des astres (comme par exemple de récolter de la verveine (plante vénusienne) le vendredi

Le rôle des Influences astrales dans le règne végétal apparaît ainsi relativement petit ; il est vrai que dans ce règne il n'y a — à part le phénomène particulier qui vient d'être cité — que peu de place pour une variation individuelle en tant que conséquence de l'intervention de causes célestes. En effet, les époques de germination, de feuillaison, de floraison et de fructification sont, dans un même climat et dans des conditions de sol et d'exposition semblables, assez sensiblement les mêmes pour toute l'espèce ; elles sont d'ailleurs réglées principalement par l'action périodique des énergies Elémentaire et vitalisante des astres, et notamment du Soleil et de la Lune. Cette action y détermine aussi, concurremment avec celle du milieu, la qualité et l'intensité des phénomènes vitaux. Ainsi, dans une région donnée, tous les individus, surtout ceux de même génération, passent généralement par les mêmes conditions et ne doivent donc pour ainsi dire se différencier les uns des autres.

4 — *Action générale des Influences astrales sur le règne animal.*

Dans le règne animal, l'accomplissement des

(jour de Vénus), à la première heure planétaire après le lever du Soleil (heure de Vénus), quelle que soit à ce moment la position de la planète Vénus dans le ciel et par rapport au lieu où s'accomplit l'opération).

Cf. Morin, Lib. XXV, Cap. VIII.

principaux actes physiologiques est plus libre, et là où il reste attaché à une périodicité, celle-ci est beaucoup moins fixe que dans le règne végétal.

Si nous passons complètement sur les premiers ordres, où la vie ressemble parfois à la vie végétale, encore au point de pouvoir être presque confondue avec elle, nous voyons l'animal doué de sensibilité et de mouvement, par conséquent capable, en se déplaçant, de changer sa condition individuelle. Affranchi de l'immobilité qui tenait la plante attachée à la glèbe nourricière, il est forcé d'aller chercher ses aliments. Dans cette recherche, c'est l'instinct qui le guide, et cet instinct est susceptible de plus ou moins de développement d'un individu à un autre. A mesure que la structure anatomique et les fonctions organiques se compliquent, dans la progression des ordres, l'instinct s'élargit: la diversité des associations et combinaisons que l'animal est capable de produire s'accroît, l'instinct devient intelligence, pour rudimentaire qu'elle soit. Enfin la volonté s'affirme. Ainsi les aptitudes tant actives que passives deviennent de plus en plus nombreuses et variées ; d'où plus grande possibilité de différenciation individuelle.

On remarquera que cette dernière peut se réaliser ici, dès l'origine, grâce à la diversité des con-

ditions que fait à l'intervention des causes astrales la différence des époques de reproduction.

Chez les ordres inférieurs, il est vrai, les périodes en sont encore sensiblement les mêmes pour tous les individus d'une espèce; leur début coïncide généralement avec le réveil analogue qui se fait dans le règne végétal au printemps. L'époque et la qualité de la reproduction animale sont donc régies ici à peu près par les mêmes conditions astrales que la végétale. Par contre, les ordres supérieurs sont à ce point de vue beaucoup moins sous la dépendance de causes et d'activités générales. Les périodes de rut sont de plus longue durée, le moment de l'accouplement est ainsi plus variable, et les conditions de la fécondation et de la gestation sont la conséquence, dans une mesure de plus en plus large, des dispositions individuelles des générateurs. De là une plus grande diversité dans les époques de naissance d'individus d'une même espèce, partant dans les conditions astrales qui régissent ces naissances ; et ainsi se produit une variété plus grande de formes et d'aptitudes parmi les individus.

Plus nous montons l'échelle des êtres, plus s'étend donc le terrain sur lequel les caractères individuels peuvent se développer ; de la sorte, l'animal représenté par les ordres supérieurs est le premier être véritablement apte à « réagir » sous l'action des Influences astrales.

5 — *Action générale des Influences astrales sur le règne hominal*

Les possibilités de ce développement atteignent leur plus grande étendue avec l'homme, sommet de la Nature vivante, où elles embrassent à la fois les faits d'ordre physique, intellectuel, moral et social; et c'est en raison directe de la complexité et de la variété de ces faits que les Influences astrales trouvent le moyen de s'exercer sur lui.

Cette opération représente un travail continu, sans relâche. Depuis l'instant de sa génération jusqu'à celui de sa mort, l'homme est pour ainsi dire aux prises avec les Influences célestes; sur toutes les parcelles de son être elles cherchent à imprimer leur cachet d'individualisation : traits et conformation physique, tempérament physiologique, moral et intellectuel, tout porte leur empreinte. Elles accaparent l'être nouveau, le travaillent, l'enveloppent, le pénètrent, le poursuivent, sans cesse incitant, insinuant, suggérant; nulle de ses facultés ne leur échappe, hormis, dans certaines limites, la volonté. Bref, l'homme tout entier est marqué au coin des Influences; non seulement dans ce qui constitue sa personnalité, mais encore dans tout ce qui résulte de ces rapports essentiels ou accidentels avec la Nature, sa famille, et la société.

On m'objectera sans doute que le rôle que j'at-

tribue ici à l'Influence astrale est purement une apparence, qu'il appartient en réalité à l'hérédité et au milieu, et que pour expliquer les variations individuelles il n'est point besoin d'avoir recours à « l'hypothèse » des Influences astrales.

Je me suis déjà expliqué sur la part qui revient à l'intervention de l'hérédité (1) ; j'ai fait remarquer aussi que le milieu extérieur ne crée pas à proprement parler les aptitudes d'un être. Il peut uniquement fournir aux virtualités que celui-ci porte en lui, latentes, dès sa conception, l'occasion d'éclore et de se développer. Cela seul du reste peut nous expliquer pourquoi un même milieu réagit presque toujours fort différemment sur des individus divers.

Je le répète, l'action de l'hérédité et du milieu, incontestable quant au fait même, ne peut, à mon sens, servir à expliquer que le mécanisme, pour ainsi dire, de la variation individuelle; mais pour trouver le principe déterminant la qualité de cette variation, il faut chercher plus haut : cette cause d'ordre supérieur, qui fait que tel enfant développera plus qu'un autre, né des mêmes parents, certains caractères ancestraux contenus virtuellement dans le plasma dont ils tirent leur origine commune, et manifeste par suite une plus grande récep-

(1) Pages 56-59.

tivité à l'action d'un milieu donné, cette cause est représentée précisément par les Influences astrales.

« Sol et homo generant hominem » dit Aristote. Cela veut dire que l'homme en tant que représentant de l'espèce est uniquement le produit d'un germe émis par ses parents et de l'action des forces qui ont amené ce germe à son complet développement. Mais que cet homme soit tel homme, et non autre, cela tient à l'Influence du Soleil (et des autres corps célestes), comme cause supérieure.

Ainsi, en vertu d'une sorte d'aimantation que les Influences célestes produisent dans tout être humain dès sa génération, celui-ci attire et réalise certaines virtualités héréditaires et mésologiques plus particulièrement que d'autres, selon leur affinité respective avec ces Influences ; de la sorte, l'hérédité et l'action du milieu prennent tout simplement le rôle d'instruments de l'Influence astrale.

Je n'ai, jusqu'ici, parlé que des *caractères* individuels, et ce que j'en ai dit s'applique aux formes physiques comme aux qualités intellectuelles et morales, dans la mesure où chaque être, de par sa constitution spécifique et celle du milieu dans lequel il naît et vit, est à même de les développer. Cependant, d'après ma définition, les Influences astrales tendent à produire non seulement les variations que com-

portent les *formes* et qualités individuelles, mais encore celles qui trouvent leur expression dans l'ensemble de l'existence individuelle : je semble donc leur attribuer un pouvoir sur les événements qui résultent des rapports de l'individu avec le monde extérieur, dans lesquels il apparaît tantôt actif, tantôt passif.

Est-ce à dire que les Influences astrales disposent les circonstances qui sont nécessaires à l'accomplissement d'un événement, de façon à les faire coïncider avec les causes intérieures qui, au même moment, exercent sur l'individu une détermination active ou passive ? Ou suffit-il pour pouvoir expliquer, dans chaque cas particulier, les événements qui forment le cours d'une vie, d'admettre que les Influences ont imprimé à l'individu, dès sa naissance, la propension d'agir ou de s'exposer de telle manière ?

Morin, entre autres, veut que les causes célestes qui ont déterminé potentiellement, dans une nativité, un événement donné, s'accordent à réunir et à exciter au moment voulu les causes circonstancielles qui sont requises pour sa réalisation (1). « Celui qui doit mourir dans un combat « ne manquera pas d'y rencontrer son meurtrier, « pourvu que chacun d'eux obéisse à son propre en-

(1) Cf. Morin, *Astrol. Gall.*, Lib. XII. Cap. XII.

« traînement et à l'impulsion astrale ; cependant « chacun est libre et peut ne pas obéir, mais pour « cela il doit vaincre sa propension naturelle, ce « qui est, dans la plupart des cas, ce qu'il y a de « plus difficile. »

L'harmonie qui se manifesterait ainsi entre la détermination générale d'un événement par une cause supérieure, céleste, et les dispositions particulières résultant, au moment voulu, des causes inférieures, sublunaires, est pour Morin ce que Platon appelait « la chaîne d'or ».

En considérant ici l'enchaînement des causes de tout ordre qui concourent à la production d'un événement, il me semble qu'il faut surtout se garder d'en arriver à la conception d'une harmonie préétablie, qui impliquerait l'idée d'un fatalisme absolu. Car, bien que dans la détermination des événements la fatalité semble avoir, de fait, la plus grande part, et tout en écartant l'intervention hypothétique d'une Providence, il est nécessaire d'attribuer une autre part à la volonté humaine, dans les limites qui ont été définies précédemment (2).

Dans cette question de l'assujettissement de l'homme aux événements, nous devons d'abord mettre à part les faits qui dépendent de causes gé-

(2) Voir Chap. I.

nérales, faits d'ordre tellurique, météorologique, climatérique, social, politique, tels que tremblements de terre, inondations, disettes, épidémies, périodes de prospérité ou de misère générale d'un peuple, guerres, etc. Ici l'homme n'est plus à considérer en tant que individu, mais comme partie composante d'une collectivité (humanité, peuple, ville,etc.) à laquelle il est attaché par des liens qu'il ne peut trancher ; il subit dès lors le sort commun.

Il n'est ici non plus sous la seule dépendance des déterminations astrologiques individuelles qui résultent de l'état du ciel au moment de sa nativité ou à une époque ultérieure (horoscopes annuels, mensuels,etc.), mais il est soumis en outre à des causes célestes d'un autre ordre, plus universel, qu'en astrologie on appelle les « constitutions *générales* » et d'où dérivent en principe les événements en question ; telles les grandes conjonctions, les éclipses, l'état du ciel au moment du retour du Soleil et de la Lune à certaines positions dans le ciel etc. Ainsi on chercherait vainement dans l'horoscope de nativité de tous ceux qui, dans une guerre, meurent sur les champs de bataille, une détermination astrologique qui permît d'augurer pour eux une mort violente.

Sans insister sur les causes sublunaires, évidentes, qui concourent avec les causes célestes

générales à la production des faits considérés ici, remarquons que la volonté de l'individu n'y intervient aucunement, et que dans la détermination de la manière dont celui-ci sera touché par l'événement, comme des circonstances extérieures qui l'entoureront alors, c'est le hasard qui semble avoir la plus grosse part. Au point de vue individuel, la prévision semble donc ici, dans l'état actuel de nos connaissances du moins, en dehors de toute possibilité.

Si maintenant on passe aux événements d'ordre individuel, qui sont forcément subordonnés aux faits généraux dont il a été question tout à l'heure, bien qu'ils s'y entremêlent au point que la démarcation établie plus haut n'existe pas rigoureusement en fait, je pense qu'il est pour le moins superflu de supposer que les Influences astrales influent sur les circonstances et les disposent de manière à correspondre, au moment voulu, aux suggestions qu'elles exercent sur l'individu. J'estime en effet que les Influences ne déterminent que le caractère général d'un événement, laissant au milieu la détermination de la forme particulière que cet événement prendra, et au hasard celle des circonstances de détail qui l'entoureront.

Il me semble dès lors qu'on trouvera à expliquer tout événement astrologiquement si on

adopte ce point de vue que les Influences astrales *aimantent* l'être physique, moral et intellectuel d'une certaine manière: en vertu de cette aimantation, qui sera tantôt permanente, tantôt passagère, l'individu *subit* d'une part une attraction vers certains êtres et vers certaines choses, vers certains milieux et vers certaines entreprises (et concurremment il subit des répulsions corrélatives) ; c'est dans ce cas qu'on peut parler d'une suggestion opérée par les Influences astrales (1). D'autre part, ce même individu *exerce* une attraction sur certains êtres, attire vers lui certaines volontés, évoque en autrui certains désirs, concentre sur lui certaines sympathies ou antipathies, appelle à lui certaines intelligences ; et en même temps il en repousse d'autres.

Ceci posé, n'est-il point suffisant d'admettre qu'au moment voulu les Influences astrales poussent simplement l'individu au devant de la masse d'événements qui sont à tout instant en préparation, en puissance d'être ? A tout instant cette masse renferme pour ainsi dire toutes les possibilités imaginables — puisque le hasard peut tout — : de la sorte les attractions en question trouvent toujours et en tout lieu à se réaliser, au moins en quelque mesure.

(1) Cf. pages, 64-65

Ainsi, pour reprendre l'exemple de Morin, lorsque les Influences radicales (2) ont déterminé chez un homme un danger de mort par une main meurtrière, celui-ci ne manquera pas, à un moment donné de sa vie, de rencontrer — ne disons pas *son* meurtrier, parce que cette expression semblerait indiquer une prédestination réciproque — mais un homme quelconque en puissance d'être meurtrier. Et celui-ci tuera celui-là, à moins que l'un ou l'autre ne résiste aux attractions qui les poussent tous deux vers leur rencontre. Remarquons ici que la cause de cette attraction peut être constituée chez les deux individus par une même Influence astrale, comme aussi que cette impulsion peut procéder d'Influences différentes chez l'un et chez l'autre.

On concevra que les attractions dont il est question, parviennent d'autant plus aisément à se réaliser que l'activité des Influences astrales, en déterminant virtuellement les événements, ne leur assignent pas une échéance à jour fixe, mais désignent seulement une époque de plus ou moins d'étendue où les possibilités de réalisation sont plus grandes qu'à d'autres moments. Si l'on veut me passer cette expression, les attractions réciproques mises en jeu de côté et d'autre ont donc le temps

(1) Cf. pages 60-62.

de se chercher. D'autre part, si les Influences astrales, comme cela a été dit plus haut, laissent au milieu et au hasard le champ libre pour déterminer la forme particulière et les circonstances de détail d'un événement, la possibilité de réalisation à un moment donné en devient incontestablement plus grande.

Les considérations qui précèdent font donc apercevoir, au-dessous du principe général de l'enchaînement constant de toutes choses, trois facteurs principaux qui contribuent à la production d'un événement d'ordre individuel :

La Volonté, qui peut résister ou céder aux attractions que subit l'individu ;

Le Destin, représenté par l'activité *ordonnée* des Influences astrales qui déterminent le caractère général d'un événement, et par l'action du milieu dans lequel naît ou vit l'individu, qui en précise la forme particulière ;

Le Hasard, qui préside au choix des circonstances de détail qui entourent le fait même.

Retenons donc ceci en vue de la pratique de l'horoscopie :

Les Influences astrales qui se manifestent dans une nativité, ne désignent pas, à proprement parler, un événement en soi comme devant se produire. Elles indiquent seulement les *chances* heureuses ou les *risques* que le sujet re-

cherchera à *telle* époque de sa vie, ou auxquels il participera ou sera exposé en dehors de son propre fait. En même temps elles apportent l'indication du degré de probabilité qui s'offre pour leur réalisation. Des faits qu'elles déterminent ainsi potentiellement, elles ne peuvent donc révéler que le caractère général. Quant à la forme particulière que prendra un événement, il est nécessaire d'adapter les conjectures au milieu dans lequel est né et vit le sujet; mais les circonstances extérieures qui accompagneront tel événement, échappent à la prévision.

La fonction générale des Influences astrales étant maintenant suffisamment précisée, passons à l'exposé des conditions qui régissent leur activité.

C — Conditions qui régissent l'activité des Influences Astrales

Moins encore que pour l'énergie animique, l'interposition du globe terrestre n'est un obstacle à la propagation des Influences astrales. De fait, on ne peut constater aucune différence dans l'intensité de leur action selon que les corps célestes dont elles procèdent, se trouvent au-dessus ou au-dessous de l'horizon. Les Influences semblent ainsi douées d'une puissance de pénétration toute particulière.

Pour ce qui est du cas d'une occultation, j'ai déjà eu l'occasion de signaler (1) qu'une Planète venant s'interposer entre la Terre et un autre corps céleste ne semble non plus en arrêter le rayonnement spécial considéré ici.

Si nous désignons par « état d'un corps céleste » l'ensemble des conditions modificatrices de son activité, nous aurons à distinguer ici avec Morin entre l'état céleste et l'état terrestre ; je préfère toutefois à la place d' « état terrestre » l'expression de « détermination locale ».

Le premier état, qui n'intéresse que les Planètes, dérive essentiellement de leur mouvement de révolution autour du Soleil, et ses effets s'étendent à toute la Nature sublunaire à la fois. Le second découle du mouvement de rotation de la Terre, et s'applique à tous les corps célestes indistinctement ; ses effets varient au même moment d'un lieu du globe terrestre à un autre.

I — Etat céleste des Planètes

Lors de mes explications précédentes au sujet des variations de l'activité Elémentaire et animique des Planètes, nous avons eu à considérer, comme résultant de leur mouvement de révolution autour du Soleil, les changements de leur déclinaison, les

(1) Cf. page 150.

variations dans leur éloignement relatif de la Terre, leurs phases, leur orientalité et leur occidentalité par rapport au Soleil, et enfin leur mouvement apparent à travers les divers Signes du Zodiaque.

Si on passe en revue ces mêmes éléments de variation au point de vue des Influences astrales, on trouvera que les deux premiers ne paraissent d'aucune importance ici. (1)

Par contre, pour ce qui est des phases de la Lune, de Mercure et de Vénus, il semble que ce que j'en ai dit à propos de l'activité animique, doive s'appliquer également aux Influences.

Quant à l'orientalité et l'occidentalité des Planètes, les auteurs anciens veulent généralement que l'activité des Influences de Planètes orientales par rapport au Soleil soit plus éclatante, ses effets plus purs, plus francs si on veut, que de Planètes occidentales.

(1) Ajoutons toutefois que les opinions des divers auteurs diffèrent à ce sujet. Ainsi certains astrologues anciens, et avec eux Morin, veulent que les planètes proprement dites agissent plus puissamment par leurs Influences lorsqu'elles parcourent l'arc appelé ascendant de leur orbite, qui les mène vers leur apogée.

Il semble théoriquement tout-à-fait insoutenable que l'action d'une force puisse être plus intense lorsque son centre de production est relativement éloigné de la Terre que lorsqu'il en est rapproché ; d'ailleurs je n'ai pu en trouver non plus la confirmation expérimentale.

Mais l'élément de beaucoup le plus important qui soit à considérer ici, est le passage des Planètes par les divers Signes du Zodiaque.

J'ai expliqué (1) comment l'astrologie se trouve amenée à prêter une activité aussi aux Signes du Zodiaque. Ce point de vue étant admis, les choses se passent comme si l'activité des Planètes se combinait avec celle du Signe sous lequel elles passent respectivement.

J'ai fait remarquer de plus que l'activité des Signes produit des effets semblables à ceux que détermine l'activité planétaire. On découvre alors que l'influx Elémentaire et animique de toute Planète — pour ne parler d'abord que de ces deux modalités — trouve, sinon sa reproduction identique, du moins son similaire très voisin dans l'influx de modalité correspondante qui semble procéder de tel Signe, comme aussi, dans tel autre, son opposé, et encore son complémentaire, ce qui ne constitue qu'un aspect particulier de l'opposition ; et entre cette similitude et cette opposition s'établissent d'autres ressemblances ou dissemblances relatives.

Cela étant, on conçoit que lorsqu'une Planète passe sous un Signe dont la nature est semblable à la sienne, sa propre activité se trouve favorisée,

(1) Cf. pages 120-126

aidée par celle du Signe, et cela d'autant plus que la ressemblance en question s'approche davantage de l'identité; et inversement. Par le fait de la combinaison de qualités semblables qui a lieu dans le premier cas, et qui peut aller jusqu'à la superposition pour ainsi dire, l'activité de la Planète *paraît* plus intense; car, en soi, elle ne subit ici aucune modification intensive. Par contre, elle *semble* plus faible lorsque la Planète considérée traverse un Signe dont l'activité est de nature contraire.

Ce point établi, il en reste un autre à poser, avant d'arriver à la question principale qui nous intéresse ici.

Il a été dit que l'activité effective des Signes zodiacaux paraissait résulter d'une sorte d'induction du fait des Planètes. On peut constater alors que des Planètes de l'ancienne série (1) chacune induit apparemment l'activité du Signe zodiacal dont la nature Elémentaire (2) approche le plus de la sienne propre; de plus, qu'à l'exception du Soleil et de la Lune, elles semblent exercer cette même action sur le Signe dont la nature Elémentaire est complémentaire de la leur.

Le premier de ces Signes est appelé « Maison

(1) Nous devons ici laisser de côté Neptune et Uranus dont les proprietés sont encore trop peu connues.

(2) C'est d'après cette nature surtout que se classent communément les Signes du Zodiaque.

céleste diurne » de la Planète considérée, le second, « Maison céleste nocturne » (1). On dit alors que la Planète « domine » dans ces Signes, ou les « régit », ou en est la « Maîtresse ». Les Signes opposés aux Maisons célestes, dont la nature d'ailleurs contrarie le plus l'activité de la Planète proposée, constituent ses lieux dits d'« Exil ». Ajoutons encore que celle-ci est dite en « Trigonocratie » dans les autres Signes qui possèdent une certaine affinité, qui sera expliquée ultérieurement, avec les Signes qui représentent ses Maisons célestes; et qu'elle est appelée « pérégrine » dans les Signes qui ont une certaine parenté avec ses lieux « d'Exil ».

Si, après ces prémisses, on passe à la considération des modifications extrinsèques que les Influences planétaires éprouvent lors du passage de leurs centres de production à travers les Signes du Zodiaque, on pourra constater que l'action d'une Planète est beaucoup plus franche lorsque celle-ci est située dans l'une ou l'autre de ses Maisons célestes qu'en tout autre lieu, et qu'elle en apparaît beaucoup plus intense. Il est même à remarquer qu'une Planète opère par ses Influences encore plus puissamment dans sa Maison nocturne que dans la diurne. En ce point particulier les Influences diffèrent donc des modalités envisa-

(1) Le Soleil et la Lune n'ont donc chacun qu' *une* Maison céleste.

gées précédemment. — Passant au contraire par un de ses lieux d'Exil, l'action d'une Planète se trouve contrariée et en paraît affaiblie. Enfin, lorsqu'elle est en Trigonocratie, son action est encore dans une certaine mesure aidée par l'activité du Signe; pérégrine par contre, plus ou moins contrariée.

Cependant une autre différence encore, et des plus remarquables, s'établit ici entre l'activité Elémentaire et animique et celle des Influences.

Dans les deux premières formes, l'activité planétaire ne subit aucune modification en soi selon que le corps dont elle procède, se trouve en Maison céleste, en Trigonocratie, en Exil, ou est pérégrin (1); son caractère essentiel reste donc toujours le même. La diversité des effets Elémentaires et animiques que produit successivement une même Planète lorsqu'elle vient à passer sous des Signes divers, semble ainsi résulter simplement de la combinaison de son activité propre avec celle, correspondante, du Signe considéré.

Au contraire, l'action d'une même Influence planétaire prend un caractère tantôt bienfaisant,

(1) C'est pour cette raison que je n'ai pas eu à parler des Signes zodiacaux autres que les lieux d'Exaltation et de Chute, lorsque j'ai spécialement traité des modifications accidentelles que subissent les activités Elémentaire et animique.

tantôt malfaisant selon le Signe sous lequel elle se meut. (1). Ce caractère bienfaisant est surtout manifeste chez une Planète qui se trouve en Maison céleste; il l'est encore, bien que dans une mesure déjà sensiblement moindre, lorsqu'elle est en Trigonocratie. Lorsqu'elle est pérégrine, l'Influence d'une Planète se tient assez près de la ligne neutre, c'est-à-dire se manifeste suivant sa nature essentielle. Enfin, d'une Planète en Exil l'action *tend* à prendre accidentellement un caractère malfaisant (2).

Remarquons toutefois que les termes bienfaisant et malfaisant ne doivent être pris ici que dans un sens relatif : ainsi, si la présence dans sa Maison céleste exalte bien entendu le pouvoir bienfaisant d'une Planète essentiellement « bénéfique, »

(1) Ainsi l'action de l'Influence martienne, lorsque Mars passe sous le Bélier, qui est sa Maison diurne, est certainement favorable dans son ensemble ; il n'en est plus de même de son action animique, qui par l'accumulation des qualités « chaudes » et « sèches » (voir chapitre suivant) qui caractérisent l'activité de Mars et celle du Bélier, y détermine pour le moins une forte prédisposition aux affections de caractère inflammatoire.

(2) En disant elle « *tend* », je me sépare de la plupart des astrologues pour qui elle *est toujours* malfaisante dans cette circonstance; je dirai donc par anticipation que l'observation semble démontrer péremptoirement que le caractère malfaisant dépend ici (outre de la nature de l'Influence considérée) principalement de l'état céleste de la Planète Maîtresse du lieu d'Exil en question.

elle ne fera, d'une manière générale, qu'atténuer le caractère malfaisant de l'activité d'une Planète naturellement « maléfique » , bien que, pour certaines choses du moins, cette activité puisse devenir même directement bénéfique; inversement, si le caractère malfaisant de l'activité d'une Planète essentiellement « maléfique » se trouve généralement accentué lorsque celle-ci est en lieu d'Exil, l'action bienfaisante d'une planète « bénéfique » est plus ou moins contrariée par cette circonstance, au point de devenir, pour certaines choses, directement nocive.

A l'état céleste se rattache encore la circonstance qu'une Planète se trouve dans ses lieux d'Exaltation ou de Chute (1). On y constate pour les Influences les mêmes variations qu'on a déjà eu l'occasion d'indiquer pour l'activité animique des Planètes (intensité augmentée en Exaltation, diminuée en Chute) . Toutefois, ces modifications sont purement intensives, et non qualitatives comme dans le cas de la présence d'une Planète dans sa Maison ou dans son Exil etc. (2)

(1) Voir page 163 note 1.

(2) L'ensemble des modifications que l'action des Planètes subit par le fait de leur présence dans les divers Signes zodiacaux, constitue la théorie des « Dignités et Débilités essentielles des Planètes », dont les détails se trouveront expliqués dans le second volume.

Dans la pratique, on rattache encore à l'état céleste des

Ajoutons enfin qu'à la suite de « l'induction » que les Planètes exercent chacune sur les Signes zodiacaux qui constituent ses Maisons célestes (1), leur état céleste se répercute sur la qualité accidentelle de l'activité des Signes dans lesquelles elles « dominent » respectivement.

Ayant fait connaître maintenant les éléments qui déterminent l'état céleste des Planètes, je passe à l'état terrestre des astres.

(I) — Etat terrestre ou Détermination locale des astres

L'état terrestre d'un astre découle en principe de sa position par rapport à l'horizon d'un lieu donné.

Alors que la qualité et la direction de l'action Elémentaire qu'exercent les corps célestes, restent toujours les mêmes pendant tout le temps qu'ils séjournent au-dessus de l'horizon, comme aussi celles de leur action animique tant que leur état céleste ne change pas, ils déterminent par leurs Influences des effets d'espèces diverses — bien

Planètes les aspects qu'elles forment entre elles (Voir note 2, page 107). Cependant, comme dans un aspect il y a simplement combinaison de l'action des deux Planètes qui le forment, il n'y a pas à en parler ici où l'on envisage la manière dont se comporte l'activité d'une Planète indépendamment de toute autre.

(1) Cf. Pages 125 et 195.

que nécessairement, en ce qui concerne chacun, toujours de même nature — selon la partie de leurs arcs diurne ou nocturne qu'ils parcourent, autrement dit selon certaines distances angulaires auxquelles ils sont situés à compter de l'horizon ou du méridien.

On verra plus loin (1) qu'en vue de l'érection du thème généthliaque l'espace entier est divisé en douze régions, appelées Maisons astrologiques (qu'on désigne par des numéros d'ordre), dont six se partagent la partie visible, et six la partie invisible du ciel. En vertu du mouvement diurne de la Sphère, tout corps céleste — abstraction faite de ceux qui, pour un lieu donné de la Terre, restent constamment au-dessus ou au-dessous de l'horizon — passe successivement par les douze Maisons astrologiques dans l'espace de temps compris entre deux levers ou deux passages au méridien consécutifs.

Dans chacune de ses Maisons il produit, comme il vient d'être dit, des effets d'espèce ou de catégorie autre, ou, si l'on préfère, agit dans une direction différente. Ainsi d'un astre situé en Maison I (dans laquelle il se lève) l'action se fera sentir, sinon exclusivement, du moins principalement sur

(1) Voir, dans le second volume, le chapitre traitant spécialement de la division du ciel en Maisons astrologiques.

la constitution physique, le tempérament, les penchants, les aptitudes morales et intellectuelles ; en Maison X (où il culmine) il influencera l'activité générale de l'individu, ses entreprises, sa carrière ou profession, les distinctions honorifiques qui l'attendent etc. ; en Maison VIII (située entre le méridien supérieur et l'horizon occidental) son action s'exercera entre autres sur les conditions de la mort ; en Maison II (située entre le méridien inférieur et l'horizon oriental) sur les biens etc. etc.

C'est donc la position d'un astre dans telle ou telle Maison astrologique qui constitue son état terrestre ou sa détermination locale.

On voit de suite qu'à un même moment donné, la détermination locale d'un même astre varie, d'un lieu de la Terre à un autre, avec les coordonnées géographiques.

En effet, un astre qui culmine par exemple lorsqu'il est observé en certains lieux de la Terre, se lève au même instant pour un autre, et encore se couche pour un autre ; enfin il prend une position intermédiaire pour d'autres lieux encore. En langage astrologique, cet astre se trouvera donc au même moment en maison X (culmination) par rapport aux premiers points d'observation, en Maison I (lever) à l'égard du second, en Maison VII, (coucher) pour le troisième, et enfin dans d'autres Maisons au regard d'autres lieux.

De plus, on remarquera que pour un même endroit de la Terre, la détermination locale d'un astre change continuellement en raison du mouvement diurne de la Sphère. On observera toutefois que pendant chaque période comprise entre deux levers ou deux passages au méridien consécutifs de l'astre considéré, elle passe successivement par les mêmes phases de variation.

Il en résulte, au point de vue des nativités, que tout individu se trouve, à sa naissance, exposé à des impressions astrales qui lui sont particulières, et que les particularités en sont régies par le moment de la naissance et par la position géographique du lieu où elle s'accomplit.

D'autre part on vient de se rendre compte du fait qu'un astre donné peut se trouver constitué, au même instant, en Maison X par exemple (culmination) pour un individu naissant à tel endroit de la Terre, alors qu'il sera en Maison VII (coucher) pour un autre, venant au monde dans un endroit situé à l'Est du premier, et en Maison I (lever) pour un troisième qui voit le jour dans un endroit situé à l'Ouest du premier : de la sorte l'astre considéré produira simultanément des effets de catégories différentes sur chacun des trois individus ; ainsi en ce qui concerne le premier, son action se fera particulièrement sentir sur la carrière, les entreprises, les distinctions honorifiques; en ce qui con-

cerne le second, sur les associations, le mariage etc.; et quant au troisième, sur la constitution physique et les aptitudes morales et intellectuelles. Tout astre peut donc, au même instant, produire simultanément sur des individus divers des effets de toutes les catégories possibles, mais sur un seul individu son Influence ne peut se manifester que par des effets de certaine catégorie à la fois.

Il est à remarquer que la détermination locale s'étend aussi bien aux Signes zodiacaux qu'aux corps célestes, et plus généralement encore, à tout lieu quelconque du ciel.

Les liens particuliers qui existent apparemment entre toute Planète et ses Maisons célestes déterminent alors cette conséquence que, dans une certaine mesure, Planètes et Signes correspondants participent réciproquement de leur détermination locale, tout en suivant, quant au principal, leur détermination propre. (1)

(1) Un exemple fera mieux comprendre cette dépendance réciproque. Supposons, dans une nativité, le Soleil en Maison X au méridien supérieur, et le Lion, qui est sa Maison céleste, en train de se lever en Maison I. Comme conséquence de sa détermination locale propre en Maison X, le Soleil présagera au sujet honneurs, élévation de position ; par suite de la détermination locale du Lion en Maison I. l'activité de ce Signe s'exercera ici sur la constitution physique, les aptituds morales et intellectuelles du sujet etc., et comme le Lion agit par induction solaire, le sujet sera « solarien », c'est à dire ses caractères phy-

La connaissance des déterminations locales et de la dépendance mutuelle dont il vient d'être parlé, est une des parties les plus importantes de l'horoscopie, puisqu'elles forment la base principale de l'interprétation du thème généthliaque. A cette place, je dois me contenter d'en énoncer le principe ; mais dans la suite j'aurai l'occasion de donner à cette question tout le développement qu'elle comporte en raison même de cette importance.

La position des astres dans les différentes Maisons astrologiques entraine des variations dans

siques, moraux et intellectuels porteront la signature solaire. Mettant alors en rapport les significations de la Maison I (la personne du sujet et de la Maison X) son activité, sa carrière, les honneurs), on conclura que le sujet arrivera aux honneurs par son mérite et par ses efforts personnels. — Allons plus loin encore : Supposons que dans l'exemple proposé le Soleil se trouve en X dans le Bélier (la maison céleste de Mars), et Mars dans le Lion en I. Ici Mars participerait donc à la détermination des caractères du sujet, qui ne seraient alors plus du type solarien pur, mais représenteraient une combinaison des Influences solaire et martienne. De plus, Mars dominant dans le Bélier, et devenant ainsi le Maître de la Maison X et du Soleil, qui l'occupe, renforcerait d'une part, en vertu de la détermination qu'il subit par sa position en Maison I. l'indication que le sujet arrivera aux honneurs par ses efforts et grâce à son mérite *personnels* ; d'autre part, en tant que Maître de X et du Soleil, il préciserait les conditions dans lesquelles cette *élévation* pourrait surtout se *réaliser* : la carrière militaire par exemple.

leur activité non seulement quant à la catégorie des effets, mais aussi quant à l'intensité. Ainsi l'on peut constater que cette activité manifeste une énergie particulière lorsque l'astre considéré est situé dans une des quatre Maisons angulaires, c'est à dire celles qui, en suivant la direction du mouvement diurne, précèdent l'horizon (oriental et occidental) et le méridien (le supérieur surtout.)

En dedans de chaque Maison, l'action astrale subit également des variations d'intensité. Chaque Maison a en effet un point « maximi vigoris » qui est appelé « Pointe » ou « Sommet » de la Maison : les effets particuliers qui se rattachent aux significations de cette dernière, sont d'autant plus profonds qu'un astre donné se rapproche davantage de la Pointe.

Les Pointes des quatre Maisons angulaires dont il vient d'être parlé, se trouvant respectivement dans les plans du méridien et de l'horizon, on voit, comme cela a été indiqué déjà plus haut, (1) que l'intensité des rayons influentiels est d'autant plus grande qu'ils se rapprochent davantage de ces deux plans, tandis qu'elle faiblit assez rapidement dès qu'ils s'en éloignent.

Cette constatation termine l'exposé général des

(1) Cf. page 165

modifications que subit l'activité des Influences astrales.

*
* *

Il ne reste plus qu'un dernier caractère distinctif des Influences à mettre en lumière.

Alors que les effets Elémentaires déterminés par l'énergie astrale sont essentiellement passagers et sont continuellement modifiés par les changements d'activité qui résultent pour les astres des variations ultérieures de leur position respective; alors que les effets animiques produits dans un individu, bien que déjà sensiblement moins instables, sont cependant, eux aussi, toujours modifiables par des changements de l'activité astrale correspondante, l'impression première que l'être naissant reçoit des Influences, persiste en lui, invariable durant toute sa vie. C'est ainsi que, postérieurement à sa naissance, l'individu ne se montrera, par le fait, jamais sensible à l'action d'un corps céleste quelconque que dans les limites déterminées par cette impression première ou radicale, même lorsque les astres auront, depuis longtemps, quitté la position qu'ils avaient occupée lors de la naissance, soit dans le ciel, soit dans le Zodiaque, ce qui est surtout intéressant dans le cas des Planètes.

Et chaque fois que dans la vie d'un individu une Planète vient à passer en apparence sur ou près

de son propre lieu radical, ou près de celui d'un autre corps céleste, l'impression première créée par celui-ci en sera plus ou moins avivée: la Planète qui passe excite là en quelque sorte les virtualités latentes dans l'individu qui correspondent à l'impression radicale en question, et en détermine ainsi la réalisation au moins partielle.

En ce qui concerne les Planètes, les choses se passent donc en réalité comme si, dans le milieu interplanétaire, rempli d'un élément de relation cosmique, chacune d'elles créait, au point précis où elle se trouve dans la nativité d'un sujet, un centre d'activité à demeure en quelque sorte, d'une activité entièrement semblable à la sienne propre quant à la qualité, l'intensité et la direction. Le Soleil entraînant alors dans son mouvement de déplacement non seulement les corps des Planètes, mais en même temps tout le milieu interplanétaire, ce centre d'activité secondaire continuerait dans cette hypothèse de fonctionner en guise de la Planète même dans la forme particulière déterminée par les conditions qui régissaient l'activité planétaire considérée au moment de la naissance, et cela durant toute la vie du sujet, et par rapport à lui seulement.

Et cette remarque s'applique non seulement au lieu occupé dans la nativité par le corps d'une

Planète, mais à tous les points du ciel où aboutissaient ses aspects radicaux (1).

Si on devait tenter d'expliquer ce phénomène, on pourrait dire ceci : La force générale, indéterminée, qui a été admise comme rayonnant en apparence de tous les points du ciel vers la Terre (2), semble subir une première différenciation toute générale et constante dont l'expression est la division du ciel en Signes zodiacaux. Au-dessous de cette différenciation générale, et restant sous sa dépendance, apparait une nouvelle différenciation possible, d'un caractère plus particulier et accidentel. Celle-ci semble résulter de la rencontre de certains rayons — si on peut dire ainsi — de la force générale avec les rayons planétaires sous des angles déterminés, rencontre qui constitue précisément les aspects. Les premiers, dont l'activité dans une direction particulière n'est que potentielle jusque là, se trouvent, dans ces conditions spéciales, comme excités par les rayons planétaires, et, sous cette excitation, vibrent dès lors suivant un mode semblable à celui de l'énergie planétaire considérée.

(1) Radical — tout ce qui est considéré par rapport à la constitution du ciel au moment de la naissance. Cette constitution est aussi appelée « Racine » en tant qu'elle forme la base à laquelle doivent se rapporter les calculs des Directions et les figures de Révolution annuelle et mensuelle, qui en tirent leur principale signification.

(2) Voir pages 123-124

Ils deviennent ainsi actifs dans le sens des propriétés de cette énergie particulière.

De la sorte lorsqu'une Planète vient à passer ultérieurement sur un lieu du Zodiaque qui était en aspect avec le corps d'une Planète radicale, l'activité de cette dernière se trouve, par ce passage également incitée à nouveau dans le sens radical.(1)

*
* *

Ce qui a été dit sur l'état céleste des Planètes et sur la détermination locale des astres permet maintenant de donner un aperçu sur l'intervention des Influences astrales dans la détermination des variations météorologiques et des différenciations physiologiques des individus.

Pour avoir les pronostics du temps qu'il fera en un lieu donné pendant une période définie, pen-

(1) Par exemple, si dans un thème généthliaque Jupiter s'est trouvé dans la Vierge (qui est son lieu d'Exil) en Maison II et en quadrature avec Saturne, son influence sera toujours mauvaise pour le sujet, même lorsque plus tard il passera par les Poissons (qui constituent sa Maison céleste nocturne,et où son Influence se manifeste d'une façon générale comme particulièrement heureuse); de plus, son action ultérieure s'étendra toujours de préférence sur les biens du sujet (détermination locale de Jupiter par suite de sa position en II). Et chaque fois que Jupiter retournera en apparence à son point radical ou à un de ses aspects radicaux, ou qu'une autre Planète passera apparemment sur un de ces points, les mauvais effets de Jupiter,aggravés ou mitigés par l'action de la Planète qui passe, se feront sentir sur l'état de fortune du sujet.

dant une révolution lunaire par exemple, on doit d'abord dresser la figure du ciel pour ce lieu au moment précis de la Nouvelle Lune. Si on voulait tirer un jugement sur les conditions météorologiques de la nature des astres qui à ce moment se trouveraient au-dessus de l'horizon—condition nécessaire, comme on l'a vu, pour que leur action Élémentaire puisse s'exercer, — on arriverait à peine à la connaissance de l'état actuel de l'atmosphère, mais en aucune manière à celle de son état futur. Quant à celui-ci, le caractère général qui différenciera la période proposée d'autres précédentes ou suivantes, dépendra principalement du Signe zodiacal dans lequel a lieu la conjonction du Soleil et de la Lune, des aspects que les deux Luminaires reçoivent des autres corps célestes, et enfin de la nature et de l'état céleste de la Planète Maîtresse du Signe de la conjonction.

Mais ces éléments de détermination ne sont encore que généraux, et communs à toute la Terre. Les facteurs qui particulariseront cette différenciation générale pour le lieu proposé, se reconnaîtront principalement dans le Signe qui, dans notre figure, occupera l'horizon oriental, autrement dit la Pointe de la Maison I (qui se caractérise par un rapport particulier avec la constitution des êtres comme on l'a vu), puis, dans les astres situés en Maison I, dans les aspects qu'ils reçoivent, dans

la nature et dans la condition céleste de la Planète Maîtresse du Signe qui se lève, etc.

Ce sont les divers agents célestes ainsi désignés pour intervenir principalement dans la production des phénomènes météorologiques pendant la période considérée, qui déterminent par leur Influence une réceptivité particulière de l'atmosphère à leur action Elémentaire ultérieure ; mais, nécessairement, les potentialités météorologiques créées de la sorte ne se peuvent réaliser avec le temps que par cette activité Elémentaire même.

Pour ce qui est de la différenciation physiologique des individus, il est bien évident, d'après ce qui a été dit, que toute variation de l'état céleste des Planètes entraîne des différences de constitution parmi les individus qui naissent successivement sous des états divers. Cependant si l'état céleste des Planètes était le seul élément de différenciation, il suivrait que tous les individus naissant pendant que cet état céleste resterait le même dans son ensemble, c'est-à-dire tous les individus venant au monde au même instant bien que dans les lieux les plus divers de la Terre, devraient être, au point de vue astrologique, les mêmes. Or cela n'est pas. Ici encore on trouvera donc, comme facteurs déterminant les caractères strictement individuels, tous les agents célestes qui, dans le thème de nativité de l'individu consi-

déré, offrent avec la Maison I les rapports qui ont été esquissés tout à l'heure au sujet des variations météorologiques. C'est l'Influence de ces agents qui, en déterminant à la naissance d'un être sa réceptivité particulière à l'égard de leur action animique ultérieure, crée les potentialités physiologiques capables de le caractériser au regard des autres individus de la même espèce ; et celles-ci se réaliseront, selon les circonstances qui s'offriront dans le courant de sa vie, par l'activité animique de ces mêmes agents.

Si l'on considère que les Planètes ne se retrouvent pour ainsi dire jamais toutes à la fois dans la même position respective qu'elles ont occupée une fois, et qu'ainsi leur état céleste, envisagé au point de vue de l'ensemble, ne se répète jamais exactement ; si de plus, on se rappelle que leur détermination locale diffère au même instant pour tous les lieux de la Terre, on verra que, sauf le cas de naissance simultanée en un même lieu, il ne peut jamais, ni en même temps, ni successivement, naître deux individus qui, astrologiquement, soient absolument semblables.

*
* *

Nous voici parvenus au terme de notre étude générale des modalités de l'énergie astrale. Je résume maintenant en peu de mots les connaissances que j'ai exposées jusqu'ici.

Tout d'abord, j'ai déclaré que l'astrologie reconnaît dans les corps célestes et dans leurs mouvements la cause déterminante d'ordre supérieur de tous les phénomènes naturels qui s'accomplissent dans notre monde. Cette affirmation, basée sur l'observation, nous a conduits nécessairement à admettre que des corps célestes procède une force active. J'ai expliqué alors les distinctions que l'astrologie établit à ce point de vue entre les diverses classes de corps célestes. On a appris ensuite que l'énergie astrale apparaît triplement modalisée. J'ai fait connaître les rapports qui se manifestent entre ces trois modalités; puis, en déterminant la fonction générale qui est dévolue à chacune d'elles dans la Nature sublunaire, j'ai délimité leur domaine d'activité respectif, et j'ai enfin exposé les principales lois qui régissent leur activité.

Il me reste maintenant à expliquer comment l'énergie astrale se spécialise dans les divers corps célestes, ce qui nous conduira à la connaissance des effets par lesquels se manifeste l'action des trois modalités.

Ce sera l'objet du chapitre suivant.

CHAPITRE VI.

Les spécialisations de l'énergie astrale

Classification générale.

Lors du classement général des diverses formes sous lesquelles se révèle l'activité de l'énergie astrale (1), j'avais déjà fait connaître le fait de sa spécialisation. Il suffira donc ici de rappeler simplement ceci en guise de définition : alors que les trois modalités sont simultanément présentes dans tout rayon astral (2) et appartiennent ainsi à tous les corps célestes, chacune d'elles se manifeste par des effets divers selon l'astre dont elle procède.

Par le fait, il faudrait établir ici autant de spécialisations qu'on a pu étudier de corps célestes, aucun d'eux n'agissant en apparence d'une manière exactement semblable à celle d'un autre. Cela reviendrait donc à exposer les propriétés de chacun d'eux dans tous leurs détails.

(1) Cf. page 78.

(2) Cf. page 130.

Tel n'est pas mon but à cette place, où je ne veux esquisser qu'une classification générale des propriétés des radiations astrales. On en verra plus loin la raison.

A la base de la classification traditionnelle on trouve les quatre Éléments de la doctrine antique, qui, plus particulièrement développée par Aristote et son École, a survécu dans les œuvres des philosophes et savants hermétistes jusqu'au dix-huitième siècle.

Pour la compréhension de notre sujet, il me semble utile de faire d'abord un exposé succinct de cette doctrine.

Afin d'expliquer la formation du Monde, elle partait de l'idée qu'en un premier principe infini se produisent quatre contraires, ou oppositions, qui trouvent leur expression dans les qualités Chaud, Froid, Humide et Sec. (1) De la combinaison binaire de ces contraires résultent les quatre Éléments Feu, Air, Eau et Terre, qui, en se combinant à leur tour entre eux et en se transformant l'un dans l'autre, donnent naissance aux divers

(1) Chaque fois que par les termes Chaud, Chaleur, Froid, Humidité etc. j'aurai à désigner spécialement les manières d'être définies par la doctrine qui nous occupe ici, je me servirai de lettres majuscules, tandis que l'emploi des minuscules sera réservé aux acceptions courantes de ces mots.

corps. Quant à la cause déterminante de ces combinaisons et transformations, elle nous est représentée par l'universelle attraction et répulsion (1).

« L'ancienne doctrine de la formation de toutes « choses (2) par quatre Eléments selon Pythagore, « Empédocle, Platon et Aristote, ou par trois « principes selon Paracelse, n'a pas prétendu par « là désigner empiriquement la pure matière pri- « mitive, mais bien plus essentiellement la déter- « mination idéale de la force qui individualise la « figure du corps ; et nous devons par là admi- « rer avant tout l'effort par lequel ces hommes, « dans les choses sensibles qu'ils choisissaient « pour signes, ne connurent et ne retinrent que la « détermination générale de l'idée. » (3)

(1) L'« Amour » et la « Discorde » d'Empédocle. — Cf. Renouvier, Philosophie ancienne. — Aristote, De la formation et de la destruction des choses. (Trad. de Barthélemy St. Hilaire)

(2) Cf. Hégel, Philosophie de la Nature, page. 245.

(3) On a ici l'occasion de constater une fois de plus la profonde divergence de tendance et de méthode qui sépare la science antique de la moderne. Cette différence porte dans l'exemple actuel sur la détermination des choses.

Ainsi lorsque la science moderne veut désigner un principe naturel, elle cherche à en exprimer *l'essence* ; elle est ainsi conduite à employer des termes abstraits aussi généraux que, par exemple, Force et Matière, Mouvement, Vitalité.

Tout autrement procédait la science antique. Celle-ci

Ce serait en effet une grossière erreur que de vouloir identifier les Eléments des anciens avec les produits matériels que dans le langage courant on appelle feu, air, eau et terre (1).

On peut dire de suite ici qu'une autre erreur serait — en apportant nos connaissances modernes sur la relation existant entre la chaleur et le froid, l'humidité et la sécheresse — de considérer les termes Chaud et Froid (ou Humide et Sec) employés pour désigner les qualités premières, comme des expressions relatives d'un seul et même principe, l'une en indiquant la présence, l'autre l'absence : pour les anciens, chaque contraire constituait une

déterminait de préférence les principes de cet ordre par une des formes de leur manifestation *extérieure ;* comme elle aspirait avant tout à une représentation concrète, les termes qu'elle adoptait, évoquaient d'emblée l'image d'une chose sensible : c'était la règle et l'exemple réunis.

Par un phénomène-type elle *symbolisait* et le principe et tous les phénomènes qui en découlaient pour elle ; par ce procédé, elle satisfaisait encore à cette autre tendance : tenir l'essence des choses cachée pour le profane. Mais de la *forme* adoptée pour type, elle ne retenait, *pour elle*, que *l'essence*.

(1) Un rapprochement qu'il peut toutefois paraître intéressant de faire, c'est que ces produits matériels (le feu, l'air, l'eau et la terre) choisis pour symboliser les quatre principes formateurs que la science antique avait découverts dans la Nature, représentent précisément tout ce qui caractérise essentiellement la vie terrienne, c'est-à dire : matière à l'état solide, l'eau, une atmosphère et le feu solaire.

essence réelle et positive, foncièrement distincte des autres.

J'insiste donc pour une dernière fois sur ce point que la doctrine des quatre Éléments consiste en une détermination générale de l'essence des forces de la Nature. En dernière analyse, toute l'œuvre de celle-ci tend à la production des êtres. Dans toute génération interviennent un principe dynamique (mâle) et un principe plastique (femelle), par nature complémentaires entre eux, réagissant l'un sur l'autre, ne pouvant être séparés dans leur rôle de générateurs, et tendant à s'équilibrer mutuellement : le premier a été désigné par Chaud, le second par Humide. Mais toute création a pour condition antérieure, et de même pour fin, une altération ou une destruction ; celle-ci ne peut être produite que par l'action d'autres principes, qui, antagonistes aux deux premiers, viennent rompre leur équilibre. Ces contraires sont le Froid et le Sec, celui-là combattant en première ligne l'élément dynamique, celui-ci s'opposant particulièrement à l'élément plastique. Le Froid et le Sec représentent donc les principes destructeurs.

Des quatre oppositions, le Chaud et le Froid sont considérés comme les plus énergiques. On les a donc désignées par mâles, actives, par rapport à l'Humide et au Sec, qui apparaissent plutôt de nature passive, femelle. Cependant, en com-

parant les qualités de chacun de ces groupes entre elles, on trouve le Chaud plus énergique que le Froid ; le premier sera donc actif par rapport au second. De même, le Sec, étant plus énergique que l'Humide, sera actif par rapport à ce dernier, qui représente ainsi la qualité éminemment passive. (1)

En figurant l'actif par +, le passif par —, on obtient de la sorte la notation suivante :

Chaud	+ +	*Froid*	+ —
Humide	— —	*Sec*	— +

Aucune des quatre oppositions ne peut cependant se manisfester isolément ni inconditionnellement : pour réaliser une production, chacune a pour condition nécessaire le concours d'une autre d'ordre complémentaire. Cette combinaison, deux par deux, donne, comme je l'ai dit, naissance à quatre oppositions de second ordre, appelées Éléments, qui ne sont en quelque sorte qu'un développement des premières. Il ne peut en résulter que quatre Éléments, parce que la présence

(1) Cf. Morin, Astrol. Gall. Lib. XIV, Sect. II, Cap. III : Calore igitur et frigore activis qualitatibus invicem collatis, patet calorem esse masculinum nobilitate, et activitate, frigus vero fœmininum : mares enim in quavis specie sunt universim femellis calidiores.

. . . . . tum quia femellae sunt universim maribus humidiores et molliores ; tum quia siccitas vim agendi et resistendi roborat ac intendit, quas enervat vel obtundit humiditas.

simultanée de deux qualités absolument et essentiellement contraires comme Chaud et Froid, Humide et Sec, ne peut aboutir qu'au tempérament de l'une par l'autre ; et celui-ci n'a pas le caractère d'une essence nouvelle.

Ainsi l'Élément

FEU	résulte de la combinaison	des qualités		*CHAUD* et *SEC*
AIR	—	—	—	*CHAUD* et *HUMIDE*
EAU	—	—	—	*FROID* et *HUMIDE*
TERRE	—	—	—	*FROID* et *SEC*

La Nature réalisant son œuvre de génération au moyen des Eléments, plus ceux-ci se combineraient difficilement entre eux, plus la formation des êtres et des choses serait entravée et retardée ; plus cette combinaison sera facile, plus grandes seront au contraire l'abondance des productions et la variété des formes. Or, la coexistence de deux qualités dans un Elément fait que chacun d'eux a avec les autres — à part celui qui lui est entièrement opposé, comme Feu à Eau, Air à Terre — une qualité commune, qui constitue un point de contact facilitant évidemment leur combinaison.

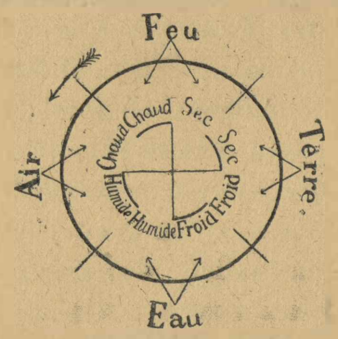
De plus, la multiplicité des mutations et l'abondance des générations vers lesquelles tend l'œuvre de la Nature, veulent une très grande mobilité des Éléments : c'est ce qui a fait admettre la dominance, dans chaque Élément, de l'une des deux qualités présentes sur l'autre. En effet, si toutes les qualités

étaient douées de la même puissance lorsqu'elles se combinent pour former les Eléments, il en résulterait que dans la conjugaison de deux Eléments ayant une qualité commune, l'antagonisme des qualités non communes fût irréductible, et qu'il ne pût aboutir qu'à leur neutralisation complète, laissant la qualité commune subsister comme seule active.

On a donc admis que dans chaque Élément l'une des deux qualités se présente avec son maximum de puissance, l'autre avec une puissance moindre. Ainsi dans l'Elément

FEU	—	LE CHAUD	prime	en puissance	*LE SEC*
AIR	—	L'HUMIDE	—	—	*LE CHAUD*
EAU	—	LE FROID	—	—	*L'HUMIDITÉ*
TERRE	—	LE SEC	—	—	*LE FROID* (1)

En figurant la série comme suit, où la qualité prédominante est soulignée,



(1) Remarquons cependant qu'on ne se tient pas toujours rigoureusement à cette définition, et qu'on appelle couramment Feu toute combinaison quelconque des qualités Chaud et Sec, quelle qu'en soit la proportion ; et ainsi des autres Eléments.

on voit que le Feu, Élément le plus Chaud, est suivi par l'Air, Élément moins Chaud ; l'Air, Élément le plus Humide, par l'Eau, Élément moins Humide ; l'Eau, Élément le plus Froid, par la Terre, Élément moins Froid, mais le plus Sec, qui, à son tour, est suivi par le Feu, Élément moins Sec. De plus, entre le Feu et l'Eau se place comme intermédiaire l'Air, ayant le Chaud commun avec le Feu, et l'Humide avec l'Eau. De même l'Eau devient la transition de l'Air à la Terre, ayant la qualité Humide commune avec le premier, et le Froid avec le second.

A première vue il peut paraitre étrange qu'on ait désigné l'Élément qu'on considérait le plus Humide, par Air, et non par Eau. En effet, la première notion qui se présente à notre esprit lorsque nous songeons à l'eau, est généralement sa propriété d'humecter, de mouiller. Mais l'ancienne doctrine définissait l'Humide « ce qui ne peut se limiter par soi », ce qui est par conséquent indéterminé dans sa propre forme, mais qui peut en recevoir une d'ailleurs, étant aisément limité du dehors (1). Par Humide, elle désignait ainsi bien plutôt ce que nous appelons « fluide ». Les caractères qui, avec raison, lui avaient fait choisir l'air

(1) Cf. Aristote, Physique, traduction de Barthélémy St. Hilaire, Livre II, chap. II., et Renouvier, Philosophie ancienne.

pour symboliser l'Élément *Humide* et Chaud, étaient donc la fluidité (Humidité), et l'expansibilité (Chaud). Après l'air, l'eau était tout naturellement appelée à représenter le second Élément qui eût pour qualité l'Humide, à cause de l'absence de forme propre et de la grande mobilité de ses particules, caractéristiques de l'Humide comme on vient de le voir; en même temps son choix répondait à la qualité Froid de l'Élément en question, en ce sens que ses molécules manifestent une cohésion bien plus grande déjà que celles de l'air, et que cette cohésion est précisément un des attributs du Froid.

C'est en se combinant et en se transformant l'un dans l'autre que les Eléments, comme il a été dit, engendrent les mouvements élémentaires qui donnent naissance aux divers corps. Ainsi le lecteur aura déjà remarqué que la série des Éléments telle qu'elle a été envisagée jusqu'ici : Feu — Air — Eau — Terre —, représente la succession des quatre états de la matière : radiant (Feu), gazeux (Air), liquide (Eau), et solide (Terre). L'étude des phénomènes de la Nature au point de vue de l'application qu'on peut lui faire de la théorie des quatre Éléments, est d'ailleurs des plus intéressantes; mais comme elle m'entraînerait trop loin de mon sujet, je ne puis m'y arrêter à cette place (1).

(1) Cette étude a été faite par F. Ch. Barlet dans son

Ne pouvant donc montrer en quels points nos vues modernes restent en harmonie avec les déductions de l'ancienne théorie exposée ici, ni en quels points elles s'en séparent, je ne discuterai pas davantage en quoi, sous le jour de nos connaissances actuelles, elle reste acceptable, ni en quoi, en présence des objections que peuvent lui faire nos sciences positives, elle semble ne l'être plus.

D'ailleurs je n'en retiendrai ici que les quatre oppositions qu'elle établit ; cela parce qu'on peut déterminer dans l'action de l'énergie astrale, prise dans son ensemble, quatre formes de mouvement semblables à celles dont les Éléments ont été considérés comme l'expression.

Il est vrai que la spécification, dans ce sens, de l'énergie astrale reste toute générale. Elle ne nous conduira ainsi qu'à la connaissance de ce qu'on peut appeler le « tempérament » des diverses radiations astrales, tempérament sur lequel vient se greffer ensuite leur « idiosyncrasie », c'est à dire un ensemble de propriétés toutes spéciales, particulières à chacune d'elles, qui ne pourront être exposées que plus loin (2).

ouvrage « les Génies planétaires » ; j'y renvoie le lecteur, qui y trouvera des aperçus extrêmement intéressants.

(2) Ainsi les radiations émises par le Soleil, par Mars et par le Sagittaire sont toutes les trois de la nature du Feu, et se caractérisent par conséquent par les qualités

La détermination de cette spécialisation générale est cependant précieuse pour la pratique — et c'est pour cette raison que je l'ai entreprise — en ce sens qu'elle permet de connaître à première vue comment se combinent les activités de deux ou plusieurs Planètes, ou d'une Planète et d'un Signe zodiacal, et par quels effets extérieurs se manifesteront ces combinaisons.

D'autre part, en conservant les quatre Éléments comme base de spécification, nous resterons dans la tradition, et par les explications que je tenterai ici je lèverai pour le lecteur, dans une certaine mesure, les voiles d'obscurité qui dans les ouvrages anciens qu'il voudrait étudier, planent sur de nombreuses indications qui découlent précisément de l'attribution des qualités Élémentaires aux radiations astrales.

Toutefois j'élargirai les notions que j'ai apportées jusqu'ici sur l'activité des quatre oppositions

Chaud et Sec. Cependant chacune d'elles produit certains effets tout particuliers qu'on ne peut rattacher apparemment ni à la différence de proportion dans lesquelles ces deux qualités y sont admises, ni à la différence des coëfcients d'intensité qu'on semble pouvoir attribuer à une même qualité dans les trois radiations.

Remarquons que l'idiosyncrasie dont il est question, se révèle surtout dans les propriétés des Influences astrales.

Ce que j'appelle tempérament, peut encore se comparer à ce qui, en musique, est la tonalité ; l'idiosyncrasie correspondrait alors aux modulations.

Élémentaires, le Chaud, le Froid, l'Humide et le Sec, en les rattachant dorénavant implicitement à quatre principes supérieurs, plus généraux encore que ceux d'Aristote, en ce sens que j'admettrai que leur activité s'étend la fois aux trois plans Élémentaire, animique et psychique. Cela permettra de rechercher utilement la correspondance des mouvements Élémentaires, physiologiques et psychiques déterminés par une même cause astrale.

Pour simplifier, je laisserai à ces nouveaux principes les noms des quatre contraires de l'ancienne doctrine, qui n'en formeront ainsi plus qu'un aspect particulier, l'aspect Élémentaire.

Cela posé, je passe à la définition des quatre formes de mouvement que détermine l'énergie astrale sur les trois plans Élémentaire, animique et psychique et qu'on considèrera comme expression de l'activité des quatre principes qui viennent d'être admis.

PLAN ÉLÉMENTAIRE

Les qualités générales qui correspondent à l'activité des quatre principes admis sont :

au *Chaud* — Chaleur, mobilité, expansion ;
au *Froid* — Frigidité, concentration, cohésion ;
à l'*Humide* — Fluidité, élasticité ;

au *Sec* — Tension, rigidité.

Ainsi l'action :

du *Chaud* consiste à chauffer, dilater, diffuser, raréfier, agréger les homogènes et désagréger les hétérogènes, etc.

du *Froid* — à condenser, contracter, coaguler, solidifier, agglomérer les homogènes et les hétérogènes, etc. ;

de l'*Humide* — à liquéfier, assouplir, relâcher, etc ;

du *Sec* — à dessécher, durcir, tendre, raidir etc.

PLAN ANIMIQUE.

J'ai déjà fait ressortir d'une manière générale les rapports qui s'établissent entre les phénomènes Élémentaires et ceux d'ordre animique. (1)

Ainsi, la chaleur active les fonctions organiques en général, tandis que le froid produit l'effet contraire. L'humidité et la sécheresse ont également une action sur l'économie végétale et animale. Comparez les changements qui s'opèrent dans les êtres vivants à la suite des variations météorologiques périodiques ou accidentelles, ou considérez les modifications artificielles qu'on obtient en thérapeutique par la médication antiphlogistique, et vous aurez autant de preuves que vous voudrez de la réaction des mouve-

(1) Cf. page 136.

ments Elémentaires sur le fonctionnement vital. On sait toutefois que les deux ordres d'activité doivent être tenus pour essentiellement distincts, malgré une confusion apparente que peut seule expliquer une observation insuffisante des faits.

Ainsi, dans les ordres inférieurs notamment des êtres vivants, chaleur et vitalité semblent se confondre. En effet, partout où dans notre monde il y a vie, on trouve de la chaleur, si petite qu'en soit parfois la somme. Plus celle-ci est grande, plus la vie apparait intense : voyez combien luxuriantes et puissantes sont la flore et la faune sous les tropiques ! Que par contre on s'approche des pôles, on voit comme la vie se fait de plus en plus rare, et s'étiole et semble se retirer. D'ailleurs, si on abaisse artificiellement la température d'un être vivant quelconque au delà d'un certain point — variable selon les espèces — on le tue parce seul fait. Chaleur et vie paraissent donc inséparables.

Cependant la chaleur n'est pas la vie. Son effet, par elle-même, n'est pas d'animer un organisme, du moins l'effet simple et primitif en quelque sorte qui a été désigné jusqu'ici par Élémentaire. Autrement il suffirait d'exposer une graine morte à la chaleur pour la faire germer, ou bien on ranimerait un cadavre en le réchauffant.

Aussi les anciens faisaient-ils une distinction entre la chaleur Élémentaire et la chaleur « éthérée » ;

c'est à cette dernière qu'ils attribuaient la propriété de vivifier les organismes. On ne doit encore pas la confondre avec ce qu'on appelle la chaleur organique ; car celle-ci ne donne pas aux organes l'impulsion fonctionnelle, elle est au contraire un produit de leur travail, un résultat des combinaisons chimiques. Son intensité croît ainsi en raison de l'énergie du fonctionnement organique. Mais à son tour cette chaleur entretient les fonctions en favorisant les échanges. On voit là ce fait admirable de la vie produisant et renouvelant elle-même les conditions qui sont nécessaires à son plein développement.

Les distinctions qu'il est nécessaire de faire ici, étant ainsi suffisamment mises en lumière, on peut dire que c'est le Chaud — qu'on peut caractériser en le désignant par principe dynamique par excellence — qui a dans le domaine animique pour fonction première et principale de donner aux organismes l'impulsion vitale.

Je m'explique toutefois. Le Chaud astral, c'est-à-dire l'énergie animique de source astrale que je qualifie de Chaude, ne constitue pas, à mon sens, ce qu'on désigne par « force vitale » (ou organique) même. Je considère cette dernière comme existante partout dans l'Univers, à l'état libre, ambiant, non délimitée ni localisée. De la somme totale de cette force chaque être emprunte une partie, qui va à

sa mort rejoindre le réservoir commun, d'où elle est sollicitée à nouveau pour animer d'autres organismes. La fonction animique du Chaud astral consiste ainsi pour moi à déterminer cet appel de force vitale, à en fixer une somme définie, à la stimuler, l'exciter, la régénérer et l'entretenir. Plus la radiation astrale qui sert de support au Chaud sera donc énergique, plus sera grande la somme de force vitale ainsi fixée. (1)

Mais la vie d'un être ne consiste pas simplement dans la dynamisation particulière de l'organisme dont il vient d'être parlé, elle est aussi un renouvellement et un échange continuels, qui se réalisent par une circulation de force et de matière. Cette circulation s'opère principalement par le moyen d'un élément fluide, le sang, qui, servant de véhicule aux forces rénovatrices puisées dans l'ambiant, et charriant des molécules de matière de remplacement, les distribue aux organes. Le principe qui détermine la formation de ce véhicule fluide, comme des liquides de l'organisme en général, est l'Humide. De l'action combinée du Chaud et de l'Humide résulteront donc, dans leur mani-

(1) Cf. « Les Théories de Maxwell » trad. par de Rochas, « Initiation » Vol. XVIII — LXXIV : « Toute chaleur procède de l'esprit vital..... et sans chaleur cet esprit ne peut subsister ou du moins se mêler au corps. » — LXXV : « Autant on a d'esprit, autant on a de chaleur ; et autant on perd de l'un, autant on perd de l'autre. »

festation la plus générale, toute production et toute nutrition, en un mot, le mouvement, la vie.

Il s'ensuit que leurs contraires, le Froid et le Sec, produiront par leur action conjointe, considérée isolément, l'immobilisation, la fixation de la matière, qui aboutit à l'arrêt du mouvement, à la mort.

Partant des considérations qui précèdent, on pourra définir l'action animique des quatre principes comme suit :

Chaud — Vitalisation; manifestation de la force vitale fixée dans les cellules (Chaleur). Expansion du mouvement organique (mouvement centrifuge). Principe dynamisateur.

Humide — Matérialisation ; emmagasinement et diffusion de la force vitale par les liquides de l'organisme. « Humidum radicale ». Support du Chaud dans l'œuvre de génération.
Relâchement ; détension.
Principe plastique et modérateur.

Sec — Condensation,et tension des forces de l'organisme. Eréthisme (1). Irritation : inflammatoire avec le Chaud, nerveuse avec le Froid.

(1) Cf. les théories de Louis Lucas, Médecine Nouvelle.

Par l'épaississement des liquides l'action du Sec tend vers la suppression des échanges.

Froid — Contraction ; rétraction (mouvement centripète).

Concrétion, agrégation, agglutination etc.

Diminution de la chaleur et de la vitalité par ralentissement des phénomènes de combustion. Atonie.

Ajoutons à ce tableau encore les remarques suivantes :

Chaud et *Humide* combinés : Nutrition et reproduction en général : vie.

Froid et *Sec* combinés : Fixation et rétention des produits de combustion ; minéralisation par astringence. Mort.

Dans sa combinaison avec le *Chaud*, le *Sec* tend à produire une suractivité de vitalisation, se manifestant par une augmentation de chaleur organique et une plus grande activité des échanges. Dans sa combinaison avec l'*Humide*, le *Froid* tend à produire une suractivité de ce dernier principe. Cette combinaison favorise principalement l'élaboration des éléments aqueux et albumineux, d'où prédominance de la lymphe et hypersécrétion séreuse et muqueuse. Lenteur des échanges.

Le *Chaud* et L'*Humide*, bien qu'étant les prin-

cipes qui, normalement, stimulent et entretiennent le fonctionnement vital, peuvent donc cependant devenir nocifs lorsqu'ils se trouvent en combinaison avec les deux autres qualités et ne s'équilibrent pas suffisamment l'un l'autre.

Le Chaud et le Froid, étant essentiellement antagonistes, tendent à se *neutraliser* mutuellement ; de même l'Humide et le Sec.

Le Chaud et l'Humide se complètent dans le mode actif, positif (Mouvement-Vie) ; le Froid et le Sec, dans le mode passif, négatif (Fixation-Mort).

L'Humide exerce une attraction sur le Chaud, et, joint à lui, tend à le *modérer*, à *l'équilibrer*. Le Chaud, plus actif que l'Humide, tend par contre à le *dominer*, à le *réduire*, ou, ce qui revient au même tend à appeler le Sec dans sa sphère d'activité.

L'attribution des propriétés qui vient d'être faite aux quatre principes indique la nécessité de leur activité simultanée dans tous les organismes vivants. Seule la puissance relative de chacun d'eux peut y varier, et cela aussi bien d'une espèce à l'autre, que d'un individu à un autre de même espèce. Mais quels que soient la complexion et le tempérament physiologique résultant de la diversité de proportion dans laquelle les quatre princices agissent dans un organisme, leur activité doit, pour constituer son état normal, se maintenir dans un équilibre relatif ; dès que l'un d'eux vient

à rompre cet équilibre, il tend à créer une anomalie, ou un état pathologique (1).

A titre d'exemple des déductions qu'on peut tirer du tableau qui a été donné plus haut, j'indique ici les caractères généraux des *formes physiques* de l'*homme* tels qu'ils se rattachent à l'activité des quatre principes :

Le *Chaud* produit les formes pleines, musclées, à contact chaud, teint coloré, éclatant ;

l'*Humide* produit les formes arrondies, à contours vagues, à fibre lâches, à contact mou ; blancheur du teint ;

le *Froid* produit la maigreur, corps à contact froid, teint mat, ivoiré,

le *Sec* produit les formes accentuées, la fibre tendue, le contact ferme, le teint brun comme hâlé. (2)

Abordons enfin le :

PLAN PSYCHIQUE

Pour définir les mouvements psychiques que détermine l'activité des quatre principes, remon-

(1) Théorie de Galien.

(2) Sur ce point encore le lecteur trouvera des aperçus très intéressants dans les « Génies planétaires » de Barlet.

tons d'abord aux caractères généraux qui ont été attribués à ces quatre oppositions (1), et voyons les indications ou les conséquences qu'ils nous fournissent pour la recherche particulière que nous poursuivons ici.

On se rappelle que le Chaud et le Froid ont été conçus comme étant d'essence mâle, par conséquent active, l'Humide et le Sec comme d'essence femelle, passive. Pour répondre à cette conception, les deux premiers principes devront, en termes les plus généraux, tendre à produire un *Mouvement*, les derniers un *État*.

D'autre part, le Froid était considéré comme ayant un caractère femelle par rapport au Chaud, et le Sec était regardé comme mâle par rapport à l'Humide. On devra donc assigner un mouvement plus *énergique* au Chaud, plus *contenu* au Froid. Le premier aura un caractère *agressif*, il ira *en avant*, *en dehors*, il sera *projection*, IMPULSION; le second se repliera sur lui-même, se résorbera en quelque sorte, sa direction sera *en arrière*, *en dedans*, il sera CONCENTRATION, aboutissant par conséquent à *l'immobilité* (*état* qui manifeste son caractère femelle par rapport au Chaud).

L'Humide produira un état se présentant sous l'aspect de PASSIVITÉ qui, en réagissant sur le mou-

(2) Voir pages 219-220

vement, le MODÈRERA ; le Sec un état de TENSION, qui, en donnant du *ressort* au mouvement, l'ACCENTUERA.

Partant de ces données, nous arriverons aux conclusions suivantes :

Le *Chaud*, principe essentiellement *actif*, se manifeste par toute *expansion* de force (mouvement centrifuge), accompagnée de *spontanéité* et d'*ardeur*. Il produit ainsi la *mobilité* (sens actif du mot). C'est l'élément *stimulant, impulsif*.

Le *Froid* a pour qualité l'*astringence* ; il détermine ainsi toute *contraction*, *concentration*, tout mouvement *réflexe* (centripète), toute *réaction*. Son action tend vers l'*inertie*, la *résistance*, l'*impassibilité* ; tout ce qui porte l'empreinte de *gravité*, de *lenteur*, de *profondeur* est dû à son influence. C'est l'élément *absorbant*.

L'*Humide*, d'essence féminine, représente le principe de la *passivité*. Il produit la *plasticité*, qui a pour condition la *sensibilité*, la *souplesse* et la *mobilité* (sens passif du mot), d'où la tendance à *varier* et à *changer*. Sous son influence les manifestations psychiques prennent un caractère de *vibration* sous une excitation venue du dehors, de *reflet*, d'*empreinte*. Son action est dans son ensemble *adoucissante*, *amollissante* ; c'est l'élément *modérateur*.

Le *Sec* détermine une *tension* de force, par conséquent toujours un *excès*. C'est ainsi que son

influence confère aux manisfestations psychiques un caractère *tranché*, un aspect de *précision*, d'*acuité*, de *rigidité*, d'*effort*, de *violence*. C'est l'élément *tensionnel*. Et comme tout excès, toute tension, a pour suite un état de détente, le Sec imprime par là aussi la marque d'*intermittence*, d'*à-coup*, de *saccade*.

Des propriétés qui viennent d'être énoncées on peut donc conclure que le *Chaud* favorise surtout le développement de l'être instinctif et intuitif, le *Froid* celui de l'être méditatif et réfléchi, l'*Humide*, de l'être sensitif et sentimental, le *Sec*, de l'être passionnel.

Ajoutons encore que

le *Chaud* engendre le désir de *pénétrer* autrui *activement* de son moi;

l'*Humide* celui de se *communiquer* à autrui par l'*abandon passif* et la *fusion* du moi ;

le *Froid* celui *d'absorber* autrui en soi;

le *Sec* celui de *dominer* autrui de son moi.

Le *Chaud* et l'*Humide* produisent ainsi généralement les *attractions* réciproques des êtres, le *Froid* et le *Sec*, leurs *répulsions*.

Les instincts, les penchants et les tendances morales et intellectuelles correspondant à l'activité des quatre principes dans l'homme, se définissent dès lors comme suit :

On reconnaîtra l'influence du *Chaud* partout où il y a activité, entrain, vivacité; où la nature est prime-sautière, où l'être suit ses impulsions, où on découvre de la décision, du courage, de l'initiative, de l'esprit d'entreprise; où c'est l'ambition qui pousse; où, le cœur dominant la tête, la nature morale est rayonnante et se manifeste par l'altruisme, la générosité, le désir d'aider et de protéger; où les désirs sont vifs, où il y a gaieté, optimisme, enthousiasme.

Le *Froid*, ce sera la lenteur, l'hésitation allant jusqu'à la crainte, le découragement facile, la tritesse, le pessimisme. Le Froid engendre la tendance vers la contemplation, la méditation; il donne de la réserve, de la froideur en tout (froideur des appétits, froideur dans l'accueil, froideur des sentiments, etc.) L'être cherchera toujours à isoler sa personnalité, à développer son individualité aux dépens de ses semblables, à absorber autrui en soi; ici c'est le cerveau qui prédomine sur le cœur.

L'*Humide* produit une nature très douce, délicate, rêveuse, ondoyante, inoffensive, soumise, toujours capricieuse, qui, ne trouvant pas assez de force en elle-même, éprouve toujours le besoin de s'attacher à quelqu'un, de se modeler sur autrui. Elle est impressionnable, a une imagination très active, et possède à un haut degré la faculté de

s'adapter et de s'assimiler. Ses appétits sont variables et changeants. Nature morale : dévouement, bonté spontanée et naïve ; abandon et fusion du moi en la personnalité d'autrui.

Le *Sec* donne une tendance générale vers la domination, l'effort violent et l'immodération. Le Sec, c'est volonté, *passion* (1), dureté, inflexibilité, discipline, commandement. Esprit entier, absolu et exclusif. Appétits voraces : « tout pour lui... »

Si maintenant on combine les données précédentes pour voir comment se manifesteront les divers ÉLÉMENTS, on trouvera que :

FEU (Chaud et Sec) veut dire zèle, impatience, audace, insouciance, aplomb, confiance extrême en soi, exubérance, impétuosité, pétulance, colères, brutalité, passions violentes, emballements, fierté, impériosité, combativité, domination despotique. Tendance instinctive et intellectuelle : « en avant » ; formule intellectuelle ; « croire ; affirmer ». (2) — Ressort principal : l'ambition.

LA TERRE (Sec et Froid), ce sera application, labeur, patience, opiniâtreté, prudence, fixité des opinions, esprit de conservation ; paresse, inertie (lorsque le Froid prédomine). Abstraction du

(1) Entraînement violent que l'être *subit* (—) et qui devient pour lui une source de force active (+), ce qui représente bien le caractère — + du Sec. Voir page 220.

(2) Cf. Polti et Gary, la Théorie des Tempéraments.

monde ambiant ; concentration de l'esprit : réflexion, raisonnement, examen. Esprit toujours inquiet ; formule intellectuelle : « douter, nier ». L'individu voit surtout ce qui divise, sépare, en un mot, les différences (analyse) ; aime les combinaisons, ce qui est mécanique, exact. Esprit théoricien, à principes, d'où système ; règle inflexible. Tyrannie intellectuelle : rigorisme, fanatisme. Rancune longue. Egoïsme (l'être se « concentre » sur lui-même en toutes choses). Poursuite dominante : savoir(s'étendant depuis la curiosité pour les petites choses de la vie banale aux recherches scientifiques les plus profondes).

Qui dit AIR (Humide et Chaud), dit mobilité, (en tout : dans les désirs, les sentiments, les idées etc). Souplesse d'esprit et de caractère. Impulsions vives ; impressionnabilité. Irritabilité. Ambition généreuse. Intuition, invention. Finesse, intrigue, brouilles. « Esprit ». Sensibilité vive ; émotions faciles, mais à fleur de peau. Conceptions et sentiments artistiques. Adresse. Générosité ; esprit libre et libéral. L'Air donne les attachements faciles, mais changeant aisément d'objet. (Sur le plan sentimental, comme sur la plan intellectuel, l'être tend à se « diffuser ».) — Passion dominante : l'amour.

L'EAU (Froid et Humide) se manifeste par une nature changeante, molle, apathique, absolument

incapable d'un effort de volonté énergique, ayant un laisser-aller extrême ; recherchant toujours la tranquillité physique, le calme, le repos, la paix, aimant ses aises, craignant la contrainte, donnant une grande importance au sentiment, allant de préférence vers tout ce qui est romantique, ou se prête à une rêverie mélancolique, ou à la fantaisie. Recherche dominante: le bien-être matériel. (Chez de tels êtres la sensation de plaisir a généralement pour condition la passivité physique).

Ici se termine notre étude des correspondances entre les mouvements qu'une même cause, astrale ou sublunaire, détermine simultanément sur les trois plans physique, animique et psychique.

D'une part, le « tempérament » d'une radiation astrale étant donné, la connaissance de ces correspondances conduit, comme je l'ai dit, à celle des effets généraux du moins par lesquels cette radiation se manifestera à la fois sur les trois plans en vertu de ce tempérament.

D'autre part l'étude qui vient d'être faite de ces correspondances nous donne la clef de l'action de certains agents physiques sur l'organisation physiologique et nous montre comment cette action se répercute sur les dispositions morales et intellectuelles. Elle permet ainsi de définir entre autres les effets que produiront telles conditions habituelles

ou telles variations météorologiques et climatériques ; comme aussi elle fait connaître les tendances animiques, morales et intellectuelles qui accompagnent telle constitution physiologique, ou leurs variations telles qu'elles résultent de certains états pathologiques.

CHAPITRE VII

Mode d'opération de l'énergie astrale

Pour compléter les connaissances qui ont été énoncées jusqu'ici sur les diverses formes d'activité de l'énergie astrale dans notre Monde, il ne me reste qu'à exposer le mode d'opération au moyen duquel, vraisemblablement, l'action astrale produit les effets qui lui ont été attribués dans les chapitres précédents.

Suivant l'ordre adopté jusqu'ici, nous aurons d'abord à envisager l'action Élémentaire.

Il a été dit (1) que celle-ci s'appuie sur les propriétés physiques de la matière : on en conclura avec raison que la modalité Élémentaire de l'énergie astrale doit agir sur les corps de manière analogue à celle des autres agents physiques actuellement connus.

On sait qu'à chacune des diverses formes de manifestation de l'Énergie correspond un mode de

(1) pages 76-77.

vibration particulier de la matière. Ainsi lorsqu'on expose un corps à la flamme, ou qu'on lance un courant électrique dans un électro-aimant, on détermine dans ce corps au moyen du feu, dans le noyau de l'aimant au moyen de l'énergie électrique, deux états vibratoires particuliers, qui se traduisent, celui-là par des effets calorifiques, celui-ci par des effets magnétiques.

De manière analogue, lorsque l'énergie astrale agit sur un corps sublunaire quelconque, elle y incite des mouvements moléculaires au moyen des vibrations qu'elle a produites dans l'Éther et que celui-ci, pénétrant ce corps, tend à lui communiquer. Ce sont, en principe, des mouvements d'attraction et de répulsion d'où résultent des contractions et des dilatations, des condensations et des dispersions, des tensions et des détensions etc.

Ainsi lorsque l'énergie astrale opère sur l'atmosphère terrestre, elle y détermine, en conséquence des états vibratoires spéciaux qu'elle y crée, des condensations et des dilatations, des pressions et des dépressions, des phénomènes hygrométriques, électriques, magnétiques, etc.

A ce point de vue, l'atmosphère semble particulièrement sensible aux chocs vibratoires que produit la rencontre, sous certains angles déterminés, des rayons émanés de deux astres, qui, suivant l'expression astrologique, sont alors en aspect mu-

tuel (1). C'est ainsi que les changements météorologiques se produisent surtout à la suite de la formation d'aspects planétaires, et luno-solaires en particulier.

C'est donc l'énergie astrale qui, en premier lieu, incite les mouvements atmosphériques. Aussi la science météorologique moderne, qui, en observant les mouvements atmosphériques seuls en dehors des causes incitatrices, n'étudie en réalité que le mécanisme des phénomènes météorologiques, fera-t-elle des efforts stériles pour arriver à la prédiction du temps tant qu'elle ne remontera pas aux causes d'ordre supérieur que représentent les activités astrales et planétaires en particulier. Déjà l'observation des taches solaires semble avoir donné quelques résultats dans cette direction : on peut être convaincu que continuant les recherches dans cette voie, on arrivera promptement, de l'observation du Soleil, aussi à celle des mouvements des planètes et de notre satellite.

Ces quelques indications générales peuvent suffire ici pour ce qui est de l'activité Élémentaire des astres, dont l'intérêt au point de vue de l'horoscopie est trop restreint pour demander de plus amples développements. Passons donc aux activités animique et psychique.

(1) Cf. Wilson, Dictionary of Astrology, page 6.

* * *

Il a été admis plus haut (1) qu'à l'instar des autres formes connues de l'Énergie, les modalités astrales se différencient entre elles par les vibrations qu'elles déterminent. La façon d'opérer de la modalité animique et des Influences astrales reste ainsi en principe la même que celle de la forme Élémentaire ; seul le plan d'application change.

Déterminons donc ce plan.

L'antique ésotérisme occidental, dont les traces se suivent jusqu'à nos jours dans les œuvres des kabbalistes et des hermétistes (2), place, entre l'élément matériel de la constitution humaine (corps physique ou sarcosome) et son principe spirituel (âme spirituelle ou de quelque nom qu'on veuille l'appeler), un troisième principe, représenté par un corps fluidique, double exact du corps physique, et qui forme la transition, l'intermédiaire entre les deux premiers (3). Ce corps fluidique, c'est l'énormon d'Hippocrate, c'est le spi-

(1) page 132.

(2) D'accord en cela avec les philosophies hindoue et chinoise.

(3). En subdivisant ces trois principes, on arrive au nombre de sept enseigné par la tradition kabbalistique, bouddhique et chinoise.

Cf. à ce sujet les travaux de Papus, Barlet, de Guaita, **Sédir et autres.**

ritus vitalis de Paracelse, c'est le corps astral des hermétistes, le ruach des kabbalistes, le périsprit des spirites, le corps vital fluidique du Dr. Baraduc, c'est l'aérosome et le psycholone réunis du Dr. Fugairon (1).

Les travaux de certains chercheurs modernes (2) sont venus confirmer expérimentalement l'existence de ce corps astral.

Résultante de la combinaison d'un principe dynamique et d'éléments matériels — distinction qui toutefois repose pour autant sur une abstraction que celle de force et de matière — le corps astral exerce une triple fonction : animique, plastique et pychique. (3)

(1) Selon le Dr. Fugairon (voir « Initiation », Août 1895) chaque cellule constituant un individu vivant, possède un centre psychique élémentaire, et c'est la sommation de tous les centres psychiques élémentaires que renferme ainsi un organisme vivant qui constitue son « psycholone ». Le support immédiat de celui-ci est l' « aérosome », enveloppe fluidique, formée de matière à l'état gazéiforme.

(2) A citer entre autres : Reichenbach, William Crookes, de Rochas, Dr. Baraduc, Dr. Fugairon.

(3) Dans ce ternaire, la fonction plastique et la psychique représentent les extrêmes opposés, les pôles, et l'animique la fonction centrale. Par les deux premières le corps astral se trouve lié respectivement aux principes constitutifs de l'être qui lui sont immédiatement inférieur et supérieur. — Remarquons encore qu'au divers degrés de l'échelle vivante, ces deux fonctions semblent se développer parallèlement.

Ainsi, et en première ligne, il représente proprement l'agent de vitalisation des organismes.

En même temps il intervient dans leur formation comme « médiateur plastique ». En cette qualité il sert de support au principe d'identité qui assure la permanence des caractères tant spécifiques qu'individuels du corps physique sous les incessantes transformations de la matière organique : de la sorte il devient le « conservateur des formes ».

Enfin là où il peut acquérir son plein développement, comme chez les animaux supérieurs et chez l'homme, il est encore ce qu'on a appelé l'âme passionnelle, siège de l'instinct et des passions.

C'est donc le corps astral qui *organise* l'être vivant : d'une part il fournit l'impulsion dynamique sous laquelle se développe le germe matériel ; d'autre part il exerce dans les organismes la puissance formatrice qui réalise la reproduction des caractères somatiques de l'espèce, et des générateurs en particulier, puisque c'est d'eux qu'il procède en germe. C'est ainsi qu'il dirige le groupement des molécules de substance plastique et détermine leur différenciation fonctionnelle. Le corps astral forme donc le véritable point de départ de l'être vivant ; car, pour rudimentaire que soit son développement dans les organisations in-

férieures de l'échelle animée, tous les êtres vivants possèdent un corps astral (1).

De plus il donne aux forces libres que l'organisme puise dans l'ambiant et par lesquels il s'alimente en énergie, les tensions appropriées aux manifestations vitales, et les spécialise. (2).



Arrêtons-nous un instant à la constitution fluidique qui est attribuée au corps astral. (3).

On peut dire, d'une façon générale, que les corps ne subsistent pas dans le seul état dans lequel ils nous apparaissent. Si on n'a pas encore pu démontrer que les corps solides renferment en même temps des molécules de leur propre substance à l'état liquide, bien que certains corps émettent des vapeurs à toutes les températures et sous toutes les pressions, on peut, sans être taxé de trop grande hardiesse, affirmer sur la foi de certaines expériences que tous les corps à l'état

(1) Selon Papus, Traité méthodique de Science occulte, Chap. IV et Chap. V, parag. 4, le corps astral n'existe à l'état de complet développement qu'à partir de l'apparition de ganglions cérébraux.

(2) Cf. Louis Lucas, Médecine Nouvelle, Vol. I, page 121 : « La vie naît de la tension du mouvement. ». Voir aussi Encausse, Essai de Physiologie synthétique. et Barlet, L'Astral, « Initiation » Novembre 1896 et Janvier 1897.

(3) Le lecteur lira à ce sujet avec fruit l'excellente étude de Marius Decrespe :« La Matière des Œuvres magiques. »

solide et liquide semblent contenir des molécules de leur propre substance à l'état gazeux, et surtout radiant, qui forment une sorte d'atmosphère autour d'eux (1). Les expériences dont il a été parlé plus haut, ont notamment démontré que les êtres vivants qui nous intéressent plus particulièrement ici, sont ainsi entourés d'une atmos-

(1) Citons à ce sujet entre autres les théories de Pierre Picard qui, en étudiant la constitution des corps et en comparant dans ce but la Terre à une immense molécule, s'exprime ainsi : « La Terre se compose : 1° d'une partie « solide formant noyau ; 2° d'une partie liquide qui en « recouvre une grande surface ; 3° d'une partie gazeuse « qui enveloppe le tout ; 4° enfin, d'une partie dont on « n'a jamais parlé (?!) *composée des mêmes matières*, mais à l'état libre, à l'état cosmique. . . , ...

. . . .

« C'est sous ce quatrième état que je désigne la matière « sous le nom général de *cosmite*, dont la chaleur, la lu- « mière et l'électricité constituent des variétés. C'est « sous ce quatrième état que les *corps célestes font des* « *échanges de matériaux par voie de rayonnement.* »

Remarquons ici que toute force projetée en dehors d'un corps entraîne une quantité variable de molécules composant l'atmosphère gazéiforme et radiante dont il vient d'être parlé ; la quantité, la vitesse et la distance de projection de ces molécules dépendant de l'intensité de la force projetée et de l'obstacle que leur oppose le milieu matériel. Partout où il y a projection de force, il y a donc simultanément convection de matière, en d'autres termes, il y a toujours ondulation et émission à la fois. Inversement, admettre qu'il y a transport de matière d'un corps à un autre, c'est reconnaître implicitement qu'il y a projection de force de l'un à l'autre.

phère, procédant de leur propre substance, et qui, quant à sa constitution, se tient entre l'état gazéiforme et l'état radiant, mais semble se rapprocher davantage du premier. Et non seulement ils en sont entourés, mais ils en sont pénétrés en tous points, les corps les plus denses n'opposant apparemment aucun obstacle définitif à leur pénétration par des molécules à l'état radiant.

C'est cette atmosphère qui constitue la partie matérielle du corps astral, en un mot, l'aérosome. (1)

« Une différence capitale est pourtant à noter
« entre la nature de l'éther universel et celle des
« corps fluidiques particuliers. C'est que, tandis
« que l'éther contient des monades sans propriétés
« caractérisées, des atomes et des molécules de
« tous les corps, et qu'il ne peut ainsi présenter
« d'autres propriétés que celles de la matière unique
« à un degré de division et de dilution extrêmes,
« le corps astral au contraire possède... toutes
« les propriétés — au moins les propriétés chimi-
« ques — du corps dont il émane. » (2)

Les corps astraux d'individus d'espèces différentes comme de même espèce se différencient donc par des propriétés individuelles.

(1) Voir note 1 page 249.
(2) Cf. Marius Decrespe, op. citat. p. 26.

A ces explications j'ajoute enfin que le corps astral doit être considéré comme l'organe de réception des mouvements vibratoires de l'extérieur : transmis par son intermédiaire au corps physique, celui-ci « les reproduit avec le phénomène complet des résonnances multiples. » (1).

Car la matière vivante est essentiellement vibrante, en d'autres termes, est animée d'un mouvement de vibration continu, par lequel elle affirma en quelque sorte son activité.

Selon ses différences de structure et de composition chimique, elle vibre cependant différemment : à chacune de ses spécifications fonctionnelles correspond ainsi un mode de vibration propre, ce qui revient à dire que chaque organe condense différemment la force vitale générale.

Tout corps donc qui est incapable, par sa constitution essentielle ou par son état accidentel, de prendre un certain mouvement de vibration, se trouve par là dans l'impossibilité de manifester les propriétés physiologiques qui correspondent à ce mouvement.

Cependant, par suite de l'excitabilité de la matière organisée, c'est-à-dire de sa faculté d'être impressionnée par les agents et influences du dehors, le rythme vibratoire normal ou habituel de l'orga-

(1) Cf. Louis Lucas, Médecine Nouvelle, Ier Vol. p, 129.

nisme, ou d'un organe seulement, peut être altéré par un mouvement de vibration venant de l'extérieur : dès lors, selon la contrariété, l'intensité et la durée de ce mouvement extérieur, la matière organisée peut être modifiée d'une manière fondamentale dans ses propriétés, ou n'offrir que des changements de manifestation accidentels et passagers.

Le corps astral étant l'organe récepteur des vibrations venant du dehors, ces modifications de propriétés ou ces variations de manifestation sont dues directement à son action : il tend notamment à déterminer dans les tissus et dans les liquides des états de rétraction et de compression, d'extension et de dispersion correspondant aux condensations et aux dilatations relatives dont il est lui-même l'objet.

Toutefois la matière vivante réagit encore différemment selon les individus, autrement dit, chaque individu condense différemment les forces libres qui lui viennent du dehors. De ces différences de condensation résulte tout d'abord la force ou la faiblesse relative de la constitution en général.

A cela s'ajoute que tout organisme quelconque n'est pas capable de prendre tous les mouvements vibratoires indistinctement : en vertu de ses qualités spécifiques et héréditaires, il est apte seulement à vibrer suivant certains modes, qui constituent précisément une de ses caractéristiques.

De là plusieurs types d'états vibratoires parmi les individus d'une même espèce, et à plus forte raison parmi les individus d'espèces diverses. Cet état est ici considéré comme la résultante de l'ensemble de tous les mouvements de vibration particuliers qui caractérisent un organisme donné : il en représente pour ainsi dire la tonalité.

Il est fondamental, tout en étant, comme on vient de le voir, susceptible de variations passagères, de *nuances* momentanées, de modulations si on veut.

Les différents états vibratoires trouvent leur expression générale dans les divers *tempéraments* des individus, et leur expression particulière dans les idiosyncrasies.(1) Tempéraments et idiosyncrasies reposent ainsi sur des différences de proportion dans laquelle se présentent les divers éléments constitutifs, dans un organisme donné, et se manifestent par la prédominance relative de certaines activités fonctionnelles.

Concluons maintenant. Le corps physique est modifiable dans ses propriétés ou dans ses manifestations par son corps astral suivant les changements d'état qui s'accomplissent dans celui-ci, changements qui sont déterminés principalement (à côté de certaines réactions internes, que nous

(I) Cf. Louis Lucas, Médecine Nouvelle, Ier Vol. Chap. XXXI.

pouvons négliger ici), par les mouvements vibratoires venant de l'extérieur. D'autre part, les astres sont centres de projection de forces qui se propagent par l'intermédiaire de l'Éther, et les mouvements de vibration de celui-ci sont perçus par le corps astral. Les radiations astrales doivent donc nécessairement exercer une action sur la formation des organismes et sur leurs manifestations vitales. Cette action se résume en ce que les radiations célestes, en agissant sur le corps astral de la cellule vivante, en influencent le rythme vibratoire et la modifient ainsi dans sa fonction; de ces modifications découlent les altérations de la matière organisée. Influençant les cellules, les forces astrales influencent nécessairement les organes, qui ne sont que des groupements de cellules, et, par les organes, l'être total.

Et en considérant cette action astrale dans son ensemble par rapport à un sujet donné, on est conduit à lui attribuer un double caractère : d'une part elle apparaîtra générale, en ce sens que les forces astrales peuvent renforcer ou affaiblir la vitalité de l'organisme total, selon que leurs vibrations sont harmoniques ou discordantes avec l'état vibratoire fondamental de cet organisme; d'autre part cette action apparaîtra spéciale, en ce sens qu'elle affectera plus particulièrement un organe ou un groupe d'organes, en vertu d'affinités électives que manifestent diverses radiations astrales. Ces affinités ré-

sultent, dans ma conception, d'une correspondance étroite entre le mode de vibration que détermine une radiation donnée et celui qui caractérise la matière telle qu'elle est disposée dans l'organe considéré.

Il est vrai que nous n'avons pas la sensation directe, immédiate, de cette action, comme nous l'avons de celle de divers agents physiques, tels que la chaleur et le froid, la lumière, le son etc.; mais nous ne l'avons pas non plus de l'opération de l'attraction universelle, par exemple, à laquelle toutes les parties de notre corps participent, ni de l'action d'autres forces moléculaires, déterminant les phénomènes de capillarité, de tension superficielle etc., qui jouent cependant un rôle des plus importants dans notre économie vitale.

Il me semble toutefois utile de préciser davantage l'intervention des forces astrales dans la formation et dans le fonctionnement vital des organismes, en face des agents physico-chimiques et physiologiques sublunaires.

A cet effet, prenons l'homme à son point de départ — la fécondation du germe qui lui donnera naissance — et suivons-le dans son développement. En retenant de cet examen les faits essentiels, il sera facile d'en faire l'application à des organismes moins complexes, dans la limite des posbilités que comporte leur organisation.

Dans l'acte même de la procréation se place, à côté des faits d'ordre plastique, un fait d'ordre dynamique, qui apparaît d'importance capitale : il consiste dans la création en germe du corps astral de l'être futur.

Ce corps astral procède des deux générateurs à la fois; il est fixé, ici sur le spermatozoïde, là sur l'ovule: la fusion des deux parties complémentaires de corps astral constitue pour moi proprement le fait de la fécondation, alors que la conjugaison des pronuclei mâle et femelle, qui est généralement regardée pour tel, en est, à mon sens, seulement la conséquence directe.

C'est ce nouveau corps astral, encore embryonnaire, qui par son impulsion dynamique déterminera le développement plastique du germe matériel fécondé; c'est lui qui réveillera les potentialités qui dorment dans le plasma germinatif.

Au moment où le corps astral du nouvel être est ainsi constitué en germe, il reçoit la première impression astrale: les radiations célestes en activité à ce moment suivant les lois qui ont été définies antérieurement, tendent à lui imposer le rythme vibratoire particulier qui correspond à leur état, et fixent par là celui qui le caractérisera désormais et dont dérivera la qualité des manifestations vitales de l'être futur : dorénavant le corps

ne sera plus sensible qu'à certains modes d'impression et restera réfractaire à d'autres.

Et de suite, cette première impression astrale aura ainsi confirmé certaines potentialités héréditaires que renferment le corps astral et les éléments plastiques du germe fécondé : ce seront celles dont la qualité correspond aux effets vers lesquels tendent les radiations astrales à ce moment en raison de leur prédominance respective et de leur état; comme aussi elle en aura éliminé certaines autres en tant qu'elle empêchera leur éclosion en contrariant le mouvement vibratoire qui correspond à leur manifestation; enfin, lorsque l'étendue de cette impression première dépasse les potentialités héréditaires, elle y aura ajouté d'autres nouvelles, — qu'elle aura pour ainsi dire évoquées de toutes pièces —, dans les limites dans lesquelles elles peuvent se rattacher harmonieusement aux tendances héréditaires. (1)

Il semble donc que le choix du moment de la procréation soit des plus importants pour la cons-

(1) Cf Morin, Astrol, Gall. Lib. XII, Sect. II Chap. XI et XIV, où il admet que le tempérament total de l'être humain résulte de la combinaison de deux tempéraments, l'un séminal, autrement dit héréditaire, l'autre céleste, c'est-à-dire produit par l'action astrale; et c'est à ce dernier qu'il accorde la prépotence en cas de conflit.

titution de l'enfant, puisque, d'après ce que je viens de dire, sa santé et ses prédispositions morbides ne dépendent pas seulement des dispositions physiques de ses parents, mais encore de l'état des radiations astrales qui seront à ce moment en activité. J'ajoute toutefois que, dans ma conception, la fécondation ne s'accomplit probablement pas en tout temps, c'est-à-dire quels que soient l'état du ciel et les positions des astres; mais seulement lorsque cet état et ces positions sont tels que les effets vers lesquels tendent alors les radiations célestes, correspondent en une certaine mesure aux potentialités héréditaires des germes émis.

Voici donc le corps astral du futur être constitué en germe.

Pendant toute la période fœtale, il formera un centre d'attraction des éléments dynamiques et matériels nécessaires à la formation du corps physique, qu'il adaptera et dont il réglera la distribution et l'organisation, lui-même se dépliant en quelque sorte au fur et à mesure de la croissance du sarcosome. Dans ce travail d'organisation, il suivra en première ligne ses tendances héréditaires. Mais ici il sera limité d'une part, comme on l'a vu, par l'impression astrale première qu'il aura reçue; de plus, il y sera déterminé par les autres impressions de même source qui viendront constamment

pendant la période en question se greffer sur celle-là (1). D'autre part enfin, la qualité de son activité restera subordonnée au mode particulier suivant lequel l'organisme maternel, en vertu de sa

(1) On peut lire dans certain traités que c'est l'Influence de Saturne qui, invariablement, dirigerait la formation de l'embryon pendant le premier mois, celle de Jupiter pendant le deuxième etc. ; après épuisement la série recommence au huitième mois pour s'arrêter à Jupiter. Il y a là encore une de ces déplorables confusions dont les enseignements de l'astrologie ont été si souvent victimes. En effet, la succession des activités planétaires imaginée ici ne peut avoir qu'un caractère symbolique, et ne saurait en aucune manière correspondre à la réalité des choses. Comme l'a fort bien fait remarquer Papus dans son « Traité de Magie pratique » page 243, « les anciens « avaient observé et déterminé les différents stades tra- « versés par la force universelle dans son action sur la « matière. Ils avaient remarqué que toute génération passe « par des phases identiques dans tous les plans de la na- « ture, et pour graver cet enseignement dans l'esprit des « disciples, ils avaient donné à ces phases les noms des sept « planètes », les caractères de l'activité particulière de chacun de ces sept astres pouvant en effet être utilement rapportés à ces diverses phases. La prétendue intervention successive des sept Planètes de l'ancienne série pendant la période embryonnaire ne saurait donc constituer qu'une expression symbolique des phases de développement successives qui y apparaissent, mais elle ne se rapporte aucunement à l'activité réelle que ces astres exercent sur le fœtus en raison de leur position au moment de la conception et de leurs mouvements ultérieurs. Dire que le premier mois de la période fœtale est effectivement régi par Saturne, et le troisième par Mars, est donc, au point de vue astrologique, tout aussi dénué de fondement

constitution fondamentale et de ses dispositions accidentelles, réagit sous l'action des agents extérieurs, et notamment des forces célestes.

Et c'est cette subordination à la mère qui surtout rendrait fallacieuse la tentative — qui cependant semblerait indiquée par ce qui à été dit sur les conséquences de l'impression première reçue par le corps astral du futur être — de prédire ce que sera l'enfant par l'inspection des positions planétaires et sidérales, non au moment de la naissance, mais à celui de la conception, si toutefois celui-ci pouvait être fixé exactement.

En effet, cette première impression astrale, comme toutes celles que l'organisme en formation reçoit des corps célestes avant sa naissance, ne lui parvient que réfractée en quelque sorte par l'organisme maternel. De plus, il est à considérer que toutes ces impressions sont nécessairement incomplètes puisque la formation de l'enfant n'est pas encore achevée. Or, il est bien évident que les caractères individuels d'un être ne sauraient être fixés définitivement que par une impression indé-

que de prétendre que l'influence de la première Planète prédomine le samedi (jour de Saturne), et celle de la seconde, le mardi (jour de Mars). Ici, comme là, l'attribution des noms des Planètes aux jours de la semaine n'a que ce sens qu'elle exprime symboliquement la succession de certaines phases dans l'activité générale de la Nature.

pendante, autrement dit directe, et complète, portant sur un corps dont l'organisation est virtuellement terminée, c'est-à-dire qui est en possession de tous ses organes prêts à fonctionner, mais dont la qualité du fonctionnement est encore à déterminer : en un mot, ce ne peut-être l'œuvre que de l'impression astrale qui se produit au moment de la naissance.

L'observation des configurations célestes au moment de la conception, et ultérieurement pendant toute la période fœtale, pourrait donc tout au plus renseigner sur les accidents de formation pendant cette période et sur son évolution particulière.

J'ai dit plus haut (1) que la naissance à la vie ne s'opère que lorsque les configurations célestes offrent, par les effets vers lesquels tendent les radiations astrales en conséquence de ces configurations, une certaine harmonie avec les potentialités héréditaires de l'enfant et celles acquises pendant la période de gestation. De toutes les correspondances de cet ordre qui peuvent se produire aux époques où l'enfant peut venir naturellement au monde, c'est la plus étroite possible qui détermine proprement le moment de la naissance.

Cela implique donc une certaine ressemblance de la constitution du ciel au moment de la nais-

(1) page 55.

sance avec celle qui régissait la conception. (1)

Par contre, si en raison des circonstances astronomiques cette correspondance nécessaire ne peut se réaliser, ou se manifeste d'une manière insuffisante, l'enfant vient ou mort au monde, ou ne naît pas viable.

Il peut cependant arriver aussi que les configurations célestes sous lesquelles l'enfant voit le jour, correspondent suffisamment à ces potentialités, mais qu'il meure quand même peu de temps après sa naissance. Supposons en effet un enfant de tempérament nerveux-bilieux, de type saturnien, qui naisse alors que le Capricorne (Maison céleste diurne de Saturne) occupe l'Horizon oriental, que Saturne se trouve dans le Cancer (son lieu d'Exil)

(1) Cf. Ptolémée : « Tempus nativitatis similem vim habet tempori vel constitutioni conceptionis. Natura enim, postquam fœtus perfectus est, movet eum ut exeat ex utero tali positu cœli qui correspondet illi constitutioni, quæ fuit initio conceptus. »

Morin, Astrol. Gall. Lib. XII, Sect. III, Cap. XX : « Die qualibet, quicunque nascuntur infantes, singuli sub ea excluduntur constitutione ex omnibus illo die per ipsius cœli revolutionem possibilibus, quæ..... temperamenti, formæ corporis, valetudinis et ingenii significatoribus similior est cœlesti conceptionis constitutioni. » Et Lib. XX, Sect. IV, Cap, VII : ».. maturo fœtu, natura sagacissima ex tota cœli revolutione diurna, eligit ad nativitatem momentum temporis, quo cœli et Planetarum positus est constitutioni conceptus, vel ipsius fœtus temperamento similior et congruentior. »

à l'horizon occidental, que le Soleil, Maître de la Maison VIII (puisqu'elle sera occupée par le Lion, Signe dans lequel le Soleil domine) se trouve dans la Balanceen qua drature avec Saturne, et que Mars soit dans le Bélier également en quadrature avec Saturne et par conséquent en opposition du Soleil. En soi, cette configuration correspondrait parfaitement au tempérament supposé. Mais la violente opposition qui existerait ici entre le point vital (l'Ascendant, c'est-à-dire le point du Capricorne situé sur l'écliptique, qui se lève) et Saturne, ainsi que la quadrature entre le Soleil et Saturne, en même temps que l'opposition du premier avec Mars, seraient plus que suffisants pour empêcher l'enfant de vivre. La sensibilité que manifeste pour l'action des radiations astrales l'organisme dans le bas-âge, comme dans la vieillesse, est en effet telle que des aspects comme ceux qui viennent d'être cités, suffisent pour entraîner la mort, tant est grande la contrariété qu'ils apportent au fonctionnement vital.

Lors donc que l'harmonie requise entre les configurations célestes et les qualités que l'enfant apporte en germe est sur le point de se réaliser, les radiations astrales incitent les mouvements qui amènent son expulsion hors du sein maternel.

J'ai déjà eu l'occasion (1) d'expliquer quel est,

(1) Voir page 26.

le moment qu'on doit considérer comme l'instant précis de la naissance en vue de l'érection du thème généthliaque.

On sait aussi que par l'impression première, radicale, qu'elles exercent à ce moment sur l'être naissant, les activités astrales confirment en quelque sorte et couronnent, par le contingent de forces nouvelles qu'elles apportent, l'œuvre des divers agents qui sont intervenus dans la formation de l'enfant par l'intermédiaire de l'organisme maternel ; puisqu'à partir de ce moment elles la reprennent pour ainsi dire et la continuent. (2)

En tant que l'impression radicale confirme ces actions antérieures, les configurations célestes à la naissance représentent ainsi, suivant l'expression de Morin, les signes anamnestiques (ou commémoratifs) des faits ayant intéressé la formation de l'enfant pendant la période intra-utérine ; en tant qu'elle les couronne, les configurations radicales forment les signes diagnostiques de ce que l'enfant *est* à ce moment ; et en tant que les activités astrales continuent les actions antérieures, ces configurations constituent les signes pronostiques du développement ultérieur de l'enfant. Il est bien évident en effet que, les caractères individuels que celui-ci évoluera pendant sa vie, n'étant encore

(2) Voir page 61.

que latents au moment de sa naissance, les configurations radicales ne peuvent à ce moment en être considérées que comme *signes* ; mais comme les conditions de cette évolution dépendant essentiellement de la qualité de l'impression première, les configurations en question deviennent la *cause* de ce que *sera* l'enfant et de ce qui lui adviendra après sa naissance.

Par l'empreinte que les radiations astrales donnent ainsi à l'enfant dès sa naissance, par cette « signature » qu'elles imposent à tout son être physique, comme à son être moral et intellectuel, son individualité et les possibilités de sa destinée sont désormais fixées.

Dès cet instant on connaît donc la puissance ou la faiblesse relative de sa constitution ; on peut diagnostiquer son tempérament physiologique et son idosyncrasie; et on peut prédire ses principales prédispositions morbides, ainsi que certains caractères généraux qui apparaîtront dans sa conformation physique, (comme aussi ses facultés morales prédominantes et ses aptitudes intellectuelles particulières).

Pour compléter les explications générales que je viens de proposer quant à la manière dont se réalise vraisemblablement l'intervention des forces astrales dans la formation des organismes et dans

leur fonctionnement vital, arrêtons-nous un instant pour considérer plus particulièrement leur influence nosologique.

Il est bien évident que la prédisposition générale de l'organisme aux états morbides résulte en premier lieu de la faiblesse de la constitution : celle-ci peut être connue par les configurations célestes au moment de la naissance ; on saura donc dès le début d'une manière générale au moins si c'est l'état de santé qui prédominera dans la vie d'un sujet donné, ou si au contraire les maladies seront fréquentes.

Pour ce qui est des causes mêmes des maladies, on sait qu'elles sont internes, constitutionnelles, et représentées alors par les prédispositions morbides, ou externes, occasionnelles.

Les premières sont essentiellement sous le contrôle des actions astrales.

C'est d'abord le tempérament physiologique qui forme le point de départ d'un certain nombre de prédispositions. Ainsi les maladies qui attaquent habituellement les personnes lymphatiques par exemple, sont autres que celles qui se montrent de préférence chez les sujets nerveux. Or, le tempérament physiologique est surtout déterminé par la qualité des radiations astrales à l'action desquelles l'individu a été exposé pendant sa période de formation — action qui se place, comme je

l'ai expliqué, au-dessus de l'influence de l'hérédité et la tient sous son contrôle.

D'autres prédispositions constitutionnelles d'un caractère particulier, idiosyncrasiques en un mot, résultent de l'action — dominant toujours l'influence de l'hérédité — qu'une radiation astrale donnée a exercée pendant cette même période sur tel organe ou système organique en vertu d'une affinité élective dont j'ai déjà eu l'occasion de parler.

Quant aux causes occasionnelles, l'action des forces astrales en constitue à mon avis la plus importante à considérer, et je ne crois pas trop me hasarder en disant qu'on retrouvera leur intervention, directe ou indirecte, à l'origine de la plupart des cas pathologiques d'ordre naturel, et dans l'évolution de tous.

Cette intervention est indirecte ou directe. Elle est indirecte lorsque l'action astrale s'exerce en première ligne sur le milieu dans lequel vit l'homme, créant ici certains états atmosphériques dont l'influence se répercute sur l'organisme, occasionnant là des émanations telluriques pathogènes, déterminant là encore les conditions favorables à l'éclosion, au développement et à la propagation des germes de nature miasmatique et microbienne.

Il est à remarquer qu'ici les conditions qui régissent l'intervention astrale sont sous la dépen-

dance des constitutions célestes générales (1), et s'appliquent dès lors non plus à des individus isolés, mais indistinctement à tous ceux qui habitent une certaine région. Il en résulte — soit dit en passant — qu'on chercherait vainement dans les thèmes de nativité de toutes les personnes qui sont frappées ou qui meurent dans une épidémie par exemple, une indication pour la maladie spéciale ou pour les circonstances de cette mort. Ici, comme dans d'autres cas semblables (2), la cause supérieure, générale, représentée par la constitution céleste générale prime les causes inférieures, individuelles, c'est-à-dire la constitution du ciel au moment de la naissance de l'individu et les mouvements célestes ultérieurs en tant qu'ils s'y rapportent.

D'autre part on peut considérer l'intervention des radiations astrales, en tant que cause occasionnelle de maladie, comme directe, lorsque, agis-

(1) Voir page 186.

(2) J'ai déjà mentionné page 186. un autre exemple : le cas de tous ceux qui meurent sur un champ de bataille. On peut y ajouter celui des individus qui périssent dans les tremblements de terre, dans une inondation, une disette etc. — On doit y rattacher encore des faits plus particuliers, tels que la mort collective des passagers d'un navire dans un naufrage, d'un train dans une collision etc., où le fait individuel est subordonné aux conditions astrales du capitaine, du mécanicien etc., auxquelles les passagers se sont soumiu plus ou moins volontairement.

sant non plus sur le milieu, mais sur le corps, elles influencent les tensions organiques.

En effet, ce que nous appelons état de santé résulte, au point de vue des réactions internes, de la juste proportion des tensions organiques ; et au point de vue de l'action des agents extérieurs, de l'équilibre entre la force de résistance de l'organisme et la puissance agressive qui s'exerce du dehors. Que la tension du mouvement dans un organe s'exagère, et aussitôt apparaissent des troubles fonctionnels ; que la résistance organique soit affaiblie dans son ensemble ou sur un point particulier de l'organisme, et la porte est ouverte aux agents morbifiques qui l'assaillent du dehors : la maladie peut s'installer.

Remarquons d'ailleurs que les états de tension organique dépendent, au point de vue de leur conservation générale, en première ligne de l'état de condensation relative des forces que l'organisme puise dans l'ambiant en vue de l'entretien du mouvement vital. Et de même que les aliments ont besoin d'une appropriation préalable pour pouvoir être digérés et assimilés par le corps, de même ces forces ont besoin d'emblée, pour pouvoir être utilisées industriellement par la machine vivante, d'une adaptation initiale, d'une condensation convenable. Que cette condensation pèche par excès ou

par défaut, elle donnera également naissance à des troubles fonctionnels. (1)

Or, si les états de condensation de certaines forces qui trouvent leur point d'appui dans l'atmosphère et sont principalement introduites dans l'organisme par la respiration, résultent au moins indirectement de l'action astrale, ceux des forces astrales mêmes qui agissent directement sur le corps découlent évidemment de la nature des influx considérés et de l'état céleste des astres dont ils procèdent.

C'est donc en affaiblissant ou en exagérant au-delà de la normale les tensions organiques, soit sur l'ensemble de l'organisme, soit sur un point particulier, ou si l'on veut, en déterminant un état d'asthénie ou d'hypersthénie général ou local, que les forces astrales créent des états de trouble organique et prédisposent le corps aux atteintes de tel ou tel ordre d'agents morbifiques.

Cette action, lorsqu'elle porte sur l'ensemble de l'organisme, peut encore être générale en ce sens qu'elle peut relever d'une constitution céleste générale et s'étendre dès lors à tous les individus qui habitent une certaine région, ou être individuelle, ne porter que sur un seul sujet, en vertu de certains rapports que les configurations célestes au moment

(1) CF. Louis Lucas, Médecine Nouvelle, Vol. 11, page 212.

considéré offrent avec les positions radicales qui régissent le sujet.

C'est aussi par leur action modificatrice des tensions organiques que les influx astraux interviennent dans l'évolution de tous les cas pathologiques. C'est pourquoi l'observation des mouvements célestes, et notamment de ceux de la Lune, pendant le cours d'une maladie, a toujours formé la base des indications thérapeutiques de l'astrologie médicale.

*
* *

Il me reste à tenter finalement d'expliquer l'intervention des Influences astrales dans les phénomènes psychiques.

Posons d'abord ceci : Lorsqu'une idée se forme dans notre cerveau, les cellules nerveuses dont l'activité est sollicitée pour sa réalisation, entrent en vibration. Ces vibrations ont pu être constatées expérimentalement. (1). On a pu ainsi observer notamment qu'à des modalités psychiques diverses correspondent des modes de vibration différents. Ceux-ci représentant évidemment dans chaque cas la résultante d'un ensemble de mouvements

(1) Voir les expériences de Reichenbarh, et d'autres plus récentes où on a même pu obtenir des épreuves photographiques, preuve indéniable de vibrations rendues lumineuses dans des conditions appropriées.

vibratoires particuliers — tout comme par exemple en musique la tonalité d'un accord est la résultante de la combinaison des vibrations partielles propres à chacune des notes qui le composent — j'admets qu'à chaque sentiment et à chaque idée correspond un mouvement de vibration spécial. (2).

Et bien que ce soit assurément en première ligne la qualité de la pensée ou du sentiment qui détermine la qualité des vibrations en question, en retour, l'idéation chez un individu donné dépend nécessairement de la capacité que possèdent ses centres psychiques, en vertu de leur constitution essentielle ou accidentelle, de prendre le mouvement vibratoire correspondant. De sorte que, par analogie d'ailleurs avec ce que nous avons admis pour les propriétés physiques et physiologiques des corps, un sujet dont l'encéphale est incapable de vibrer suivant certains modes, est par là incapable aussi de réaliser des représentations intellectuelles

(2) Qu'on ne me fasse pas dire que ce sont ces vibrations qui constituent la pensée ou le sentiment mêmes; elles n'en sont qu'une manifestation. Ce n'est pas le cerveau qui pense ou qui sent, c'est l'âme, et le cerveau n'en est que l'instrument. Il est vrai toutefois que toute force ayant besoin, pour produire un mouvement spécialisé, de s'appuyer sur un corps approprié à ce mouvement, la qualité de la réalisation dépend ici, comme partout ailleurs, du degré d'appropriation et de perfection de l'instrument.

ou d'éprouver des sentiments d'un certain ordre, auxquels correspondent ces modes de vibration.

Cela posé, établissons les bases de comparaison suivantes :

Lorsque de deux cordes de violon par exemple, rigoureusement à l'unisson, on ébranle l'une avec l'archet, l'autre entre spontanément en vibration, alors que toute autre corde restera muette. Ce phénomène est connu sous le nom de son par influence.

Lorsque nous sommes mis en présence d'une personne inconnue, nous éprouvons le plus souvent instantanément un sentiment de sympathie ou d'antipathie, qui s'accentue parfois jusqu'à la sensation positive d'un bien-être physique ou d'une gêne, d'une oppression, même sans qu'il y ait contact direct. C'est que les vibrations nerveuses, ou magnétiques, qui émanent de cette personne, sont venues, par l'intermédiaire du milieu fluidique, frapper notre corps astral ; et selon la mesure dans laquelle elles s'harmonisent avec nos propres vibrations nerveuses ou magnétiques, ou les contrarient, nous sommes agréablement ou désagréablement impressionnés, d'où naît la sympathie ou l'antipathie que nous éprouvons.

Dans les expériences de suggestion mentale, l'opérateur transmet de fait au sujet les vibrations nerveuses que sa pensée a fait naître dans son

cerveau. Celles-ci excitent à leur tour les centres nerveux du sujet, et y déterminent un mouvement vibratoire identique, qui donne naissance à la même idée chez le sujet.

Voilà donc trois phénomènes produits par influence, l'un purement physique, l'autre d'ordre physiologique, le troisième d'ordre psychique.

C'est par un processus tout analogue que nous pouvons nous expliquer l'intervention des Influences astrales dans les phénomènes psychiques.

Cette explication se résumera en ceci que les Influences, en déterminant chacune dans certains centres nerveux, ou, — pour ne pas soulever ici la question controversée des localisations cérébrales — en déterminant chacune dans les centres psychiques un mouvement de vibration spécial, incitent leur activité dans une direction définie, et par là éveillent tel sentiment, évoquent telle idée correspondante: et ainsi la suggestion astrale s'opère. (1)

A la différence toutefois de ce qui a lieu dans les expériences de suggestion mentale, où les vibrations nerveuses émanant de l'opérateur sont, selon toute vraisemblance, perçues directement par les centres nerveux du sujet, les vibrations astrales, qui sont d'un autre ordre, n'agissent pas

(2) Voir pages 64 à 67 et 188.

directement sur les centres intéressés, mais sont perçus d'abord par le corps astral qui est chargé d'adapter les forces astrales, de les spécialiser, de les transformer en force nerveuse. (1)

(1) Cf. F. Ch. Barlet, « *Initiation* » Janvier 1897, « l'Astral », paragraphe traitant de la physiologie psychique de l'homme.

Aussi Morin, Astrol. Gall. Lib. VIII, Cap. VII : « La « chaleur vitale dans l'animal est une sorte de souffle ardent « (spiritus igneus — Cf. ce qui à été dit page 230) de « nature céleste ou éthérée qui forme le lien entre le corps « et l'âme, ou le médiateur par lequel l'âme et le corps com- « muniquent entre eux dans toutes leurs manifestations « actives ou leurs états passifs : c'est de lui que se sert « l'âme, comme d'un instrument, pour la transformation « des aliments, la nutrition, la croissance, et l'exercice « des sens. Et comme il est de nature céleste ou éthérée, « il constitue pour les Influences astrales le sujet appro- « prié par l'intermédiaire duquel les facultés de l'âme re- « çoivent des corps célestes leurs propensions diverses. »

Puis Lib. XII, Sect. II, Cap. V : « Les philosophes les plus « savants affirment que les astres agissent directement « sur le corps humain, et lui impriment les qualités par « lesquelles il incline plutôt vers telles habitudes que « vers telles autres. Mais ils n'agissent sur l'âme qu'indi « rectement et accidentellement en tant qu'elle est unie « au corps, dont elle se sert pour manifester son acti- « vité, dont elle suit le plus souvent les dispositions et « les propensions naturelles, lorsqu'elle ne les réprime « pas par sa propre puissance.....

A ce sujet Morin rappelle l'opinion de Thomas d'Aquin suivant lequel « les impressions que produisent « les corps célestes peuvent s'étendre indirectement aux « facultés intellectuelles et à la puissance volitive, de même « que celles-ci demeurent sous l'influence des fonctions

Ici se place une remarque des plus importantes : la réceptivité aux « suggestions » d'une même Influence astrale peut différer sensiblement d'un individu à un autre.

Cela tient tout d'abord à l'organisation psychique que l'être apporte en germe à sa naissance. Cette organisation découle sans doute en première ligne de l'hérédité; mais, tout comme en ce qui concerne les caractères physiologiques, les tendances héréditaires de l'âme se trouvent sous le contrôle des Influences astrales, qui, pendant la période de formation et surtout au moment de la naissance, imposent aux organes psychiques pour mouvement de vibration fondamental celui qui correspond respectivement à leur nature et à leur état d'alors. Ainsi, de même qu'en accordant un instrument à cordes, c'est-à-

« organiques. Cela s'applique cependant moins à la vo-
« lonté qu'aux facultés de l'esprit, parce que l'intelligence
« accepte nécessairement une impression des sens, alors
« que la volonté ne suit pas nécessairement les inclina-
« tions et les appétits inférieurs. »

Voici d'ailleurs une citation directe que Morin emprunte à l'illustre théologien : « Cœlestia corpora imprimunt in hominum corpora directe et per se, in vires
« autem animæ quæ sunt actus organorum, non directe,
« sed per accidens : quia hujusmodi actus impediuntur
« secundum impedimenta organorum » — «..... plures
« hominum sequuntur passiones quæ sunt motus sensitivi
« appetitus ad quos cooperari possunt corpora cœlestia. »

dire en donnant aux cordes une tension relative, nous déterminons par avance l'étendue et les rapports réciproques des vibrations sonores qu'elles pourront produire, les Influences déterminent dès le début de son existence la modalité, ou la tonalité psychique fondamentale de l'individu qui définit et délimite les possibilités d'ordre intellectuel et moral qui le caractériseront désormais.

Supposons en effet un individu qui pendant sa période de formation et à sa naissance aurait été sous l'action prédominante de Saturne ; ses cellules nerveuses vibreront difficilement, ou pas du tout, sous une excitation ultérieure de nature vénusienne, ou martienne, ou solaire, et ainsi de suite.

Il y a un autre élément encore qu'il faut envisager pour apprécier exactement chez un individu donné la réceptivité en question et l'étendue des effets qui en résulte pour l'action d'une Influence astrale particulière.

Il me semble incontestable que la fréquence habituelle, jointe à la diversité des impressions auxquelles sont exposés les centres nerveux, accroît leur mobilité vibratoire. Plus cette mobilité grandit, sous l'influence éducatrice du milieu, plus les impressions ressenties par l'individu deviendront rapides, précises, et subtiles, plus sa manière de sentir et de penser prendra un caractère de va-

riété et de complexité. C'est ce qu'on peut couramment observer dans un milieu de civilisation intense en opposition à des milieux naturels.

Et il est évident que lorsque cette plus grande mobilité est une fois entrée dans l'hérédité, avec les caractères plastiques correspondants, l'individu qui en est virtuellement gratifié de naissance sera doué d'une intellectualité plus complexe et d'une capacité psychique plus grande (1) qu'un autre chez lequel la substance cérébrale n'est pas encore parvenue au même degré de sensibilité et vibre moins facilement : sous une même excitation les mêmes individus réagiront donc d'une manière fort différente. Les virtualités intellectuelles et morales que détermine une même Influence astrale dans deux individus dont les organismes diffèrent en ce point, offriront donc des différences très sensibles : elles seront beaucoup plus étendues, plus variées, plus complexes dans le premier cas, beaucoup plus réduites, plus simples, plus rudimentaires dans le second.

Et cela est très important à retenir dans les jugements astrologiques, en tant que cela impose

(1) Qu'il soit bien entendu que je n'ai ici en vue que la qualité et l'étendue des facultés psychiques — en tant que leur manifestation dépend nécessairement de la perfection relative des organes physiques, qui sont leurs instruments — et non le degré relatif d'élévation ou d'abaissement moral.

la considération attentive des possibilités héréditaires et du milieu ethnologique et social dans lequel est né et vit l'individu.

Par ce qui vient d'être dit sur l'accroissement de la mobilité vibratoire des centres nerveux, on voit aussi que la réceptivité radicale d'un individu à l'action psychique d'une Influence donnée, et partant l'étendue des effets de cette action, peuvent s'augmenter par l'exercice habituel des facultés que celle-ci tient sous son contrôle.

Pour terminer, je rappelle qu'on a, d'une manière très appropriée, comparé l'action psychique des Influences astrales à une « aimantation » de l'être humain. De même en effet que l'énergie électrique produit dans le noyau d'un électro-aimant un mouvement vibratoire qui se traduira par des effets d'attraction et de répulsion magnétique, les Influences astrales déterminent dans les centres nerveux de l'être vivant des mouvements de vibration qui donneront naissance à des attractions et des répulsions psychiques : celles-ci constituent des caractères distinctifs des individus, et de leur jeu complexe résulteront, en principe, les événements qui composeront le cours de leur existence.

*
* *

A l'aide des considérations qui précèdent, il

sera facile maintenant de fixer les limites dans lesquelles doit se tenir l'horoscopie.

S'il me semble utile de les préciser ici, c'est qu'à vouloir prédire les particularités de causes, de circonstances et de milieu qui amènent ou accompagnent un événement, la recherche des détails a souvent été poussée trop loin. Cette tendance fâcheuse, née du désir de satisfaire l'importune curiosité du questionneur profane, a été une source d'erreurs sans nombre. Il y a donc dans de semblables pratiques un écueil des plus dangereux pour la science astrologique, qui demandait à être signalé.

Mieux vaut, dans cette question des détails, prononcer le modeste « Je ne sais pas » et avouer même l'impuissance dans laquelle nous place en certains points, malheureusement trop nombreux encore, l'état actuel de notre savoir, que de compromettre ce que l'astrologie offre d'acceptable, de fondé, en cédant à la crainte d'être trouvé en défaut sur un problème aussi secondaire que celui des circonstances minutieusement exposées.

Je ne sais plus quel auteur a donc très justement dit : « Non expedit astrologum rem explicare « particulariter, sed universaliter. Igitur non multum descendat ad particularia. » — « Quantum « enim, ajoute Morin, astrologus plus se particularisat, tanto facilius ad errandum appropinquat ».

On doit en effet considérer tout d'abord que les indications fournies même par un horoscope individuel ne peuvent avoir, dans un certain sens, qu'un caractère encore général. Et voici pourquoi.

Etant donné l'énorme espace de temps qui est réclamé par la Nature pour opérer un changement dans l'ordre établi des phénomènes cosmiques, nous pouvons admettre que notre système solaire n'a pas varié depuis que, d'observations accumulées pendant des milliers d'années sans doute, on a pu déduire une science astrologique : telle que l'action des énergies astrales s'est révélée autrefois, telle elle doit à peu près se manifester sur nous encore aujourd'hui. Et cela d'autant plus que sous les incessantes variations en surface, l'homme est resté, au fond, le même.

Si l'humanité a passé alternativement par des phases de progrès et de recul apparent, si les conditions et les circonstances de la vie extérieure de l'homme ont souvent changé et se modifient sans cesse, l'organisme humain fonctionne comme alors, les lois qui président à sa naissance, à sa croissance et à sa mort sont les mêmes ; les mêmes infirmités l'attaquent, et les mêmes déchéances l'attendent si les lois de la Nature sont violées. L'homme obéit encore aux mêmes instincts, il se laisse dominer par les mêmes passions ; si les objets de ses désirs, de ses sentiments, de sa

pensée ont souvent varié de forme, si sa sensibilité s'est affinée, son intelligence élargie et subtilisée, ces facultés se manifestent suivant les mêmes lois : sous les continuelles transformations de l'humanité, la nature essentielle de l'homme n'a pu changer.

Et ainsi les connaissances que nous pouvons avoir de l'action des forces astrales, ne doivent être, dans tout horoscope, rapportées tout d'abord qu'à ce qu'il y a d'essentiel, de permanent en quelque sorte, dans l'être humain, comme aussi dans les accidents de la vie qui peuvent lui advenir.

On aurait donc tort si on voulait chercher dans un thème généthliaque quelconque des indications qui ne pourraient s'appliquer qu'à une phase de l'évolution du genre humain, qu'à une époque de civilisation, à une constitution politique ou sociale particulière, à une seule race ou nation, à un pays ou à un âge seulement.

La particularisation des pronostics fournis par l'horoscope ne peut ainsi être raisonnablement obtenue que par l'adaptation des généralités qui y sont indiquées, au milieu dans lequel naît et se meut un sujet donné ; et ce milieu doit être considéré de la manière la plus complète, c'est-à-dire au point de vue de sa nature physique et climatérique, de ses caractères ethnologiques, de sa cons-

titution sociale et familiale, des possibilités héréditaires, enfin au point de vue de son influence morale, intellectuelle, etc.

Cette adaptation ne peut être que l'œuvre de l'astrologue, et si celui-ci y commet des erreurs de conjecture, il faut l'en accuser, lui, et non l'astrologie.

Certes, cette tâche ne laisse pas d'être délicate et demande, pour être menée à bien, une connaissance assez approfondie de la nature humaine et de la vie; comme aussi des différences ethnologiques.

En ce qui concerne la définition des caractères physiques et des qualités morales et intellectuelles d'un sujet, on a vu la nécessité qu'il y a tout d'abord de tenir compte de l'hérédité, puisque c'est sur elle que cescaractères et ces qualités s'étayent en première ligne.

On se rappellera ici que de toutes les possibilités physiques, morales et intellectuelles qui sont sous la dépendance de l'action d'une radiation astrale donnée, ce sont celles qui se rapprochent le plus des caractères existant déjà chez les générateurs et même chez un ancêtre qui se réaliseront avec le plus de certitude.

Dans cette définition, on prendra garde de rester dans les grandes lignes : ainsi le portrait physique ne comprendra que les caractères proprement

physiognomoniques; au point de vue physiologique on se bornera à énoncer d'abord la force ou la faiblesse générale de la constitution, puis le tempérament, et les principales prédispositions morbides; dans le portrait moral, on se limitera aux penchants, aux passions et aux sentiments dominants ; on déterminera la puissance relative de la volonté, sa continuité ou ses défaillances ; quant aux facultés intellectuelles enfin, on ne devra rechercher que la puissance et la qualité de l'intelligence, ainsi que les tendances générales et les affinités qui constituent son mode particulier.

Même réduite à ces éléments, la définition en question ne cesse d'être assez compliquée pour qu'on risque de s'y tromper. Les possibilités qu'offrent les activités astrales qui façonnent notre personne sur les divers plans physique, moral et intellectuel, sont en effet tellement complexes et multiples — cette complexité et cette multiplicité trouvent leur expression dans l'immense diversité des individus — que si nous en croyons cependant connaître les dominantes, bon nombre d'autres, et des plus importantes peut-être, nous échappent encore à l'heure actuelle. Comment alors connaître toutes les manières suivant lesquelles elles se combinent, se compensent, ou s'opposent les unes aux autres ? Ce n'est pourtant que cette connaissance complète qui pourrait garantir

l'exactitude rigoureuse des moindres particularités qu'on voudrait prédire.

La prudence exigerait même qu'on n'énonçât toutes les indications de caractères moraux et intellectuels fournies par le thème généthliaque que comme des possibilités, et non comme des probabilités, encore moins comme des certitudes. Cela parce que le développement ultérieur de ces caractères dépend dans une très large mesure de l'influence du milieu dans lequel sera élevé l'enfant. Ainsi tel pourra, par le fait du milieu dans lequel l'a placé sa naissance, développer certaines dispositions ou aptitudes naturelles, qui seront arrêtées ou étouffées chez celui-là sous l'influence d'un milieu autre, bien qu'il les possédât d'origine, en germe, à un degré égal. Remarquons toutefois qu'il en restera toujours une tendance, au fond de l'être, et qu'ainsi ces aptitudes pourront parfois revivre et percer au jour à la suite d'un changement de milieu déterminant les conditions favorables à leur éclosion.

L'observation exacte du milieu s'impose donc comme une nécessité.

Passons maintenant aux remarques qui intéressent la prédiction des événements dont se compose le cours d'une vie.

On a déjà fait ressortir que l'horoscope ne nous révèle pas un fait en soi comme devant avoir

lieu, mais seulement les probabilités, qui résultent des dispositions fondamentales ou accidentelles du sujet, pour que tel fait se produise vers telle époque de sa vie. On ne saurait en vérité trop insister sur ce point que toutes les indications fournies par le thème astrologique doivent être regardés comme se rapportant exclusivement à la personne de l'individu considéré ; en d'autres termes que l'horoscope indique proprement comment, par quelles choses et par quels êtres (et vers quelle époque) celui-ci sera « affecté » (1).

Et ainsi la figure de nativité nous révèle le plus facilement, et pour ainsi dire à première vue, les chances heureuses ou malheureuses de toute la vie, les sources de succès ou d'insuccès, de bonheur ou d'infortune.

Dans le même ordre d'idées, les chances favorables ou défavorables que l'horoscope indique pour la réalisation ou pour l'avortement de tel acte ou tel accident particulier, ne sont pas celles qui résulteront de la disposition des circonstances extérieures qui, le cas échéant, détermineront ou entoureront cet acte ou cet accident possible ; mais ce sont strictement celles que le sujet portera en lui, en vertu de ses capacités ou de ses disposi-

(1) Faute d'un meilleur terme, j'emploie ici ce mot dans le sens neutre du latin : « affectus », touché, impressionné, en bien ou en mal.

tions fondamentales ou accidentelles. Elles sont donc modifiables, puisque chacun peut se rendre maître de ses propensions naturelles par l'excercice bien entendu de sa volonté.

Ainsi, pour donner un exemple, à quoi tient le plus souvent l'insuccès d'une entreprise ? On choisit mal le moment de début : on part trop tôt, ou on part trop tard ; il se trouve qu'on aura estimé au-dessus de leur valeur les moyens dont on pouvait disposer, ou qu'on aura mal jugé et les circonstances et les gens auxquels on aura eu affaire ; celui-ci agit avec précipitation, celui-là avec trop de lenteur ; tel s'entête sur une idée fixe, et tel autre procède sans suite ; ou bien c'est ici un excès de hardiesse, là de timidité, de confiance ou de méfiance. Bref, on pourrait multiplier les pages à vouloir énumérer toutes les raisons d'insuccès qui peuvent se présenter.

Renversez-les, vous aurez par contre des éléments de succès.

S'agit-il d'un accident corporel ? Il suffit, pour qu'il se produise, d'une négligence, d'une distraction, d'une témérité, d'un instant d'obscurcissement des facultés intellectuelles, d'un moment d'absence d'esprit.

Or, ce sont toutes ces dispositions qui constituent les chances subjectives dont il vient d'être question ; et comme ces dispositions résultent, au

moins en principe, ainsi que je l'ai montré dans les chapitres précédents, de l'action des Influences astrales, on peut en trouver l'indication dans le thème de nativité, comme aussi dans les figures de révolution qui les préciseront encore.

Il a été dit plus haut que les événements dont l'horoscope révèle la possibilité de réalisation sont déterminés en principe par les attractions et les répulsions psychiques qu'éprouve le sujet. La prédiction d'un fait présuppose donc que celui-ci se laissera aller, le moment venu, aux entraînements qu'il aura à subir. Mais cela est communément le cas.

Et c'est ainsi que le thème de nativité peut nous faire connaître d'avance la nature générale, heureuse ou malheureuse, d'un événement probable, la rapidité ou la lenteur avec laquelle celui-ci s'accomplira, et quelques unes de ses conséquences générales ; il désignera aussi la catégorie de choses sur laquelle l'événement en question portera : le corps, la santé, la vie ; il dira les chances d'accident, de maladie, et de mort naturelle ou violente ; il nous révèlera si c'est la fortune, la carrière ou la réputation qui sera en jeu ; il nous apprendra enfin si l'événement se rapportera à la vie de famille ou à la vie sociale : si ce sera mariage, naissance ou mort d'enfants, perte d'un parent, une amitié, une inimité, des luttes, des procès, etc.

Mais voilà tout. Ce n'est que indirectement, par conjecture, qu'on pourra arriver parfois à une certaine connaissance des causes immédiates, circonstancielles, qui détermineront cet événement. A celle du milieu dans lequel il s'accomplira, pas du tout, ni à celle de la forme extérieure qu'il prendra. Cette dernière dépend entièrement de la disposition du milieu et des circonstances du moment, et c'est pourquoi, ici encore, l'adaptation des présages de l'horoscope au milieu dans lequel se meut le sujet, s'impose toujours avec la même rigueur.

On conçoit en effet aisément que lorsque l'horoscope révèle par exemple une ascension de fortune remarquable, la forme sous laquelle celle-ci se réalisera, peut différer grandement selon le milieu social dans lequel sera né le sujet, où s'exercera son activité plus tard ; et que ce qui est une brillante fortune pour l'un, qui est né dans une mansarde, ne serait pour un autre, qui a vu le jour et qui a grandi sous des lambris dorés, qu'une condition médiocre ou même infime. Un même présage astrologique peut ainsi aboutir chez le second à une haute position gouvernementale par exemple, chez le premier à une grande situation commerciale ou industrielle.

C'est pourquoi il est un vieux précepte en astrologie de ne jamais tirer un horoscope sans savoir au préalable l'origine de l'enfant et sans connaître

les conditions d'état, de rang et de fortune des parents.

A ce propos on peut d'ailleurs rappeler ici que de même que l'homme passe, individuellement, par des phases de progrès et de recul, d'élévation et de déclin, de même les familles entières ; et que des événements de même nature se reproduisent souvent dans la vie des différents membres d'une même famille, dans la même génération aussi bien que dans des générations successives. De sorte que la connaissance de la vie d'un certain nombre d'ascendants peut parfois fournir quelques indications — bien que très élémentaires — pour le jugement d'un thème de nativité.

Les présages astrologiques devant être ainsi appropriés non seulement au milieu dans lequel est né le sujet, mais encore à celui dans lequel s'exercera son activité future, on voit que cette adaptation n'est pas toujours possible à l'avance — et cela surtout lorsqu'il s'agit d'événements qui, par leur nature, ne peuvent se présenter qu'à un âge relativement avancé —, puisque la constitution future de ce milieu est alors inconnue : sous peine d'erreur on devra donc ici, en fait de prédictions, rester dans les généralités.

Une dernière remarque, en guise de conclusion, au sujet de la considération du milieu, dont on connaît maintenant la stricte nécessité.

C'est qu'elle répond à une objection par laquelle on a de tout temps essayé de battre en brèche l'horoscopie : à savoir que deux enfants nés au même moment doivent présenter les mêmes caractères physiques, moraux et intellectuels, et éprouver des destinés identiques.

Et d'abord précisons la question. D'après la théorie des Influences astrales que j'ai exposée, il y aura identité de personne et de vie pour deux individus, si, pour les deux, l'aspect du ciel à la naissance aura été le même. Si deux sujets naissent au même instant, mais en des lieux distants en longitude géographique, la figure du ciel ne peut être la même pour les deux, et il y aura d'autant plus de divergence que la distance en longitude aura été plus grande. — Si les deux naissances ont lieu, toujours au même instant, dans deux endroits situés sur la même méridienne, mais distants l'un de l'autre en latitude géographique, les parties du ciel découvertes par l'horizon ne seront encore pas exactement les mêmes, et la différence des données astronomiques fournira des résultats de calcul divergents : là encore les deux horoscopes ne concorderont donc pas. Pour qu'ils soient absolument les mêmes, il est nécessaire que les deux naissances aient lieu, non seulement au même instant, mais encore au même endroit ; et, pour que les effets extérieurs de l'action astrale

soient identiques, il est essentiel, comme cela a été dit plus haut, que les deux sujets naissent dans le même milieu. Ce ne serait qu'alors que les personnes et leurs destinées pourraient se couvrir absolument. On voit que cette condition nécessaire ne peut se réaliser dans la vie d'une manière parfaite : elle se produit approximativement dans la naissance de jumeaux.

Physiologiquement parlant, de ce que ces enfants ont été procréés tous deux au même point de l'évolution des parents, et ont été soumis, pendant tout le temps de la gestation, aux mêmes conditions, il résulte qu'ils doivent offrir la plus grande concordance des caractères héréditaires que puissent présenter tous les enfants nés par intervalles des mêmes parents. Astrologiquement, c'est le fait que les deux enfants sont nés à peu près exactement sous la même configuration du ciel qui explique la ressemblance frappante qu'on constate entre jumeaux : plus les moments de leur naissance se trouveront rapprochés, plus cette similitude de leurs personnes et de leurs destinées se rapprochera de l'identité ; tandis que les dissemblances qui peuvent se rencontrer sous la ressemblance générale, résulteront de ce qu'il s'est écoulé plus ou moins d'instants entre leurs naissances. Et on verra plus tard que si court que soit cet intervalle, les effets peuvent en être sensibles.

*
* *

Par ces aperçus se termine la première partie de ma tâche.

Dans ce premier volume, j'ai voulu montrer les bases sur lesquelles repose la science astrologique, dépouillées des voiles mystiques dont on a coutume de les entourer, et présentées sous leur véritable jour qui les fait apparaître comme des fondements naturels ; et je me suis efforcé de les rendre acceptables en les rapprochant, dans la mesure du possible, de certaines vues de la science moderne.

Par les explications que j'ai données jusqu'ici, j'ai préparé le terrain pour toutes les définitions ultérieures. On pourra donc actuellement aborder l'étude détaillée de tous les problèmes soulevés, dont la solution conduira à la pratique de l'horoscopie.

Ce sera l'objet de la partie suivante.



FIN

DE LA PREMIÈRE PARTIE

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS.

CHAPITRE I.

CHAPITRE II.

LES FORCES ASTRALES.

CHAPITRE III.

SOURCES DES FORCES ASTRALES.

CHAPITRE IV

SOURCES DES FORCES ASTRALES. (Suite)

CHAPITRE V.

CHAPITRE VI.

SPÉCIALISATIONS DE L'ÉNERGIE ASTRALE.

CHAPITRE VII.

ERRATA :

Page 65		Ligne 25.	— Lire :	toute autre
— 72	note,	— 7	—	Serpentarii
— 76	note,	—	—	13—19
— 90		— 26	—	les forces astrales
— 100		— 20	—	cette dernière
— 110	note,	— 2	—	page 18
— 153		— 16	—	aux conditions
— —		— 18	—	on a déjà eu l'occasion
— 160		— 10	—	le plus puissant
— —		— 13	—	le plus faible
— 176		— 20	—	celle des modalités
— 179		— 6	—	à la vie végétale encore, au point de
— 200		— 16	—	(2) Etat terrestre
— 205	note	— 3	—	(la personne du sujet) et de la Maison X (son activité etc.)
— 227		— 5	—	s'étend à la fois
— 239		— 13	—	tristesse
— 254		— 10	—	affirme
— 267		— 11	—	puis, qu'à partir
— 271	note 2	— 10	—	soumis
— 291		— 28	—	inimitié

PETITE IMPRIMERIE VENDÉENNE. — LA ROCHE-SUR-YON — 1692

